

Janvier
2025

Controverses

Forum pour une Gauche Communiste Internationaliste

Chronique d'une guerre annoncée dans le Pacifique
Empire du milieu et/ou Empire américain ?

Inondations à Valence : nous parlerons pour nos morts

COP 29 : une énième mascarade du monde capitaliste

Marxisme et Guerres

Guerres et Capitalisme

Les trois « *missions historiques* » du capitalisme

Marx versus Lénine et al sur la décadence du capitalisme

Un capitalisme obsolescent dès 1914 ?

Sur l'importance des *Contre-Thèses sur la décomposition*

L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes

n°9

Deux numéros par an

8 €



Au sommaire de ce numéro

Chronique d'une guerre annoncée dans le Pacifique	3
Empire du milieu et/ou Empire américain ?	6
Inondations à Valence : nous parlerons pour nos morts	10
COP 29 : une énième mascarade du monde capitaliste.....	14
Marxisme et Guerres	17
Guerres et Capitalisme.....	21
Les trois « <i>missions historiques</i> » du capitalisme.....	33
Marx versus Lénine et al sur la décadence du capitalisme.....	35
Un capitalisme obsoléscent dès 1914 ?	42
Sur l'importance des <i>Contre-Thèses sur la décomposition</i>	54

Ce numéro développe quatre préoccupations :

- 1- Un suivi de la situation internationale.
- 2- Guerre & Capitalisme vu par le marxisme.
- 3- Un retour à Marx sur la trajectoire du capitalisme
- 4- Une critique de la 'théorie' de la décomposition.

- oOo -

Le premier article analyse les enjeux impérialistes qui se trament dans le Pacifique entre les visées hégémoniques de la Chine et des États-Unis.

Le second illustre les avancées de l'Empire du Milieu mais aussi ses fragilités dans le contexte d'un environnement international de plus en plus tendu.

Le troisième est une dénonciation écrite du point de vue des exploités victimes des 'inondations capitalistes' à Valence.

Le quatrième, dans le prolongement du précédent, dénonce la mascarade de la conférence internationale, dite COP 29, sur le climat à Bakou.

Le cinquième rappelle quelques traits essentiels de l'analyse traditionnelle énoncée par le marxisme sur la nature et la fonction des guerres impérialistes dans le capitalisme.

Le sixième critique l'abandon de cette analyse traditionnelle et sa substitution par une « *folle théorie de la guerre utile au progrès des forces productives* » (Boukharine).

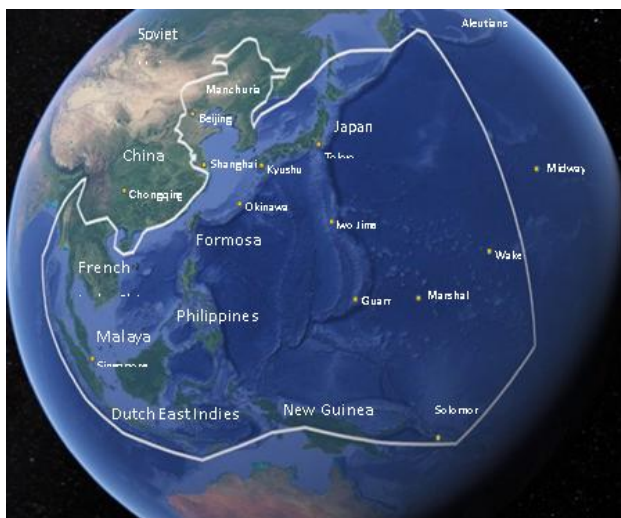
Le septième effectue un retour à Marx pour définir l'obsolescence du mode de production capitaliste, sujet sur lequel règnent beaucoup de confusions.

Le huitième illustre l'ampleur des confusions existantes sur la définition de l'obsolescence du mode de production capitaliste et répond aux argumentations erronées tentant de les justifier.

Le neuvième déconstruit l'idée que le capitalisme serait déjà dans sa phase d'obsolescence dès 1914.

Le dixième est un complément à la critique des thèses du CCI sur la 'décomposition du capitalisme', critique rédigée par Tibor et disponible sur notre site Web sous le titre : *Contre-Thèses sur la décomposition*.

Chronique d'une guerre annoncée dans le Pacifique



HEIGHT OF IMPERIAL JAPAN'S EXPANSION IN 1942. Daniel Marston: *The Pacific War Companion: from Pearl Harbor to Hiroshima* (Bloomsbury Publishing, 2011), p. 84–85.

Malgré le bruit et la fureur d'une guerre délibérément meurtrière déversée sans trêve de Gaza et Israël au Liban, puis bientôt du Yémen à l'Iran, malgré le bruit et la fureur d'une guerre interminable entre Russie et Ukraine, et de plus en plus mondialisée – intervention de 10.000 Nord-Coréens prévue en Russie et paiement de mercenaires de tous poil par les belligérants ; accumulation vertigineuse d'armes létales des deux côtés des fronts militaires, un paisible silence, en comparaison, semble régner du côté de l'océan Pacifique, si mal nommé, que se disputent dans une lutte féroce et interminable la Chine et les USA.

Pourtant, autant les USA que leurs alliés (Japon, Corée du Sud, Australie, Nouvelle-Zélande, Philippines), et que la Chine (épaulée par la Corée du Nord et la Russie), sont déjà sur le pied de guerre.

Les États-Unis ont récemment déployé un système de missiles terrestres SM-6, à tête conventionnelle ou nucléaire, à moyenne portée (1.600 km) aux Philippines, appelé système Typhon, en invoquant des exercices conjoints¹. La distance entre l'île stratégique chinoise de Hainan est de 900 km, celle entre Hainan et Taiwan de 1.200 km.

Après des manœuvres militaires de total encerclement de Taiwan, en octobre, la Chine de Xi Jinping a réaffirmé qu'elle ne renoncerait jamais à « recourir à la force » contre « les autorités séparatistes » de l'île. La présence du porte-avions

« *Liaoning* » était là pour confirmer la détermination de la Chine.

Tous ces *kriegsspiele*, dans les deux camps se disputant la zone Asie-Pacifique, ne sont pas de simples jeux vidéo, des *wargames* destinés à meubler l'ennui des militaires en attente de la « vraie guerre ». Ils préparent à court terme à l'affrontement entre les deux super-impérialismes qui aspirent à dominer la globalité du monde capitaliste, dont la pièce maîtresse est maintenant l'Asie et toute sa zone maritime (environ 55 % du commerce mondial en 2023). Une Asie où brille la Chine, devenue la 1^{ère} puissance commerciale au monde en 2012².

Depuis le XIX^e siècle, la zone Asie-Pacifique a été le lieu d'une vaste expansion coloniale menée par les puissances impérialistes occidentales (USA, Royaume-Uni, France, Allemagne, mais aussi Russie), et le Japon, puissance asiatique montante, consacrée dans son rôle impérialiste depuis 1904-1905, avec la défaite du tsarisme, lors de la bataille de Port Arthur (décembre 1904-janvier 1905) et celle de Tsushima (mai 1905). La Russie y perd la moitié sud de l'île de Sakhaline, occupée par le Japon : la révolution prolétarienne commence dans la « sainte Russie » après le dimanche rouge du 22 janvier à Saint-Petersbourg. Sakhaline (et les îles Kouriles) sont devenues des terres irrédentes à récupérer et à conserver à tout prix, depuis l'invasion soviétique de mai 1945.

Cette domination du Pacifique fut dans l'entre-deux-guerres (1920-1941) l'objet d'une mortelle rivalité entre le Japon et les USA. Le Japon avait obtenu de la SDN – dirigée depuis 1919 par la Grande-Bretagne et la France – les Mariannes du Nord, la Micronésie, Palaos et les îles Marshall, colonies impériales allemandes tombées en octobre 1914, par le « droit de conquête », dans son escarcelle.

Le successeur impérialiste du Japon dans la zone est tout naturellement la Chine, première grande puissance asiatique tout au long de son histoire jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Le modèle japonais de conquête impérialiste est maintenant le modèle à suivre par cette Chine dite « communiste » (lire : capitaliste d'État) : « *Pékin a minutieusement étudié la seconde guerre mondiale avant de partir à la conquête du Pacifique* »³.

² Cf. Jean-Pierre Cabastan, *Demain la Chine : guerre ou paix ?* Gallimard, 2021. [NDLR : lire aussi notre article : *Bipolarisation géoéconomique et lutte de classe mondiale*].

³ Cleo Paskal, chercheuse canadienne, citée par *Le Monde*, 22 septembre 2024 : « *Iles Salomon : l'avant-poste de la nouvelle conquête du Pacifique* ».

¹ *Conflits. Revue de géopolitique*, 2 mai 2024.

La Chine devra donc mener une guerre globale sur un espace immense : « *La Chine s'attend à combattre sur une vaste zone maritime équivalente à celle des conquêtes du Japon impérial à l'été 1942* », c'est-à-dire aujourd'hui, jusqu'aux îles Marshall et Salomon (dont la monnaie est le dollar), Guam (territoire stratégique américain depuis 1898, régi aussi par le dollar), Philippines, Malaisie, Singapour (régie par le dollar), Indochine (Vietnam, Cambodge, Laos), Nouvelle-Guinée, Indonésie (anciennes Indes néerlandaises), petit atoll de Wake possédé par les Américains et conquis au lendemain même de Pearl Harbor, le 8 décembre 1941 ⁴.

Lors de la seconde guerre mondiale, la bataille de Guadalcanal (08-1942 à 02-1943), dans les îles Salomon, devient le symbole de la reconquête totale du Pacifique par l'impérialisme américain et ses alliés, jusqu'à l'effondrement total de l'Empire nippon.

On ne s'étonnera pas que les îles de la zone Indopacifique, même faiblement peuplées, et officiellement « indépendantes » (membres de Nations Unies) soient, comme les Îles Salomon, l'avant-poste de la nouvelle guerre du Pacifique entre la Chine et les USA. En 2022-2023, le gouvernement des îles Salomon (capitale : Honiara) – qui ne possède pas d'armée ! – a permis aux forces de sécurité chinoises de « maintenir l'ordre » sur les îles. Il a même été bien plus loin : un projet chinois de 170 millions de dollars vise à développer le port international de Honiara (île de Guadalcanal). Celui-ci, s'il tombait complètement dans l'orbite chinoise serait pour l'Empire du milieu une véritable plateforme stratégique au large de la Nouvelle-Guinée ⁵.

Et cet empire joue sur du velours. Pour « l'Occident » du Pacifique (Nouvelle-Zélande, Australie), les Salomonais sont encore considérés comme de quasi colonisés ⁶ : ils doivent obtenir des visas pour avoir le droit de séjourner dans ces anciennes possessions de Sa gracieuse Majesté britannique.

Les îles Fidji, ancien membre du Commonwealth jusqu'en 2000, semblent prêtes à tomber dans l'escarcelle dorée chinoise qui dépense sans compter des milliards de yuan pour mener sa conquête du Pacifique. Face à ce danger, l'Australie, agent direct de l'impérialisme américain, a déjà mené des missions de maintien de la paix aux îles Salomon et assuré la formation d'agents de police à Nauru, aux Fidji, et même en Papouasie-Nouvelle-Guinée. Le

⁴ Toshi Yoshihara, 2023, *The Pacific War. Implications for PLA Warfighting*, Center for Strategic and Budgetary Assessments (CSBA), Washington D.C., 2023.

⁵ *Le Monde*, 22 et 23 septembre 2024, p. 16-18.

⁶ C'est aussi le cas de la population mélanésienne de la Nouvelle-Calédonie, territoire hautement stratégique pour la Chine, comme elle le fut pour les USA, lors de la conquête du Pacifique. Ils l'occupèrent de mars 1942 à 1946, après avoir construit la base navale de Nouméa.

ministre des Affaires étrangères de Papouasie-Nouvelle-Guinée, a d'ailleurs déclaré, le 28 août, à l'Agence France-Presse que son pays souhaitait « *collaborer avec l'Australie* ».

Autant dire que la lutte est engagée entre les deux super-impérialismes pour développer une solide cinquième colonne, achetée moyennant espèces sonnantes et trébuchantes.

Du côté chinois, qui a particulièrement étudié les leçons de l'écrasement du Japon par les USA, il est probable que sa classe capitaliste dirigeante en a étudié tous les aspects économiques. En particulier les mécanismes de domination militaire et économique de la zone Indopacifique par la puissance militaire japonaise de 1942 à 1945.

Pendant cette période, le Japon avait fait miroiter aux pays d'Asie, largement colonisés par l'Occident la formation d'une « sphère de coprosperité » avec comme mot d'ordre : « *L'Asie aux Asiatiques !* » (un mot d'ordre repris maintenant par Xi Jinping). Autrement dit, un bloc auto-suffisant de pays asiatiques qui ne dépendraient plus des pays occidentaux. Ils seraient dirigés par la Chine seule, pour éliminer les pays « occidentaux » lointains (Australie, Nouvelle-Zélande, USA), la Corée du Sud et le Japon ainsi que leurs alliés (Philippines, Vietnam probablement). Ce serait l'application du principe « *Make China great again* » opposé à celui de Trump : « *Make America great again* ».

Dans un premier temps, fort de son statut de deuxième puissance ex-aequo avec les USA, la Chine compte sur une politique des petits pas, par achat des classes dirigeantes (en particulier dans les ensembles d'îles du Pacifique), de grignotage et d'occupation d'îlots stratégiques totalement militarisés.

Mais le grand dragon chinois sait que face à son ennemi mortel, le grand dragon yankee, la réalisation d'une coprosperité asiatique ne peut se faire qu'en développant tout un arsenal militaire. L'objectif de la Chine est d'ici 2040, à défaut 2049 (centenaire de la proclamation de la Chine dite « populaire »), de pouvoir aligner des forces comparables à celles de l'Amérique et de ses alliés. Après avoir développé une politique verbale agressive (« diplomatie du loup guerrier »), la Chine passe aux actes : politique capillaire de prise de contrôle des îlots et atolls de la mer de Chine méridionale occupés par le Vietnam (dit « communiste »), les Philippines et la Malaisie. L'Empire du milieu se glorifie d'être la première armée d'Asie, devant l'Inde, la Russie et le Japon. Il possède le plus grand arsenal de missiles conventionnels balistiques ou de croisière au monde (plus de 2.000, dont certains à portée intermédiaire). Il pense pouvoir, d'ici peu, être doté de six porte-avions. Les chantiers navals fonctionnent à plein régime pour le lancement de navires militaires mais aussi de garde-côtes et bateaux de pêche militarisés,

essentiels dans sa stratégie d'occupation des îlots et atolls. Face à cela, les USA restent pour très longtemps le *first one* en termes porte-avions (onze). Ils disposent de 13.000 avions de combat, dont des F-35 Lightning et des Raptor F-22 qui font partie des avions de combat les plus performants au monde. Enfin, ils ont – depuis la proclamation de la Chine « ennemi systémique », autant par les Démocrates que par les Républicains – le projet pharaonique de construire un nombre de bateaux de guerre permettant de retrouver leur statut de plus grande flotte du monde ⁷.

La guerre pour le moment demeure plus idéologique que saignante (« *faut que ça saigne* » chantait jadis Boris Vian ⁸) La guerre idéologique rassemble tous les vieux poncifs distillés par les classes dominantes des deux côtés des fronts impérialistes : Paix, Progrès, Construction de la Communauté de l'avenir, Valeurs démocratiques, Libertés... Les vieux poncifs ont du mal à dissimuler qu'il s'agit des seuls intérêts des capitalistes (privés et d'État).

« L'insoupçonnable pureté » « pacifique » et « progressiste » de la Chine capitaliste, à défaut d'être « démocratique » (Xinjiang ? Tibet ? Mongolie intérieure ?...), est sans cesse réaffirmée par ses poussifs représentants, comme en septembre 2024 : « *déployer des efforts concertés pour relever les différents défis mondiaux, promouvoir conjointement la paix, le développement et le progrès dans le monde, et faire progresser la construction d'une communauté d'avenir partagé pour l'humanité* » ⁹.

Quant au bloc occidental, partie prenante de cette guerre en cours dans la zone Indo-Pacifique, il trouve pour le moment de tout aussi poussifs représentants dans des « chercheurs » patentés ès géopolitique qui soufflent de petits vents d'espérance « pacifique » et « démocratique ». On peut lire par exemple, concernant le dragon chinois, qu'il n'est qu'un « tigre de papier » quasi végétarien, encore inexpérimenté : « *Cette inexpérience de la guerre est donc un facteur de paix ou du moins impose certaines limites à tout engagement armé futur de l'Armée populaire de libération* » ¹⁰.

Concernant la « pureté démocratique » de l'Occident – qui comme la femme de César demeure insoupçonnable – il est affirmé par le même chercheur patenté – qui utilise une prosopopée mielleuse, guerrière et bonasse à la fois – où il n'est question que des intérêts capitalistes de l'Amérique et de ses alliés : « ... *réalisme et fermeté des*

⁷ Jean-Pierre Cabestan, op. cit., 2021, p. 55-59.

⁸ *C'est le tango des joyeux militaires / Des gais vainqueurs de partout et d'ailleurs / C'est le tango des fameux va-t-en-guerre / C'est le tango de tous les fossoyeurs... Faut qu' ça saigne...*

⁹ Conférence de presse du 19 septembre 2024 tenue par le porte-parole du ministère des Affaires étrangères Lin Jian.

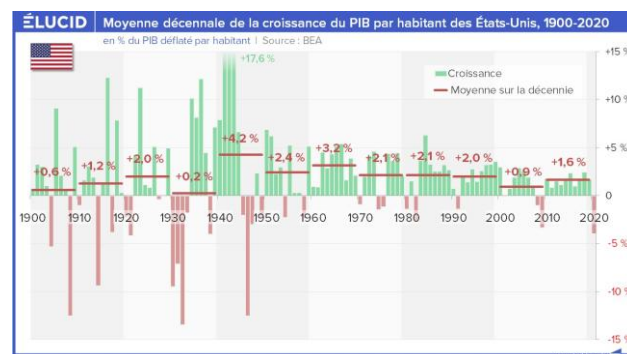
¹⁰ Jean-Pierre Cabestan, op. cit., p. 265.

Européens à l'égard de la Chine populaire sont la meilleure stratégie pour défendre nos (sic) intérêts et nos valeurs (sic), pour contribuer à réduire les risques de confrontation armée entre cette nouvelle grande puissance et les États-Unis ou ses voisins ». Et feu d'artifice final dans cette prosopopée de la religion de la démocratie : « *et afin de la convaincre de peu à peu accepter les normes internationales et peut-être un jour de se convertir à la démocratie* » ¹¹.

Nul doute que de tels discours dans le pur style évangéliste n'arrêteront pas la marche vers la guerre dans la zone Indopacifique. Les deux camps belliqueux en présence ne pourraient que répondre par un rire homérique inextinguible...

Le grand oublié dans tous ces *kriegsspiele* ou *wargames* reste le prolétariat. C'est à lui de démontrer, au terme de décisis et de longs combats, que la comédie a assez duré et qu'il passe maintenant aux choses sérieuses : non des jérémiades sur la paix et la sidération créée par la peur de la réalité de la guerre, mais une lutte résolue contre elle, en renversant le système mortifère engendré par l'existence même du capitalisme (privé et d'État).

Pantopolis, 5 novembre 2024.



¹¹ Jean-Pierre Cabestan, op. cit., p. 278. L'auteur cité a enseigné de 2007 à 2021 à l'Université baptiste de Hong Kong.

Empire du milieu et/ou Empire américain ?

Depuis 2023, la Chine domine pratiquement toutes les étapes de la chaîne de production des véhicules électriques, depuis la production des métaux rares nécessaires aux batteries électriques jusqu'à l'exportation de ces véhicules par des navires géants¹. Dans la guerre des métaux rares, la Chine l'a largement emporté². Les marques, dont les noms demeurent encore inconnus en dehors de la Chine, sauf le géant BYD, tels que Nio, XPeng, SAIC, Geely, Zeekr, Seres, pèsent de plus en plus dans le paysage de l'électrique mondial. Près de 7 millions de véhicules sont vendus sur le marché intérieur chinois, massivement soutenu par les subventions. Ce marché représente 70 % des ventes de véhicules non thermiques (hybrides inclus). Le résultat est sans appel pour le « partenaire » allemand Volkswagen : autrefois premier vendeur et constructeur en Chine, ses ventes ont chuté de 8,3 % en 2024. D'ici 2027 Volkswagen devra disparaître de l'horizon chinois³.

Les voitures électriques chinoises défient, pour le moment, toute concurrence. Même celle de Tesla, du multimilliardaire Elon Musk, quasi copartenaire de Trump, qui a installé une *gigafactory* à Berlin⁴. Ses 12.000 travailleurs (tout comme leurs frères de misère en Chine) sont de vrais esclaves salariés privés de tous droits (pas de conventions collectives, absence d'organismes tampons de type syndical, obligation de travailler plus de 40 heures par semaine au lieu des 35 heures, pour une rémunération amputée du quart)⁵. En appuyant ouvertement le parti d'extrême droite *Alternative für Deutschland* (AfD), Elon Musk, fort de sa mainmise sur le réseau de désinformation X et l'appareil d'État US, pourrait compter sur la schlague de ce parti pour mater une classe ouvrière allemande réticente à l'ordre botté de l'ultralibéralisme. Rêvant de coloniser Mars d'ici 20 ans, avec ou sans son sperme

¹ En 2024, BYD a écoulé 400.000 voitures électriques en dehors de la Chine.

² Guillaume Pitron, *La guerre des métaux rares. La face cachée de la transition énergétique et numérique*, Éditions les liens qui libèrent, septembre 2023.

³ Industrie automobile : les autorités chinoises laissent le darwinisme faire son office.

⁴ En avril 2022, Musk a inauguré une *gigafactory* au Texas, capable de produire 500.000 véhicules électriques par an, dont le très attendu Cybertruck (déjà utilisé dans la Tchétchénie de Kadyrov, mais armé d'une mitrailleuse...). Au Mexique, Tesla a investi plus de 5 milliards de dollars pour produire à Monterrey 1 million de véhicules par an, malgré un manque d'eau chronique dans la région.

⁵ L'Humanité, 7 janvier 2025.

et à coups de bombes atomiques⁶, le mégalomane Docteur Folamour de Xspace, Neuralink et Tesla est au moins assuré de transformer tous ses sites industriels en colonies pénitentiaires.

Là où Elon Musk et Xi Jinping ne manifestent aucun esprit de concurrence, sinon une compréhension bienveillante, c'est leur volonté de construire leur « modèle social » avec un impitoyable « talon de fer » : mise hors la loi des ouvriers récalcitrants, création de camps de concentration à l'image de leurs usines, avec une surveillance 24 heures sur 24 par des batteries de caméras et de drones.

C'est à coups répétés de schlague capitaliste que tonton XI (Xi Jinping dit XI Dada) a lancé en 2015 le « Made in China 2025 », censé établir d'ici à 2030, la prééminence mondiale du « modèle chinois »⁷.

Selon une revue de géopolitique française, le capitalisme chinois aurait atteint avec alacrité ses objectifs, tous stratégiques⁸ :

- Par des investissements massifs dans l'aviation militaire, la production des chasseurs furtifs J-20 et J-35A, l'avion de transport Y-20 et le bombardier stratégique H-20, les capacités de défense et de d'attaque de la Chine ont été nettement améliorées.

- La Chine est maintenant l'un des leaders mondiaux dans le secteur des drones. La société DJI est devenue le premier fabricant mondial de drones commerciaux (mais aussi militaires exportés en Israël, Russie, Ukraine).

- L'Empire du milieu confirme ses avancées dans l'exploration spatiale [station spatiale *Tiangong* (« Palais céleste ») et programmes d'exploration de la Lune et de Mars].

- La Chine, est devenue un des plus grands fabricants d'équipements agricoles au monde, mais aussi le premier marché mondial de machines agricoles. Xi Jinping, lors de ses vœux du premier janvier 2025, a effacé d'un revers de manche le

⁶ Musk aurait « fait don » de son sperme pour ensemercer une « colonie martienne », où devraient « vivre », ou plutôt agoniser un million de zombies humains d'ici à 2044 (cf. *Le Figaro*, 17 juillet 2024, Jeanne Sénéchal, « Un million de personnes d'ici 20 ans : le projet fou d'Elon Musk pour la conquête de Mars »). Ce « génial » Docteur Folamour avait auparavant eu l'idée d'envoyer des bombes atomiques sur Mars afin d'y « réchauffer » l'atmosphère... (*Le Parisien*, 7 juillet 2022).

⁷ *L'Occident face à la renaissance de la Chine*, Claude Meyer, Odile Jacob, 2018.

⁸ Alex Wang, in revue *Conflits*, 28 décembre 2024.

spectre des récurrentes famines maoïstes (plus de 22 millions de morts de 1958 à 1961) : « *La production céréalière a battu le record de 700 millions de tonnes, remplissant le bol de riz des Chinois de davantage de céréales chinoises* »⁹.

- La Chine serait devenue leader dans la production de vaccins et de médicaments biologiques avec des avancées notables dans l'édition génétique (CRISPR)¹⁰ et les biopharmaceutiques. Ce dont on peut légitimement douter après l'éclatant désastre humain dans la gestion du Covid-19 en 2020-2022 ...

- La Chine est leader mondial dans les « énergies renouvelables », notamment les panneaux solaires et les éoliennes. L'énergie nucléaire se développe très rapidement avec des technologies avancées de réacteurs, de type Hualong-1¹¹.

- Elle dispose du réseau de trains à grande vitesse (TGV) le plus vaste et le plus avancé au monde, (plus de 42.000 km de voies), un « made in China » sûr de dominer l'Asie, comme déjà en Indonésie (ligne Jakarta-Bandung).

- Elle est devenue le plus grand marché de robots industriels, avec des fabricants nationaux comme Siasun Robotics¹². Grâce à l'Intelligence artificielle (IA) et à l'IoT¹³, des solutions de « fabrication intelligente » se développent à marches forcées, la Chine étant ex-aequo avec les USA.

- Elle est devenue leader mondial dans la production de navires porte-conteneurs, de vraquiers et de méthanières (LNG)¹⁴, et donc un concurrent majeur de la Corée du Sud et du Japon, qui appartiennent à la sphère américaine. Aujourd'hui, la capacité de construction navale de la Chine est 200 fois supérieure à celle des États-Unis¹⁵.

- La Chine est désormais le premier déposant mondial de brevets à l'OMPI (38 %), en position de leader dans 29 domaines, contre seulement 3 pour le Japon et 4 pour les États-Unis¹⁶.

⁹ Ambassade de Chine.

¹⁰ Le CRISPR est un système permettant de corriger ou modifier l'expression de gènes responsables de maladies héréditaires.

¹¹ Réacteur nucléaire à eau pressurisée (REP) d'environ 1 100 MWe. Depuis janvier 2025, sept Hualong-1 sont opérationnels, 14 sont en construction et 16 en projet.

¹² Statista, 28 nov. 2023, article de Tristan Gaudiaut : « *La Chine se robotise massivement* ». En 2023, les installations de robots industriels ont atteint un record mondial, avec plus de 550.000 unités déployées, soit une hausse annuelle de 5 %. Plus de la moitié de ces robots, soit environ 290.000, ont été installés en Chine.

¹³ L'Internet des objets (ou IoT pour Internet of Things) désigne et le processus de connexion d'objets physiques à l'Internet et le réseau qui relie lesdits objets.

¹⁴ LNG : liquéfied natural gas. En français : GNL : gaz naturel liquéfié.

¹⁵ Revue *Géo*, 13 juillet 2023.

¹⁶ 2025 made in China atteint la plupart des objectifs.

Les habits mités du Président XI

En dépit de ces résultats mirobolants, dans le pur style des anciens plans quinquennaux soviétiques, la Chine de l'Oncle Dada doit, en 2025 comme après, « *exporter ou mourir* »¹⁷, quel qu'en soit le prix.

Malgré les apparences, le « made in China 2025 » peine à convaincre les investisseurs. Tous les indicateurs sont au rouge. Après un rebond post-Covid-19 de 18 % au premier trimestre 2021, la croissance, depuis 2022, s'est dégonflée comme un miteux tigre de papier en tombant à 3 %. Ce n'était qu'une reprise de rattrapage. Le premier ministre chinois Li Qiang fanfaronna à la cantonade en janvier 2024 au sommet de Davos en annonçant une croissance de 5,2 % – le chiffre réel était de 4,6 %. Le Président Xi Jinping emboucha la même trompette d'autosatisfaction en 2024 : « *le Parti et le peuple chinois solidaires sont pleinement confiants dans l'avenir, car ils ont fait face aux difficultés de l'année écoulée et après avoir triomphé de l'épidémie de Covid-19, ils ont relancé l'économie et consolidé son développement* »¹⁸.

La crise est pourtant majeure. En janvier 2024, l'activité industrielle a décliné pour un quatrième mois consécutif. Un jeune sur cinq est chômeur. Une partie des 295 millions de travailleurs migrants venus des campagnes a dû quitter les centres industriels sans aucune indemnité¹⁹.

Dans un pays où la construction représente 45 % du PIB (20 à 25 % pour les économies occidentales), le choc majeur, dès janvier 2024, a été la mise en liquidation judiciaire d'Evergrande, 70.000 employés, étranglé par un passif de 300 milliards de dollars. Avec une surcapacité du parc immobilier de l'ordre d'une centaine de millions de logements, des villes chinoises sont devenues du jour au lendemain des « villes hantées », suivant en cela le bon vieux « modèle » capitaliste américain²⁰. Les ménages chinois qui ont investi 70 % de leur épargne

¹⁷ Hitler, 30 janvier 1939 : « *wir müssen exportieren oder sterben* ». Source : Franz Knipping, *Machtbewusstsein in Deutschland am Vorabend des Zweiten Weltkrieges*, Ferdinand Schöningh, Paderborn, 1984, p. 232.

¹⁸ « Chine 2024 », *La Tribune* 18 décembre 2024, par Christophe Stener.

¹⁹ En Chine les habitants des campagnes grands oubliés des statistiques officielles sur le chômage, *Le Monde*, 22 octobre 2022.

²⁰ On compte plus de 3.800 « ghost cities » aux USA, essentiellement dans le « Far West », lorsque les bourgs de mineurs se développaient comme des champignons au gré des découvertes d'or ou de pétrole. Detroit, ville mythique de l'automobile, est passée de deux millions d'habitants dans les années 1960 à seulement 700.000 aujourd'hui... 80.000 bâtiments ont été abandonnés.

dans l'immobilier – les économies de toute une vie – sont tombés en dessous du seuil officiel de pauvreté. Le consommateur chinois, qui choisit désormais l'épargne de précaution, se soucie comme d'une guigne d'acheter « par patriotisme » les voitures électriques du dragon chinois. Cette giga-épargne de fourmi représente 48 % du PIB contre 18,6 % aux États-Unis...

Dans le mirifique paradis de la « consommation socialiste » – faute de clients solvables –, l'indice officiel des prix à la consommation a réellement chuté. Ainsi le prix du kilo de porc, tant apprécié sur la table des Chinois, a baissé de 17 % en 2022.

Face à l'atonie du marché intérieur et au recul de leurs exportations en 2023, les industriels chinois ont dû réduire leurs prix de 10 %, et se sont engagés dans une politique périlleuse de *dumping*. C'est compter sans la politique de retaliation pratiquée par l'Oncle Trump et peut-être les membres de l'Union européenne dirigée par la manœuvrière Ursula von der Leyen.

La brutale chute de la bourse de Hong Kong qui a perdu 50 % de sa valeur en cinq ans traduit sans fioriture la panique des investisseurs chinois et internationaux. La Chine est totalement dans le viseur des États-Unis qui importent dorénavant plus du Mexique que de la Chine ²¹.

Un modèle capitaliste en faillite...

Copiant toutes les grandes économies capitalistes qui vivent depuis des décennies à crédit, la Chine est plongée dans la spirale sans fin de la dette. Celle-ci représente 288 % du PIB, soit une augmentation de 13,5 % sur la seule année 2023. En comparaison, la dette étasunienne atteint 125 % du PIB, celle du Japon au moins 250 %. Néanmoins, la Chine tient les USA à la gorge par la possession des bons du trésor américain. Prudente, la Chine a remplacé environ un quart des bons du trésor américain, vendus en 10 ans, par de l'or dont elle est désormais le premier producteur et le premier consommateur... Elle est aussi le premier créancier des USA devant le Japon. Les trois grands de l'économie mondiale, Chine, Japon et USA – auxquels on peut adjoindre l'Allemagne déclinante – tanguent sur le même bateau capitaliste vermoulu qui à terme risque de sombrer.

En février 2016, l'administration Obama ²², suivie par celles de Trump et de Biden, avait engagé une guerre commerciale pour désolidariser les chaînes de logistique industrielle américaine des fournisseurs

²¹ *Courrier international*, 12 septembre 2023.

²² Michel de Grandi, *Les Échos*, 17 février 2016, « Barack Obama organise son sommet 'anti-Chine' ».

chinois, dans le but de relocaliser massivement de Chine vers les USA.

Les industriels ont bien relocalisé leurs moyens de production hors de Chine. Un exemple est le géant taïwanais TSMC qui a construit une seconde unité de production de semi-conducteurs au Japon ²³. L'Inde, mais aussi le Vietnam, les Philippines et le Mexique, sont les grands bénéficiaires d'une manne de 100 milliards de dollars en 6 mois continus de désinvestissement depuis 2023. Les entreprises occidentales ne réinvestissent plus tous leurs profits réalisés en Chine, mais en rapatrient une part significative. Li Qiang a beau claironner à Davos – après Dada Xi à San Francisco en novembre – que « *Investir en Chine n'est pas un risque, c'est une opportunité* », la Chine n'est plus un pays de cocagne pour le capital occidental et ses alliés en Asie, où la sueur des prolétaires chinois se transformait en or pour le capitalisme international.

...et une démographie en panne (comme au Japon), avant le triomphe final de 2049 ²⁴ ?

Au moment où la Chine annonce, comme l'avait fait jadis l'URSS, qu'elle dépassera sans retour en arrière le « tigre de papier » américain, elle se retrouve plus sénile que riche. L'urbanisation d'une classe moyenne en pleine ascension privilégiant carrière et enrichissement personnel, aux dépens de la dyade bébé-mère, a fait sombrer le taux de natalité. Malgré les incitations du « Parti » à vite repeupler les chambres à coucher, la Chine a perdu 850.000 habitants en 2022 et pourrait passer de 1,4 milliard à 700 millions d'habitants à la fin du siècle ²⁵. L'Inde est déjà le pays le plus peuplé de la Terre en juillet 2023 ²⁶.

La pyramide des âges chinoise est condamnée à dupliquer celle du Japon, les deux pays déclinants toute politique d'immigration. Le rapport entre actifs et retraités passera de 5 pour 1 en 2020 à 1,6 pour 1 en 2050. La Chine hyper-capitaliste ne dispose d'aucun système de protection sociale de la vieillesse comparable à celui des « riches » pays impérialistes qui ont mis plus d'un siècle à le bâtir tant bien que mal. La traditionnelle solidarité familiale, dans une Chine urbanisée et déjà en déclin, n'existe plus, sans création par l'État d'amortisseurs sociaux. Dada Xi

²³ « TSMC lance la production de masse dans son usine japonaise de Kumamoto » (Radio Taiwan International, 27 décembre 2024).

²⁴ Centième anniversaire de la « république populaire » de Chine, « dictature démocratique populaire ».

²⁵ *Alternatives économiques*, janvier 2025, hors-série n° 130, p. 46-47.

²⁶ *Geoconfluences*, 14 mars 2023.

appelle les jeunes Chinoises à croître et à se multiplier, partout où existe l'ethnie Han, sur terre et sur mer²⁷. Ces prêches natalistes s'adressent à une population déjà confrontée au chômage et en proie au doux péché solitaire de l'individualisme.

L'impossible modèle « pacifique »

L'alternative « exporter ou mourir » est bien la seule alternative réaliste pour l'Empire du milieu. Celui-ci ne peut compter sur le marché intérieur, celui de la consommation : 38 % du PIB brut contre 70 % pour les USA.

Les exportations chinoises, malgré une récente embellie, reculent inévitablement sous le double effet de l'augmentation des salaires chinois, mais aussi du redéploiement occidental vers d'autres pays. La Chine délocalise à tout va : en Afrique, en Éthiopie, puis au Kenya, en Ouganda et en Tanzanie, pays de très bas salaires, pour vendre aux USA et en Europe sous d'autres étiquettes. Un groupe de haute technologie de Shanghai délocalise certaines de ses activités en Indonésie. Dans la zone franche de Port-Saïd en Égypte, un groupe chinois produit des vêtements à bas prix dorénavant exportés sous l'étiquette « *made in Egypt* ».

Mettre en place une stratégie d'exportation, en pratiquant dans un premier temps un dumping musclé, suppose la domination du marché mondial. Dans les « technologies vertes » – batteries électriques, panneaux solaires et voitures électriques – la Chine a réussi à truster, par la force : par une subvention massive de ses industries, la fermeture de son marché intérieur aux Occidentaux et/ou assimilés, une organisation quasi militaire pour partir en phalanges serrées à l'assaut des marchés internationaux.

S'agissant des panneaux solaires, la Chine a déployé, pour la seule année 2023, 216 Gigawatts soit plus que la totalité du parc américain installé (175 GW) pour totaliser maintenant 610 GW. Les industriels chinois sont si grassement subventionnés que l'industrie du solaire se trouve en surcapacité. Pour les voitures électriques, le fleuron chinois BYF vend déjà plus de véhicules EVE que Tesla. Elon Musk a déclaré en janvier 2024 que « *les constructeurs automobiles chinois vont démolir leurs rivaux si on ne met pas en place de barrières douanières* »²⁸. Trump a promis martialement une hausse de 60 % des taxes douanières, l'Europe a pour le moment engagé une simple enquête bureaucratique de

routine sur les pratiques de dumping où les EVE chinoises inévitablement envahiront toutes les routes d'Europe...

Si la Chine a un besoin vital de dominer le marché international des nouvelles technologies « vertes », les pays industrialisés occidentaux (et assimilés) savent qu'ils sont sous la dépendance stratégique d'une Chine qui ne cesse de continger ses exportations de « terres rares », composants indispensables des batteries électriques dont elle s'est assurée *in fine* un quasi-monopole. La guerre commerciale est devenue la réalité des années 2020 car la Chine ne peut absorber par son seul marché intérieur la production de la « green tech » qui a augmenté de 30 % en 2023.

Fin du dicton « ne jamais prétendre prendre le leadership » (D. Xiaoping)

Grâce aux capitaux occidentaux qui ne demandaient qu'à profiter d'une « nouvelle ruée vers l'or », grâce aussi à l'habileté consommée de la classe capitaliste chinoise dirigée par Deng Xiaoping, le capitalisme d'État chinois – mâtiné de capitalisme privé – a démontré sa capacité à faire, en une génération, ce que les pays occidentaux avaient mis plus d'un siècle à faire : faire d'un pays « en voie de développement » un pays ultra-industrialisé, capable de s'armer du jour au lendemain jusqu'aux dents.

En 1991, Deng Xiaoping avait formulé sa célèbre « stratégie des 24 caractères » : « *Observons avec calme, garantissons nos positions, gérons les affaires avec sang-froid, cachons nos capacités et attendons notre heure, sachons garder un profil bas et ne prétendons jamais au leadership* ».

Mais la Chine de XI Jinping représente maintenant le quart de la croissance mondiale et se confronte partout à l'existence de l'impérialisme anglo-saxon. L'un comme l'autre n'est pas prêt de capituler.

Xi – tout comme maintenant Trump, dans le sillage de Biden – inscrit son nom dans l'histoire sanglante des guerres mondiales. 2027, centenaire de l'Armée populaire de Libération (APL), est une échéance où Dada XI pourrait jouer son va-tout, en prenant le risque d'une annexion par la force de Taïwan. La Chine a renforcé considérablement ses capacités militaires, en particulier navales, se dotant d'une capacité de d'invasion de l'île distante de seulement 160 km de la « Mère patrie ».

SUITE... p. 13

²⁷ « *Soyez féconds et multipliez, et remplissez la terre et soumettez-la et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tout animal qui se meut sur la terre* » Bible, Genèse, 1, 28.

²⁸ *La Tribune*, 15 février 2024.

Inondations à Valence : nous parlerons pour nos morts



Nous le savons parfaitement. Les centaines de morts et de disparus ne sont pas le produit d'une nature incontrôlée. Ils ne sont pas le résultat d'une fatalité contre laquelle il n'y a rien à faire.

Nous ne nous contentons pas de l'explication « météorologique », des litres de pluie, des rivières qui débordent...

Les causes sont profondes, elles sont liées aux fondements mêmes du capitalisme : un système qui entasse les travailleurs dans des zones marginales et à faibles revenus des villes afin de mieux les exploiter, un système qui protège et privilégie l'activité productive et commerciale, sans se soucier de protéger les gens, à la merci de leur sort au milieu de la tempête.

Et puis il y a aussi les différents « dirigeants » du système capitaliste qui sont bonnet blanc et blanc bonnet. À cette occasion, ces ordures, ces moins-que-rien, qu'ils s'appellent Mazón ou Sánchez, sans oublier les Bourbons, peuvent ajouter à leur état habituel de laquais le fait qu'ils sont responsables des morts et de la tragédie vécue. Nous n'oublierons pas leurs noms et, à la première occasion, nous le leur ferons payer.

Chronologie de la catastrophe

Aussi bien le service météorologique que la Confédération hydrographique avaient prévu la catastrophe. Le mardi 29 octobre, des pluies torrentielles ont saturé les bassins secs, fait déborder les rivières et les ravins, inondé et submergé d'eau et de boue une grande partie de *L'Horta Sud* de Valencia. La tragédie était servie.

Dès lors, et sans que l'État (autonome ou central) ne prévoie quoi que ce soit, ce sont les habitants qui sauvent d'autres habitants et les aident dans les tâches les plus élémentaires. Sans eau ni électricité, ils survivent et s'organisent en l'absence du « gouvernement » et de ses « forces » militaires et policières. Les témoignages qui nous parviennent sont bouleversants, et héroïques à la fois : des personnes et des familles qui s'entraident, même au péril de leur vie, et évitent que la catastrophe soit bien pire encore.

Le vendredi 1er novembre, les « autorités » et leurs « forces » ne se manifestent toujours pas, mais la solidarité des gens se manifeste de manière

extraordinaire. Des milliers de personnes s'organisent à partir de la ville de Valencia et descendent en colonnes à pied dans les villages de *L'Horta* pour aider, apporter de l'eau et de la nourriture, soutenir leurs semblables par leur présence. L'État s'alarme et commence à entraver la solidarité, essaie de la structurer et de lui donner la forme correspondant à ses propres intérêts. Il commence à désorganiser la solidarité sous forme de volontariat et, d'une façon catastrophique (car il ne peut en être autrement de la part de l'État capitaliste), il essaie de la désarticuler.

Le 2 novembre, cinq jours après les inondations, l'armée se pointe avec des machines lourdes et met en route sa stratégie pour débloquer les rues et les villages, découvrant l'énorme tragédie encore cachée par la boue, les décombres et les voitures empilées.

Les « volontaires » commencent à être orientés vers des tâches dégoûtantes (nettoyage des magasins et des grandes surfaces), ce que les volontaires refusent d'assumer. Ils ne sont pas allés là-bas pour aider les hommes d'affaires et les multinationales, mais pour aider les leurs, les gens comme eux.

À ce moment-là, les disparus se comptent par centaines et les morts aussi. Les dégâts sont considérables et des milliers de personnes, dont la plupart sont des travailleurs, ont tout perdu.

Le 3, le gouvernement de la Generalitat interdit l'afflux de « volontaires » dans les zones touchées, invoquant l'alerte orange, une façon d'éviter les protestations et la confrontation avec les politiciens qui se rendent dans la région ce jour-là, des politiciens détestés et haïs par la population, indépendamment de la couleur du parti ou du rang qu'ils occupent dans l'appareil d'État, qu'il s'agisse de rois ou de présidents. Mais malgré l'interdiction, les gens continuent de descendre dans les villages de *L'Horta*. L'affrontement a lieu et Felipe VI, Mazón et Pedro Sánchez doivent fuir la ville de Paiporta sous les cris d'« assassins », et sous les jets de boue et de pierres.

Motifs du massacre

Il s'agit bel et bien d'un massacre qui aurait pu être évité dans une large mesure, parce qu'il est le produit d'un système, le capitalisme, catastrophique et qu'il a été géré par son État (autonome et central, c'est la même pourriture) qui n'obéit qu'aux lois du bénéfice et du profit capitaliste.

Éléments ayant favorisé le massacre :

Le développementalisme et les constructions absurdes et effrénées ne sont pas le fait de politiciens corrompus, d'hommes d'affaires avides ou d'un urbanisme maladroit. C'est la façon qu'a trouvé

le capital d'acheminer les travailleurs dans les villes où se concentrent le travail et la consommation, sans tenir compte du lieu et de la manière dont ces constructions ont été bâties, constructions qui sont généralement d'une très mauvaise qualité et situées dans des espaces naturels où l'eau et les rivières s'écoulaient avant. Il n'est pas étonnant qu'une ville puisse porter le nom de *Torrent* ou qu'une grande quantité de rues soient appelées *cañada* ou *rambla*, noms qui désignent l'endroit où l'eau coulait et où elle coulera à nouveau s'il pleut trop fort. Peu importe où l'on construit, ce qui compte c'est le bénéfice immédiat sans mesurer les conséquences pour les travailleurs, nous qui ne sommes pour eux (les riches, les bourgeois, leurs politiciens) qu'une marchandise, une marchandise qui peut être remplacée.

La goutte froide a toujours existé dans ces régions, mais les températures élevées de la mer Méditerranée dues au réchauffement climatique entraînent une augmentation de l'intensité et de la fréquence des pluies torrentielles. Le capitalisme est le système qui a accumulé le plus de connaissances sur les effets de l'action humaine sur son écosystème, mais c'est aussi le mode de production le plus destructeur à son égard. Son besoin d'accumuler du capital l'amène à requérir des quantités toujours plus importantes d'énergie et de matières premières, quoi qu'il arrive. C'est une dynamique interne qu'il ne peut arrêter et qui nous place nécessairement dans un scénario où la catastrophe vécue peut être récurrente dans le temps.

Le manque de prévention a également fait partie du massacre, partie des plus cruelles. Malgré les avertissements, malgré les prévisions et malgré la connaissance du risque depuis le mardi 29 au matin, rien n'a été fait, le flux de travail-marchandise ne pouvait pas être interrompu, arrêter la production est quelque chose d'inimaginable pour les administrateurs politiques du capital. Personne, ni la Generalitat, ni le gouvernement central, ni l'opposition (qui essaie maintenant de profiter de la situation) n'a envisagé que les gens ne se rendent ni au travail, ni dans les magasins, ni dans les centres d'enseignement ; ils n'ont pas envisagé d'évacuer les habitants des « zones inondables » (archi-connues pourtant !). Le monde de la marchandise et de la valeur ne doit pas être altéré, aucun sacrifice humain est de trop pour éteindre la soif de sang du capitalisme et de ses bâtards de dirigeants.

Et une fois le crime commis, l'attention portée aux victimes est couronnée par le chaos. L'État n'apporte pratiquement aucune aide jusqu'au cinquième jour et empêche l'auto-organisation. L'État montre clairement que sa fonction n'est pas de « s'occuper » des gens, mais de s'occuper du monde de l'argent, des marchandises et des classes dirigeantes, et dans tous les cas de contrôler et de réprimer toute tentative d'organisation à partir de la base, toute tentative de solidarité humaine.

Auto-organisation spontanée

Le capital et ses médias ne se lassent pas de répéter partout que les êtres humains sont égoïstes par nature, qu'ils ne s'occupent que de leurs petits intérêts personnels, qu'ils ne se soucient de personne, que l'homme est un loup pour l'homme. Ils veulent plaquer sur nous ce qu'ils sont eux, ce que représente leur système d'exploitation, leur système de classe. Cette rengaine est aussi vieille que le capitalisme. Des histoires qui font peur.

Ce qu'ils ne pourront pas cacher, c'est la solidarité et l'auto-organisation des gens au milieu de la tragédie. Ils ne pourront cacher à personne l'organisation spontanée face au massacre et à la brutalité d'un système qui hait la vie. Contrairement à ce qu'ils prêchent, nous avons vu des milliers d'hommes et de femmes offrir leur aide désintéressée, passionnée et active dans les zones touchées. Ils ne supportent pas de voir comment, dans les villages et les villes, les gens s'organisent pour répondre à leurs besoins sans attendre l'aval de l'État. Ce qui les effraie c'est que la caisse enregistreuse ne sonne pas, que de nombreuses marchandises deviennent des valeurs d'usage, dont on peut jouir sans achat. Les capitalistes et leurs médias, cette charogne servile et bien payée, se sont empressés de dénoncer le vol et le pillage de leurs propriétés. L'État n'apparaît que pour défendre la propriété privée à feu et à sang.

La montagne de cadavres grossit chaque jour, chaque heure, la dévastation est dantesque, mais ils ne pensent qu'à sauver leurs quatre putains de sacs de madeleines, leurs deux paires de chaussures et leur télévision... Cela non plus, nous ne l'oublierons pas.

À ce stade, la réponse est évidente : cela nous arrive parce que nous vivons sous la botte du système capitaliste, que ses dirigeants politiques soient de gauche ou de droite.

Dans les prochains jours, nous allons assister au cirque des « reproches ». Ceux qui appellent aujourd'hui à manifester contre le gouvernement « facho » de la Generalitat sont des opportunistes qui cherchent à tirer un profit politique de nos morts, de notre misère. Alors que les partis politiques de gauche, tout comme les syndicats, sont tout aussi coupables et responsables de promouvoir et de gérer un développementalisme effréné, qui tourne le dos à l'espace naturel, parce que la seule chose qui compte pour eux est la production de richesses (pour les riches, bien sûr) et l'extraction de profits (plus-value) aux dépens de la classe travailleuse.

Car ne nous y trompons pas, c'est la raison d'être des partis et des syndicats : défendre à outrance le mode de production capitaliste, être les intermédiaires incontournables, tant sur le plan politique

qu'idéologique, en entretenant l'illusion que ce système peut être réformé, qu'il peut être rendu plus « humain ». On ne peut pas leur demander d'être autre chose que ce qu'ils sont.

Il est l'heure de pleurer les êtres chers disparus, de retrouver leurs corps, d'enterrer dignement les défunts. Il est l'heure d'enlever les décombres et de récupérer le peu que l'on a dans cette vie de misère. Il est aussi l'heure de serrer les poings et les dents. Mais au-delà du flot de sentiments, il est l'heure de comprendre en profondeur les causes réelles qui ont conduit à la tragédie. L'essentiel est que le capitalisme ne peut pas stopper l'activité, les travailleurs doivent produire à leurs postes de travail, et les « citoyens » doivent consommer les marchandises produites. La roue de la valorisation capitaliste ne peut être arrêtée, quel qu'en soit le prix, quitte à transformer les villes et les villages en gigantesques souricières.

La nature n'est pas devenue subitement folle. Ce qui empêche la réduction des gaz à effet de serre, c'est la profonde altération causée par la concurrence des capitaux et la productivité elle-même ainsi que par la production accélérée de biens superflus, de simples « babioles » qui n'ont aucun sens. Et même en reconnaissant le caractère naturel des inondations et des crues, qui ont toujours existé, l'augmentation exponentielle et leur apparition dans des zones où elles ne se produisaient pas auparavant (rappelons les inondations en Allemagne et en Belgique en 2021 avec leurs 167 morts) répondent à des causes qui sont sociales : le capitalisme.

Bien qu'au niveau individuel, n'importe qui a pu être « touché » dans une voiture, et que même un homme d'affaires a pu être emporté par les inondations, ce sont les travailleurs qui en font principalement les frais, entassés dans leurs quartiers menacés par les crues, en proie à la spéculation immobilière et à une vie précaire et misérable. Ce n'est pas un hasard si l'urbanisation incontrôlée a entassé pendant des décennies des millions de travailleurs, ayant souvent construit leurs maisons de leurs propres mains, dans des rieras [ancien lit de rivière maintenant sec] ou dans des décharges. Ce sont ces travailleurs, originaires de zones rurales appauvries, qui paient aujourd'hui de leur vie la soif de main d'œuvre du capital. Ce qui semble être un simple malheur n'est en réalité que la constatation de l'existence d'une société divisée en classes.

Devant tant de douleur, tant de souffrance, il est réconfortant de voir la solidarité qui s'est manifestée partout. En dehors de l'État et des administrations de toutes sortes, les gens se reconnaissent comme des égaux, comme des frères et sœurs d'infortune. Nous devons concentrer cette énergie. Des jours compliqués s'annoncent, où l'impuissance face à tant de destructions sera aggravée par l'action de tous les tenants du système, depuis l'extrême droite avec ses solutions « nationales » et racistes, encensant un soi-

disant « peuple » qui nous engloberait tous, jusqu'à l'extrême-gauche, avec ses « nouvelles » propositions de réformes « radicales » et son harcèlement incessant de la droite.

Mais il y a une autre option. Il faut porter la réflexion dans notre entourage, au travail, dans les écoles, entre amis et en famille. La tragédie nous concerne tous en tant que prolétariat, quel que soit le secteur. Il faut discuter en profondeur des causes réelles, en plaçant l'analyse des lois capitalistes au centre du débat. Il n'y a pas de demi-mesure, pas de solution intermédiaire. Ne pas s'attaquer au système capitaliste à la racine, c'est contribuer à perpétuer ses effets dévastateurs dans chacune de ses manifestations.

La boue sera nettoyée, les voitures et les meubles seront retirés. Espérons que de là émerge une

nouvelle conscience de classe, une nouvelle dignité, honorant tous les morts, présents et passés, en hurlant à la face de nos ennemis, toute cette cohorte de politiciens, de flics, d'hommes d'affaires et de mendiants du système capitaliste, que ce que nous voulons, c'est une communauté sans capital, sans argent et sans marchandises, sans État. Que nous voulons le communisme.

Ce n'est sans doute pas pour aujourd'hui, mais peut-être pouvons-nous faire grossir les rangs de ceux qui veulent mener un combat sans trêve.

Car personne ne nous fera taire, nous parlerons au nom de nos morts.

Barbaria

SUITE de la page 9

La guerre impérialiste mondiale est bien tapie dans l'horizon proche : elle touche peu à peu les deux protagonistes américain et chinois, même si le rapport de forces est encore inégal. Dans le domaine décisif de la productivité, celle de la Chine ne dépasse pas le quart de celle des pays occidentaux. Vieillissante avant que d'avoir été riche, la Chine aurait donc déjà connu l'acmé de sa puissance. Acculée à la défensive par la hausse des barrières douanières américaines, la Chine serait presque aux abois.

Les USA, puissance militaro-capitaliste la plus développée, se trouve dans une situation peu rassurante : l'économie américaine montre des signes tangibles d'entrée en récession. L'indice des affaires de Chicago (Chicago PMI) a poursuivi sa baisse pour atteindre 36,9 en décembre 2024, contre 40,2 en novembre, un niveau inférieur aux prévisions du marché qui tablaient sur 42,5. Cela traduit une contraction de l'activité économique pour le treizième mois consécutif, alors que devient éclatante la fragilité du système financier et de consommation.

L'exacerbation de l'impérialisme – analysé en leur temps par Lénine, Boukharine et Rosa Luxemburg – traduit l'implosion d'un système qui recule son propre effondrement par l'expansion guerrière. Le conflit en Ukraine depuis 2022, la lutte inter-impérialiste pour la domination du Moyen-Orient, entre Israël/USA, la Russie de Poutine et son allié l'Iran des ayatollahs, la Turquie guerroyant pour son propre compte ont traduit par le fer et par le feu le repartage du monde en cours.

Il faut donc prendre très au sérieux autant les menaces de Dada JI sur « le nouvel ordre asiatique » du côté Pacifique, que celles d'apprentis Docteurs Folamour incarnés par Trump et Elon Musk.

Comme Mussolini en son temps s'écriait « *A noi! A noi* » (C'est à nous !) pour officialiser ses prises de guerre (de l'Éthiopie à la Corse), Trump claironne ses prises futures : le Groenland, le Canada qui devient 51^e État américain, le canal de Panama qui appartiendrait depuis toujours aux USA, le golfe du Mexique rebaptisé golfe américain¹. Une doctrine Monroe réécrite à l'échelle mondiale pour le seul profit de l'impérialisme yankee.

Lorsque le second conflit mondial eut commencé, les USA eurent immédiatement en tête l'occupation du Groenland, qui devint effective en avril 1941 après un accord entre l'ambassadeur danois aux USA et le gouvernement Roosevelt ; puis celle de l'Islande, effective en janvier 1942 (40.000 militaires *américains* pour 126.000 Islandais). Au fur et à mesure que le conflit s'étendait, en particulier dans la zone Pacifique, l'occupation des îles stratégiques par les armées alliées (USA, Nouvelle-Zélande, Australie) s'accélérait : entre 1942 et 1945 la Nouvelle-Calédonie française devint *de facto* américaine... Trump devait marteler cette politique, dans un langage que ne désavoueraient pas les Poutine, Xi Jinping. Parlant du Groenland sur Fox News, Trump tenait un discours de grand fauve impérialiste : « ***nous sommes, très franchement, le prédateur dominant*** ».

Telle est la réalité de l'impérialisme américain aujourd'hui : aucune limite, s'armer jusqu'aux dents pour dominer sans partage le monde capitaliste, auquel appartiennent la Russie de Poutine et la Chine de Xi Jinping.

Pantopolis, 13 janvier 2025.

¹ 20 minutes, 8 janvier 2025.

COP 29 : une énième mascarade du monde capitaliste

Le dimanche 24 novembre 2024, à Bakou (capitale du Far West pétrolier de l'Azerbaïdjan), sur la Caspienne, au terme d'une prolongation de partie, s'est achevée la comédie annuelle de la COP, dans sa 29^e version. La Caspienne, la plus grande mer intérieure du monde est le symbole même de la pourriture de tous les mahagonny¹ capitalistes. C'est un mélange de pollution extrême par l'exploitation pétrolière, d'assèchement rapide par le détournement par le capitalisme russe des grands fleuves (Oural et Volga), d'un réchauffement climatique qui a amené les niveaux d'eau à leur seuil le plus bas depuis plus de 40 ans. En juin 2023, l'État Kazakh venait de décréter l'état d'urgence en raison du bas niveau de l'eau, avec un impact sur les réserves d'eau potable et les pêcheries, ainsi que sur la biodiversité.

La COP (Conférence des parties adhérentes à la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques), regroupe tous les États (capitalistes) adhérant, mais aussi des entreprises, des ONG et d'autres acteurs intéressés (des lobbies producteurs de gaz et de pétrole), dans le but de « négocier et de prendre des décisions sur les actions à entreprendre pour faire face au changement climatique ». Lire : marchander pour le plus grand profit des capitalismes les plus puissants... La Convention, entrée en vigueur en 1994, reconnaît (sic) l'existence des changements climatiques et la « responsabilité humaine » (sic) dans ce phénomène, mais jamais la responsabilité écrasante du capitalisme et de ses agents. Elle vise à « stabiliser les émissions des gaz à effet de serre (GES) d'origine anthropique dans l'atmosphère à un niveau qui ne met pas en danger le climat mondial ». Les 198 signataires de la Convention (197 États et Union européenne) sont appelés « parties ».

Des « parties » donc, mais des « parties » actrices conscientes (car bien informées) de crimes collectifs contre l'humanité par une inaction volontaire. Des « parties » bien souvent grassement soutenues par les fonds des nababs du capitalisme dit « fossile », payant une armée d'hommes de main « climato-

sceptiques » dans les médias, sur les prétendus « réseaux sociaux », voire sur le terrain, comme au Brésil ?

Chaque année depuis 1995, une Conférence des Parties (COP) est organisée, sans jamais remettre en question le capitalisme des énergies fossiles et ses agents qu'ils soient étatiques et privés. Ceux-ci ne manquent jamais de rappeler que le charbon, et aujourd'hui le gaz, le pétrole « sont un don de Dieu » (dixit Ilham Aliev, fils du dictateur (ex-« communiste ») Heydar Aliev, immensément riche depuis le tendre âge de 11 ans), par simple héritage capitaliste².

Les dirigeants du monde capitaliste – après avoir rendu grâce au pétrole et au gaz, lors de la COP28, tenue à Doubaï en novembre-décembre 2023³ – ont un an plus tard réitéré leur allégeance aux énergies polluantes, en se rendant au bord de la Caspienne, à Bakou, la capitale azérie, du 11 au 23 novembre 2024.

De cette COP, présidée par António Guterres, ex-premier ministre « socialiste » portugais de 1995 à 2002, devenu secrétaire général de l'ONU, il en est sorti une provocante promesse d'une aumône de 300 milliards de dollars par an, pour arriver à maintenir la « limite » de 1,5 degré en matière de réchauffement climatique – alors que la prévision la plus crédible est une augmentation de près de 3 degrés Celsius vers 2050 ...

Chacun des États et des lobbies pétroliers capitalistes présents à cette conférence savait pertinemment que l'enjeu est bel et bien le crépuscule (irréversible) de l'humanité et des espèces vivantes : a) le niveau de la mer pourrait s'élever de plus d'un mètre en 2100, sous l'effet de la fonte des glaciers et des calottes glaciaires (Groenland et Antarctique), avec des conséquences irréversibles

² Euronews : « *Le pétrole et le gaz sont un don de Dieu, tout comme le soleil, le vent et les minéraux* », avant de concéder : « *Mais au fond, dans le même temps, nous ne pouvons pas nier que les combustibles fossiles sont nocifs* » (sic)...

³ La nomination de Sultan Al-Jaber à la présidence de la COP28 n'a choqué que les naïfs. Ce « sultan » préside l'ADNOC, l'une des plus grosses compagnies pétrolières mondiales. Quelques jours avant la COP, « 28^e saison », le magnat Al-Jaber, avait annoncé que l'ADNOC augmenterait sa production d'or noir pour passer de 3 millions de barils par jour en 2023 à 5 millions en 2027 ! Soit : + 70 % en 4 ans !

sur toutes les régions côtières du monde ; b) près de la moitié des espèces vivantes présentes sur la Terre pourraient disparaître, victimes d'une sixième extinction de masse ⁴ ; c) la température pourrait grimper jusqu'à 55° C (à l'ombre !) en France, dès 2070 ; des vagues de chaleur létales atteignant 80 °C pourraient rendre de vastes territoires inhabitables en Chine, en Inde, au Pakistan, en Indonésie, au Brésil, au Nigeria, dans les riches pays pétroliers du Golfe persique... ainsi qu'aux USA (Arkansas, Iowa, Missouri) d'ici à la fin du siècle ; d) le dégel massif du *permafrost* (sol en permanence gelé : Alaska, Canada, Russie) pourrait faire resurgir certains virus disparus ou inconnus, pires que le covid 19, et déstocker deux fois plus de méthane et de dioxyde de carbone que l'atmosphère terrestre, ce qui potentialiserait le réchauffement actuel ⁵.

À ce tableau apocalyptique bien connu de toutes les factions capitalistes dirigeantes – mais nié par les lobbies « climato-sceptiques » – est venu s'ajouter la grotesque scène de *commedia dell'arte* jouée par 300 ONG, toutes sponsorisées à des titres divers par les États capitalistes, même les plus pollueurs. Celles-ci avaient appelé (dans la nuit du 22 au 23 novembre), les pays en développement (l'Inde et la Russie ??) ainsi que la Chine à quitter la conférence sur le climat à Bakou, si les « pays riches » n'augmentaient pas leur engagement financier. La Chine échappait à la catégorisation de « pays riche », monstrueusement enrichie par l'exploitation du prolétariat dans l'Empire du milieu et dans toute l'Asie, en voie de dépasser les USA, mais considérée comme un vulgaire pays « en développement ».

La Chine, la plus grande émettrice de gaz à effet de serre, se voyait décerner la grande médaille de la vertu capitaliste, celle de l'irresponsabilité morale et... financière ⁶. Hyper-riches ou puissances « prolétaires » voulant se faire leur « place au soleil » – pour reprendre cette antique galéjade de Benito Mussolini – trois grandes puissances (Chine, USA et Inde) dégagent la moitié du total des gaz à effet de serre ⁷.

Les dindons de la farce, mise en scène par les capitalistes privés et d'État ne pouvaient qu'assister impuissants à leur disparition programmée sous l'effet de la rapide montée des eaux : « *Après la fin de la COP29, nous ne pourrions pas nous contenter de naviguer vers le coucher du soleil, car nous sommes littéralement en train de couler. Nous sommes littéralement en train de couler* » ⁸.

⁴ Sixième extinction de masse.

⁵ Ecotoxicologie et aussi : GoodPlanet.

⁶ Onu Info, 24 novembre 2024.

⁷ Matthieu Goar, « Climat : les émissions toujours trop élevées », *Le Monde*, 26 octobre 2024, p. 7.

⁸ Onu Info, 24 nov. 2024, *ibid*.

À l'heure où une part grandissante d'États (tous capitalistes par la nature des échanges !) risque littéralement de couler, les migrations climatiques deviennent un phénomène de masse. En 2050, 216 millions de personnes pourraient migrer à l'intérieur de leur pays. L'Afrique subsaharienne enregistre jusqu'à 86 millions de migrants climatiques internes ; l'Asie de l'Est et la zone Pacifique, 49 millions ; l'Asie du Sud, 40 millions ; l'Afrique du Nord, 19 millions ; l'Amérique latine, 17 millions ; et l'Europe de l'Est et l'Asie centrale, 5 millions ⁹. Ces migrants qui sont vilipendés par tous les États et tous les partis et « parties » capitalistes, du plus petit au plus grand, n'ont rien d'autre à attendre que l'ouverture d'une chasse « fraîche et joyeuse » à leur égard, leur internement brutal dans des camps de concentration (Grèce, Rwanda, etc.), leur expulsion ou « mieux » leur conversion en chair à canon bien saignante comme dans la Russie de Poutine ¹⁰, et finalement qu'une mort lente programmée ¹¹.

Des prolétaires qui meurent tous les jours dans les bagnes capitalistes qu'ils soient du « Nord », du « Sud » dit « global », de l' « Est » et de l' « Ouest », il ne pouvait en être question : un silence sépulcral a toujours régné. Déjà, lors de la COP28, à Dubaï, il s'avéra que les installations de la COP28 avaient été construites dans des conditions extrêmes par des ouvriers migrants dépourvus de tous droits. Ceux-ci avaient travaillé par plus de 40 ° C à l'ombre ! Et pour signifier que la vie humaine comptait peu pour les milliardaires du pétrole et du gaz, le maître boucher syrien Bachar Al-Assad (responsable en chef de 300.000 morts civiles) avait été cordialement invité par les Émirats arabes unis ¹².

Responsabilité de tout le capitalisme, capitalisme d'État inclus...

La réponse revendiquée par tous les responsables réels des catastrophes climatiques est d'une désarmante et perverse simplicité : « c'est une Loi de la Nature ; ce n'est pas ma faute » ¹³.

Pour les médias aux ordres, c'est le quidam qui ne fait pas un tri « citoyen » dans ses poubelles (quand il y en a...), jette ses bouteilles plastiques ou ses containers chimiques dans les points d'eau. Ou de

⁹ Rapport de la Banque mondiale, *Groundswell*, 13 sept. 2021.

¹⁰ Slate.

¹¹ L'Office international des migrations (OIM) déplorait (en 2022) 50.000 décès de migrants.

¹² La-COP28-en-quat-polemiques.

¹³ Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses* (1781) : « On s'ennuie de tout, mon Ange, c'est une Loi de la Nature; ce n'est pas ma faute » (lettre 141).

façon dramatique, le paysan qui brûle ses mauvaises herbes sur son misérable lopin de terre faute de services élémentaires de nettoyage et d'hygiène, comme en Inde, à Dehli (30 millions d'habitants), sans remettre en cause la pollution exponentielle du capitalisme par le gasoil ou les usines chimiques,

Pour maints géographes et historiens, c'est la faute à la « géologie humaine », à l'Anthropocène, « nouvelle ère » géologique où les activités humaines sont irréversiblement inscrites dans l'histoire géologique et climatique. Pour les auteurs d'un néanmoins excellent livre sur l'« Événement anthropocène » (Christophe Bonneuil et Jean-Baptiste Fressoz), il s'agirait donc de se résigner, de rentrer chez soi et se coucher : « apprendre à y vivre », « apprendre à y survivre »¹⁴.

Néanmoins, les auteurs de cet essai, plus conscients que le commun des « gauchistes », pris d'un remords lucide, mettent eux-mêmes en garde : « *Il faut prendre garde à ce terme et ne pas laisser à la culpabilité collective de l'humanité la charge de ce changement environnemental alors que des acteurs politiques et économiques en sont responsables. L'Anthropocène est une affaire trop importante pour qu'elle soit laissée aux seuls scientifiques* ».

Par contre d'autres auteurs, appartenant à une planète trotskyste-léniniste en voie d'extinction osent affirmer que tous les régimes dits staliniens ou « socialistes d'État anti-impérialistes », convertis aujourd'hui au capitalisme mixte (privé et d'État) relèvent d'un « stalinisme fossile » (sic) « non capitaliste ».

Le trotskyste suédois « écologiste radical » Andreas Malm, qui se prend modestement pour le « nouveau Lénine de la planète Terre »¹⁵, mais aussi pour le prophète incompris des « luttes de libération nationale », fussent-elles mafieuses et terroristes¹⁶, non seulement fait abstraction des structures capitalistes dans la Russie de Lénine à Poutine, mais aussi en Chine, Corée du Nord, Vietnam, etc., mais fait du capitalisme d'État LA « vertu suprême ». Contre la gauche communiste russe de l'époque¹⁷, Lénine tenait le même discours que les actuels possédants du capitalisme étatisé, organisé dans de prétendus « partis communistes » :

« Le capitalisme d'État serait pour nous le salut [...]. Notre devoir est de nous mettre à l'école du

¹⁴ Bonneuil & Fressoz, *L'événement anthropocène*, Éditions du seuil, Paris, 2023, p. 268.

¹⁵ *Le Monde*, 21 avril 2023.

¹⁶ *Pour la Palestine comme pour la Terre : Les ravages de l'impérialisme fossile*, La Fabrique, à paraître en février 2025.

¹⁷ *La revue Kommunist Moscou, 1918 – Les Communistes de gauche contre le capitalisme d'état*, collectif Smolny, Toulouse, 2011.

capitalisme d'État des Allemands, de nous appliquer de toutes nos forces à l'assimiler, de ne pas ménager les procédés dictatoriaux pour l'implanter en Russie encore plus vite que ne l'a fait Pierre le Grand pour les mœurs occidentales dans la vieille Russie barbare, sans reculer devant l'emploi de méthodes barbares contre la barbarie »¹⁸.

Monsieur Andreas Malm et ses pairs trotskogauchistes non seulement se déclarent prêts à employer un riche arsenal de méthodes barbares pour faire triompher le capitalisme d'État le plus barbare, mais ils sont de fieffés menteurs. Ils font comme si la destruction de la planète avait pour seule cause le capitalisme libéral de type britannique et étatsunien. De destruction sans limite de la nature en URSS, de la disparition de la mer d'Aral au profit du capitalisme mafieux du coton, il ne saurait en être question pour ces amoureux du capitalisme d'État le plus barbare. Le bilan du capitalisme d'État demeure pourtant : destruction de la nature et des hommes¹⁹. C'est le même que celui du capitalisme dit « libéral ».

* * *

Un couplet de l'Internationale, chanté par des générations entières de prolétaires, proclame : « *Il n'est pas de sauveurs suprêmes, Ni Dieu, ni César, ni tribun, Producteurs sauvons-nous nous-mêmes ! Décrétons le salut commun !* »

Ce salut commun ne peut venir que des travailleurs eux-mêmes, affrontant le capital lui-même, dans tous les pays, sur tous les continents, qu'il soit privé et d'État, quelle que soit son étiquette. Jusqu'à leur prise du pouvoir complète à l'échelle mondiale, au terme de combats longs et incertains. Pour établir une vraie mise en commun des richesses d'une Terre qu'il s'agit de préserver jalousement pour éviter une destruction inévitable de l'humanité toute entière, sous le régime mortel du Capital, qui a ouvert une nouvelle ère : le *thanatocène* pour tous !

Pantopolis, 30 novembre 2024.

¹⁸ Le soulignement en gras est de nous. Source : Lénine, « Sur l'infantilisme de gauche et les idées petites-bourgeoises » (sic), mai 1918, in *Oeuvres*, tome 27, février-juillet 1918, Éditions sociales, Paris, 1961.

¹⁹ Paul Josephson, Nikolai Dronin, Ruben Mnatsakanian et alii, *An Environmental History of Russia*, Cambridge University Press, 2013.

Marxisme et guerres

Parce que la conscience de classe contient une dimension cumulative – en ce sens qu'elle condense toute l'expérience passée de la classe ouvrière, il est nécessaire de procéder à un bilan qui synthétise le plus haut point des acquis légués par les générations passées du mouvement ouvrier. Comment la guerre a-t-elle été analysée ? Était-elle considérée comme ayant une fonction sur le plan économique dans le processus d'accumulation du capitalisme ? Y décèlerait-on ce que les bordiguistes¹ appellent « *la limpide explication marxiste* »², à savoir la guerre comme « *solution capitaliste de la crise ; la destruction massive d'installations, de moyens de production et de produits permet à la production de redémarrer, et la destruction massive d'hommes remédie à la 'surpopulation' périodique qui va de pair avec la surproduction* »³ ? Nous verrons que cette théorie – du « *bain de jouvence* »⁴ qui permettrait au taux de profit de se régénérer grâce aux destructions de guerre – **n'a aucune tradition dans le mouvement ouvrier.**

Marx-Engels et la guerre

Si Marx a bien traité de la fonction économique des guerres, c'est dans le cadre de l'accumulation primitive d'abord, de la constitution des États-nations ensuite, et de l'ouverture des marchés coloniaux enfin ; c'est-à-dire au sein des dynamiques d'émergence capitaliste, de la révolution industrielle et de son extension géographique. Cependant, nulle part, ni dans *Le Capital*, ni dans toute son œuvre, Marx n'assigne la moindre place à la guerre comme processus de dévalorisation–destruction du capital constant et variable qui permettrait de régénérer l'accumulation du capital par le biais d'une hausse du taux de profit.

¹ Nous citerons ici le **Parti Communiste International** publiant *Programme Communiste* et *Le Prolétaire*.

² « *C'est pourquoi il est essentiel de répéter la limpide explication marxiste qui fait découler la guerre de la nécessité économique de faire repartir la production suffoquant sous sa pléthore dans un marché mondial devenu trop étroit...* » **Programme Communiste n°92**, 1991, p.52.

³ **Programme Communiste n°11**, 1960, p.49.

⁴ « *Tant que les forces productives en surnombre n'auront pas été détruites (y compris par les destructions entraînées par une guerre généralisée qui seraient un véritable bain de jouvence pour le capitalisme), il n'y aura pas de véritable et durable reprise* » **Programme Communiste n°106**, 2021, p.8.

Quant à Engels, que dit-il de la guerre mondiale qu'il annonce avec beaucoup de préscience en analysant les tensions croissantes entre grandes puissances pour le partage de la planète : « *Ce qui vient d'être dit ne vaut que sous la réserve que l'Allemagne puisse poursuivre en paix son développement économique et politique. Une guerre changerait tout. Et la guerre peut éclater du jour au lendemain. Chacun sait ce qu'une guerre signifie à notre époque. Elle signifie : la France et la Russie d'un côté, l'Allemagne, l'Autriche et peut-être l'Italie de l'autre* ».

Et quelles seraient les conséquences d'une telle guerre ? Engels poursuit : « *Si la guerre éclate malgré tout, une seule chose est certaine : cette guerre où quinze à vingt millions d'hommes armés s'entr'égorgeraient **en dévastant l'Europe entière comme jamais auparavant** – cette guerre doit ou bien provoquer à l'instant même la victoire du socialisme ou bien bouleverser à tel point l'ancien ordre des choses **et laisser derrière elle un tel amoncellement de ruines** que l'ancienne société capitaliste paraîtra alors plus absurde que jamais* »⁵.

Un quart de siècle sépare l'éclatement de la première guerre mondiale de la publication de cet article et pourtant, Friedrich Engels – que tous ses proches appelaient amicalement *Le Général* tant sa science militaire était grande – avait vu beaucoup plus juste que les gouvernements et militaires qui furent les exécuteurs directs de ce drame mondial : il avançait l'idée que la prochaine guerre marquerait une césure fondamentale d'une importance incomparable dans l'histoire du monde et que toute comparaison avec celle de 1870-71 serait absurde. Il prévoyait également les coalitions qui allaient s'opposer ainsi que les *terribles ravages* qu'elle infligerait à l'Europe.

Y voyait-il un moyen pour le capitalisme de se régénérer ? Au contraire, il souligne que cette guerre « *laissera derrière elle un amoncellement de ruines [...] dévastant l'Europe entière comme jamais auparavant* ». Voilà qui est bien différent du « *bain de jouvence pour le capitalisme* » des bordiguistes puisque cette guerre ne laissera pas derrière elle la prospérité mais un amoncellement de ruines !

Qu'en est-il ensuite des écrits sur la guerre au sein de la gauche marxiste constitutive du mouvement communiste ? Quelle était la position des révolutionnaires à l'époque de la première guerre mondiale ?

⁵ *Sozialismus in Deutschland* Le socialisme en Allemagne, dans *Die Neue Zeit* (L'ère nouvelle), année 1891-1892, volume I, p.580 et suivantes.

Gauches marxistes et guerres

Boukharine À notre connaissance, c'est Boukharine qui, le premier, a esquissé un rapprochement tenu entre les crises industrielles classiques et la guerre : « *Par son influence économique, la guerre rappelle, sous bien des rapports, les crises industrielles, dont elle se distingue, cela va de soi, par une plus grande intensité de bouleversements et de ravages* »⁶ Cependant, cette idée n'est là que de façon descriptive pour soutenir la thèse maîtresse qui traverse tout son ouvrage, à savoir que la guerre accélère la concentration du capital (tout comme les crises industrielles provoquent la faillite des petits capitaux au profit des grands) ... mais sans que cette concentration implique l'idée selon laquelle la guerre permettrait de rétablir un taux de profit en berne grâce aux destructions, ouvrant ainsi la voie à une nouvelle période de prospérité économique. Sur ce plan, Boukharine ne tombe pas dans ces illusions et réaffirme la conviction de tous les révolutionnaires de l'époque selon laquelle le capitalisme ne connaîtra désormais qu'un *tourbillon de guerres mondiales* entrecoupé de *rapides intervalles* ⁷.

Plus même, Boukharine répond avec prémonition aux idées bordiguistes : « *La guerre, rendue inévitable par le cours des événements antérieurs, ne pouvait pas ne pas exercer une formidable influence sur la vie économique mondiale. [...] Entraînant la dilapidation barbare des forces productives, la destruction des moyens matériels de production et de la main d'œuvre humaine, saignant à blanc l'économie par des dépenses phénoménales, funestes au point de vue social, la guerre, telle une crise gigantesque, a en outre aggravé les tendances fondamentales du développement capitalistes...* »⁸. Nous sommes donc bien loin ici de la *'guerre qui régénère tout le système et qui donne un véritable coup de jeune à Sa Majesté le Capital'* ⁹ des bordiguistes !

⁶ *L'économie mondiale et l'impérialisme*, éd. Anthropos, Paris, 1971 : p.150.

⁷ « *Ainsi, il n'est pas douteux que l'avenir prochain sera fertile en conflits violents, et que l'atmosphère sociale ne cessera pas d'être saturée d'une menace permanente de guerre. [...] Les temps idylliques d'une existence 'pacifique' se sont évanouis sans retour, et la société capitaliste roule dans un tourbillon de guerres mondiales. [...] ...si telle doit être la situation de la classe ouvrière dans les rapides intervalles qui séparent les guerres, il est indubitable qu'elle sera encore aggravée dans les périodes de guerre* ». *L'économie mondiale et l'impérialisme*, p.145, 161 et 163

⁸ *L'économie mondiale et l'impérialisme*, p.145.

⁹ « *les conditions d'une reprise à grande échelle du cycle productif; en détruisant massivement du capital fixe (installation industrielles, édifices, bâtiments, moyens de transport et de communication, etc.) comme du capital variable (les travailleurs, que ce soit sous la forme de soldats ou de civils), la guerre permet de faire disparaître la*

Lénine qualifiera très justement de kautskyste la position actuellement défendue par les bordiguistes (mais aussi la *Tendance Communiste Internationaliste, Perspective Internationaliste* et beaucoup d'autres groupes) qui voient dans la guerre « *...des destructions suffisamment gigantesques pour relancer un nouveau grand cycle de reconstruction, puis d'expansion pluri-décennale* »¹⁰. Voici ce qu'il en pense : « *La théorie du social-chauvinisme la plus habile, celle qui a le plus d'apparence scientifique et internationale, c'est celle de l'ultra-impérialisme, produite par Kautsky. En voici l'exposé le plus clair, le plus exact, le plus récent par son auteur même : "...Les leçons de la guerre peuvent hâter une évolution qui se fût longtemps fait attendre en temps de paix. Si l'on en arrive à cela ... à la paix durable, les causes qui, avant la guerre, déterminaient fatalement la déchéance morale du capitalisme, peuvent disparaître. La nouvelle phase amènerait naturellement ... une nouvelle ère d'attente et d'espérances en régime capitaliste" [...] Toute cette théorie se réduit à ceci, uniquement à ceci, que Kautsky justifie par des espérances de nouvelle ère pacifique du capitalisme l'adhésion des opportunistes et des partis sociaux-démocrates officiels à la bourgeoisie...* » *Contre le courant*, Maspéro : 155-157. C'est bien Kautsky qui concevait la guerre comme bénéfique sur le plan économique, pas les marxistes.

Rosa Luxemburg rejettera vigoureusement la position sociale-démocrate prétendant que la 1^e GM engendrera « *un essor économique* » tout comme la prospérité fut retrouvée après la guerre franco-prussienne de 1870-71¹¹. Plus, avec grande perspicacité, elle rejettera aussi toute fonction économique positive aux guerres dans le futur, ajoutant même une précision importante qui se vérifiera pleinement : toutes les prochaines guerres impérialistes se termineront par la ruine des protagonistes : « *Aujourd'hui la guerre ne fonctionne plus comme un procédé dynamique susceptible de procurer au jeune capitalisme naissant les conditions politiques indispensables de son épanouissement 'national'. [...] ...la guerre produit un phénomène que les guerres précédentes des temps modernes n'ont pas*

surproduction qui engorgeait les marchés et étouffait la production et de faire tourner à plein régime les industries travaillant pour l'économie de guerre, donnant ainsi un véritable coup de jeune à Sa Majesté le Capital » **Programme Communiste n°94**, mai 1995, p.10.

¹⁰ **Programme Communiste n°103**, 2016, p.4.

¹¹ « *D'après la version officielle reprise à l'identique par les leaders de la social-démocratie, la victoire signifie pour l'Allemagne la perspective d'un essor économique...* Cette conception s'appuie grosso modo sur le schéma de la guerre de 1870. Or, la prospérité capitaliste qui lui succéda en Allemagne n'était pas une conséquence de la guerre, mais plutôt de l'unification politique... L'essor économique découla de l'unification politique malgré la guerre... » *La crise de la Social-démocratie*, Smolny, 2014 : 185.

connu : la ruine économique de tous les pays belligérants [...] Il est de plus en plus vraisemblable que la guerre s'achèvera finalement par l'épuisement extrême de tous les adversaires. Dans ces circonstances, une Allemagne victorieuse ... ne remporterait qu'une victoire à la Pyrrhus. Ses trophées seraient l'annexion de quelques territoires à la population décimée et réduite à la mendicité et, sous son propre toit, le spectre ricanant de la ruine... Il est clair pour le plus superficiel des observateurs que même le plus victorieux des États ne peut espérer réparer, si peu que ce soit, avec les indemnités de guerre, les dégâts subis pendant la guerre... »¹².

L'IC et les guerres

Pas une seule ligne dans tous les textes de la troisième internationale ne laisse transparaître cette idée selon laquelle la guerre assurerait une fonction salvatrice au niveau du processus d'accumulation du capital, au contraire, tous les révolutionnaires de l'époque s'échinaient à souligner le caractère qualitativement différent de la première guerre mondiale comme la plus gigantesque des catastrophes pour l'humanité, le prolétariat et le mouvement ouvrier. Même lorsque les textes de l'IC soulignent des destructions massives au cours de la guerre, ce n'est jamais dans le sens d'un regain de dynamisme pour l'accumulation du capital mais pour démontrer que « *La catastrophe de la guerre impérialiste a balayé de fond en comble toutes les conquêtes des batailles syndicalistes et parlementaires* »¹³.

Le *Manifeste* du second congrès ne dit pas autre chose : « *Durant plusieurs années d'une guerre qui a détruit ce qui avait été l'œuvre de plusieurs générations, le travail humain, réduit au minimum, a été appliqué principalement à transformer en marchandises les réserves de matières premières dont on disposait depuis longtemps et dont on a fait surtout des armes et des instruments de destruction. [...] ...le travail a été progressivement réduit à néant. La victoire de l'Entente et la paix de Versailles n'ont point arrêté la destruction économique et la décadence générale... [...] La restauration économique de l'Europe, dont parlent les ministres qui la gouvernent, est un mensonge. L'Europe se ruine et le monde entier se ruine avec elle* »¹⁴.

¹² *La crise de la Social-démocratie*, Smolny, 2014 : 186.

¹³ Trotski, *Manifeste de l'IC* lors de son premier congrès, publié dans *Manifestes, Thèses et Résolutions des quatre premiers congrès mondiaux de l'Internationale Communiste, 1919-1923*, éd. Maspero, 1975 : 31.

¹⁴ *Manifestes, Thèses et Résolutions des quatre premiers congrès mondiaux de l'Internationale Communiste, 1919-1923*, éd. Maspero, 1975 : 72, 74.

Nous sommes toujours ici très loin de la guerre comme « *bain de jouvence pour le capitalisme* » !

Quant aux *Thèses sur la situation mondiale et la tâche de l'IC* à son III^e congrès, elles ferment clairement la porte à toute interprétation de type bordiguistes sur la guerre¹⁵. De plus, sachant que ces *Thèses* ont été écrites par Trotski, il serait malvenu d'y voir de quelconques prémisses de la position des bordiguistes sur la guerre puisque le chef de l'armée rouge écrira dans son *Programme de Transition* que « *Les forces productives de l'humanité ont cessé de croître. Les nouvelles inventions et les nouveaux progrès techniques ne conduisent plus à un accroissement de la richesse matérielle* ».

La guerre et les Gauches Communistes

La question de la compréhension de la guerre impérialiste par les groupes de la *Gauche Communiste Internationale* – c'est-à-dire les courants politiques qui lutteront contre la dégénérescence de la troisième internationale et la montée du stalinisme – mériterait un article en elle-même. Par manque de place, nous en évoquerons trois : la gauche germano-hollandaise avec Anton Pannekoek, la gauche italienne dans l'émigration et la gauche communiste de France. Ces deux derniers courants ont énormément pensé, discuté, écrit et même divergé à propos de la seconde Guerre Mondiale, ils n'ont cependant jamais défendu cette idée absurde qu'elle allait régénérer le capitalisme !

¹⁵ « *Un optimisme extrême s'empara des esprits ; il sembla que les besoins de la reconstruction dussent ouvrir une époque de prospérité industrielle, commerciale et surtout de spéculations heureuses. L'année 1920 fut l'année des espoirs déçus. [...] Cependant, le relèvement de 1919-1920 ne marquait pas, au fond, le début de la restauration de l'économie capitaliste après la guerre, mais la continuation de la situation artificielle de l'industrie et du commerce, créée par la guerre, et qui put ébranler l'économie capitaliste. [...] De la sorte, la crise de l'année 1920, et c'est là l'essentiel pour la compréhension de la situation mondiale, n'est pas une étape du cycle 'normal', industriel, mais une réaction plus profonde contre la prospérité fictive du temps de guerre et des deux années suivantes, prospérité basée sur la destruction et l'épuisement [...] Pendant les sept dernières années, par contre, les forces productrices de l'Europe, loin de s'élever, tombèrent brutalement. [...] ...l'Europe devra pendant les quelques années à venir restreindre et diminuer. La courbe des forces productrices tombera de sa hauteur fictive actuelle. Des périodes de prospérité ne peuvent avoir dans ce cas qu'une courte durée et surtout un caractère de spéculation. La crise actuelle en Europe est une crise de sous-production* » *Manifestes, Thèses et Résolutions des quatre premiers congrès mondiaux de l'Internationale Communiste, 1919-1923*, éd. Maspero, 1975 : 85 à 87.

Certes, l'argument que les guerres détruisent l'excédent de richesse était parfois avancé au sein des groupes de la *Gauche Communiste*¹⁶ mais, d'une part, jamais dans le sens 'd'un bain de jouvence pour le capital' et, d'autre part, cette idée était fortement discutée et critiquée au sein de ces groupes par un nombre de plus en plus important de militants qui s'opposeraient aux théorisations révisionnistes de Perrone concernant les guerres localisées et l'économie de guerre qui permettraient, selon lui, de faire l'économie d'une guerre mondiale :

« Les thèses défendues par Perrone et Jacob Feingold sur une économie de guerre salvatrice du capitalisme dans des guerres restant locales, aboutissaient à la dénégation de la guerre mondiale. La position officielle défendue publiquement après les Accords de Munich (30 septembre 1938) était sidérante : la perspective d'une guerre mondiale était écartée d'un trait de plume :

« Le fait qu'en septembre 1938, le capitalisme mondial eut recours à un compromis au lieu de faire appel aux armes, peut faire admettre la thèse que même dans la tension actuelle une solution même provisoire finira bien par être trouvée dans un deuxième Munich »¹⁷.

Il n'en était pas de même de la minorité constituée du Belge Jean Melis et des Italiens en France (Mauro Stefanini, Giovanni Bottaioli en particulier) qui jugeait la guerre imminente. Cette dernière ne fut donc pas surprise lorsque la guerre mondiale éclata en août 1939 »¹⁸.

Quant à la *Gauche Communiste de France*, elle était très claire sur la question discutée ici. Voici ce qu'elle en disait au lendemain de la seconde guerre mondiale : « À l'époque du capitalisme ascendant, les

¹⁶ « Depuis l'ouverture de la phase impérialiste du capitalisme au début du siècle actuel, l'évolution oscille entre la guerre impérialiste et la révolution prolétarienne. À l'époque de la croissance du capitalisme, les guerres frayaient la voie de l'expansion des forces productives par la destruction des rapports surannés de production. Dans la phase de décadence capitaliste, les guerres n'ont d'autre fonction que d'opérer la destruction de l'excédent des richesses » Résolution sur la constitution du Bureau International des Fractions de la *Gauche Communiste*, **Octobre n°1, 1938**.

¹⁷ Article de Gatto Mammone (Virgilio Verdaro), « Notes internationales », *Octobre* n° 5, août 1939. Le courant trotskyste belge dissident de Georges Vereecken soulignait cette paralysie : « Depuis huit semaines que dure la guerre, nous ne savons pas encore ce qu'ont fait les bordiguistes pour donner leur point de vue... ils sont peut-être encore bouleversés du coup reçu par les événements, le déclenchement de la guerre, alors qu'ils disaient encore, 10 minutes avant l'entrée de Hitler en Pologne, que la bourgeoisie parviendrait à empêcher le déclenchement du conflit, exprimant par là qu'elle serait parvenue à surmonter ses propres contradictions » [Contre le courant, Bulletin du Groupe communiste internationaliste pour la construction de la IV^e Internationale, n° 1, nov. 1939].

¹⁸ P. Bourrinet, *Un siècle de Gauche communiste 'italienne' - 1915-2015*, p.44-45 !

*guerres (nationales, coloniales et de conquêtes impérialistes) exprimèrent la marche ascendante de fermentation, de renforcement et d'élargissement du système économique capitaliste. La production capitaliste trouvait dans la guerre la continuation de sa politique économique par d'autres moyens. Chaque guerre se justifiait et payait ses frais en ouvrant un nouveau champ d'une plus grande expansion, assurant le développement d'une plus grande production capitaliste. À l'époque du capitalisme décadent, la guerre au même titre que la paix exprime cette décadence et concourt puissamment à l'accélérer. [...] La guerre fut le moyen indispensable au capitalisme lui ouvrant des possibilités de développement ultérieur, à l'époque où ces possibilités existaient et ne pouvaient être ouvertes que par le moyen de la violence. De même, le déclin du monde capitaliste ayant épuisé historiquement toutes les possibilités de développement, trouve dans la guerre moderne, la guerre impérialiste, l'expression de ce déclin qui, **sans ouvrir aucune possibilité de développement ultérieur pour la production, ne fait qu'engouffrer dans l'abîme les forces productives et accumuler à un rythme accéléré ruines sur ruines.** [...] Si dans la première phase (ascendance), la guerre a pour fonction d'assurer un élargissement du marché, en vue d'une plus grande production de biens de consommation, dans la seconde phase (décadence), la production est essentiellement axée sur la production de moyens de destruction, c'est-à-dire en vue de la guerre. La décadence de la société capitaliste trouve son expression éclatante dans le fait que des guerres en vue du développement économique (période ascendante), l'activité économique se restreint essentiellement en vue de la guerre (période décadente) » Rapport présenté à la Conférence de juillet 1945 de la GCF.*

Quant à Anton Pannekoek, voici ce qu'il écrivait en 1935 : « La dernière guerre mondiale a ruiné l'économie de l'Europe ; les États-Unis n'y sont entrés qu'au dernier moment [avril 1917]. La prochaine guerre mondiale ruinera l'économie des États-Unis et du monde entier »¹⁹.

Ni Marx, ni Engels, ni Lénine, ni Boukharine, ni Trotski, ni Rosa Luxemburg, ni l'IC, ni aucun autre révolutionnaire à cette époque n'évoque la guerre comme un processus intentionnel de destructions physiques et humaines qui permettrait au capitalisme de se régénérer via le redressement d'un taux de profit qui était en berne à la veille du conflit. Cette idée est totalement étrangère au mouvement ouvrier révolutionnaire. C'est l'exact inverse que défend le marxisme et c'est ce qu'il faut fermement réaffirmer. Ce sera l'objet de l'article qui suit : *Guerres et Capitalisme*.

C.Mcl

¹⁹ *La voie vers la liberté de la classe ouvrière*, ed. les nuits rouges : p.30.

Guerres et Capitalisme

« Tant que les forces productives en surnombre n'auront pas été détruites (y compris par **les destructions entraînées par une guerre généralisée qui seraient un véritable bain de jouvence pour le capitalisme**), il n'y aura pas de véritable et durable reprise » **Programme Communiste n°106**, 2021, p.8.

« ...si cette révolution internationale n'a pas lieu à temps ou si elle échoue, le capitalisme pourra prolonger son existence par le biais d'une nouvelle guerre mondiale causant des destructions suffisamment gigantesques **pour relancer un nouveau grand cycle de reconstruction, puis d'expansion pluri-décennale** » **Programme Communiste n°103**, 2016, p.4.



« ... nous avons vu des économistes bourgeois **réellement frappés de folie**, inventer pour justifier la guerre impérialiste **la théorie de la guerre utile au progrès des forces productives**. [...] **Le social-démocrate, soi-disant marxiste, dit : "Le capitalisme a été fortifié par la guerre"**. Cela sonne comme un appel à une nouvelle guerre. Et maintenant surgit un soi-disant communiste [bordiguiste], qui tient le même langage. Cette "théorie de la prospérité" n'est pas autre chose que la justification théorique de la guerre impérialiste. Si la guerre impérialiste entraîne une augmentation des forces productives, pourquoi tant de bruit contre elle ? » N. Boukharine, **La question du programme**. Rapport au V^e congrès de l'IC (27 juin 1924) publié dans *L'impérialisme et l'accumulation du capital*, EDI, p.145-146.

Alors que la guerre est une réalité pour des dizaines de millions de prolétaires sur terre, qu'elle frappe à la porte de l'Europe et que la menace d'une troisième guerre mondiale plane au-dessus de nos têtes, nous sommes stupéfaits du succès rencontré au sein de la *Gauche Communiste* par une vieille théorie sociale-démocrate « de la guerre utile au progrès des forces productives », théorie d'autant plus « folle » quelle postule le caractère salvateur d'orgies génocidaires pour relancer l'accumulation : « *La classe dominante bourgeoise envoie les prolétaires au massacre pour pouvoir recommencer la production de profit* »¹.

Ces idées puisent leurs justifications théoriques dans la baisse tendancielle du taux de profit : la dévalorisation-destruction de capital constant (CC : machine, stock...) et variable (CV : main d'œuvre) permettrait de retrouver la rentabilité et la prospérité durant l'après-guerre.

En réalité, si le marxisme a toujours souligné avec force que les guerres sont bel et bien l'expression la plus haute de la faillite du capitalisme, en revanche, il n'a jamais défendu l'idée qu'elles constituaient une solution, même temporaire, à ses crises économiques,

¹ « Pour surmonter ses crises de surproduction, pour pouvoir relancer un nouveau cycle d'accumulation capitaliste, la bourgeoisie n'a pas d'autres solutions que la destruction des marchandises, des capitaux, des forces productives en surnombre. Et parmi ces forces productives, il y a les prolétaires qui sont appelés à servir de chair à canon et à être détruits en même temps que les marchandises et les instruments de production qui saturent le marché mondial. La classe dominante bourgeoise envoie les prolétaires au massacre pour pouvoir recommencer la production de profit » **Programme Communiste n°100**, p.5.

il n'a jamais défendu la « folle » idée que « les destructions entraînées par une guerre généralisée seraient un véritable bain de jouvence pour le capitalisme ». Plus, le marxisme a toujours affirmé le contraire, à savoir que les guerres, outre leurs ravages pour l'humanité, aggravent les difficultés du capitalisme. C'est pourquoi, avec Boukharine (et bien d'autres), nous réaffirmons que cette « théorie de la guerre utile au progrès des forces productives » est une pure « folie » et n'a aucune tradition dans le marxisme. L'objet de cet article sera de le démontrer et de le défendre sur les plans théoriques, empiriques et dans l'histoire du mouvement révolutionnaire.

A success story

Oubliant les affres des *Trente désastreuses* (1914-45), aveuglés par les *Trente glorieuses* (1945-75), et pensant erronément que la prospérité de ces dernières découlerait des destructions de la 2^e GM, certains ont cru bon de recycler cette vieille théorie « de la guerre utile au progrès des forces productives ». C'est le cas de nombreux groupes et éléments du milieu révolutionnaire comme les bordiguistes² ; Paul Mattick (dans son ouvrage *Marx et Keynes*) ; **Perspective Internationaliste** (PI, cf. infra) ; **Matériaux Critiques n°1, n°5** ; la **Tendance Communiste Internationaliste** (TCI, cf. infra) ; **Istituto Onorato Damen** ; **Barbaria** ; etc.

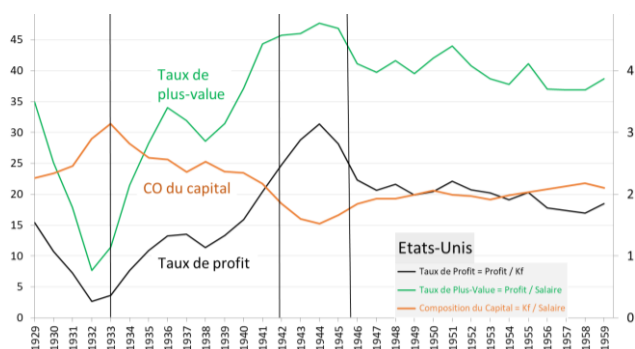
² Nous citerons ici le **Parti Communiste International** publiant *Programme Communiste* et *Le Prolétaire*.

Ce qui s'est réellement passé durant la crise, le New Deal, la guerre et l'après-guerre

Avant de discuter des diverses analyses, il nous faut établir ce qui s'est réellement déroulé d'un point de vue marxiste durant la crise de 1929, le New-Deal, la guerre et l'immédiat après-guerre. C'est essentiel car nombreux sont les groupes qui s'érigent en 'spécialistes du taux de profit' pour asséner leurs vérités ... mais aucun d'eux ne s'est donné la peine de le calculer et de vérifier la validité de leurs affirmations. Or, beaucoup de confusions règnent... !

Nous nous sommes appuyés sur **les données** statistiques et **la méthode** fournies par Duménil et Lévy. Elles sont publiquement disponibles, tout est donc vérifiable³. Nous en avons tiré le graphique suivant reconstituant l'évolution du taux de profit et ses déterminants : le taux de plus-value et la composition organique du capital :

G 1 : Taux de profit, de plus-value et composition organique du capital – Etats-Unis – 1929-1959



1929-33 : il est souvent prétendu que la crise dévalorise CC et CV ... faisant ainsi grimper le taux de plus-value et le taux de profit. C'est non seulement erroné, mais la réalité est inverse : le taux de plus-value et le taux de profit diminuent, alors que la composition organique du capital augmente !

1933-41 : il est aussi prétendu que le New Deal n'a pas résolu la crise de 1929 et que celui-ci ne fut qu'une préparation à la guerre. C'est doublement erroné : l'économie de guerre ne commence réellement qu'en 1941 (cf. le graphe 5 infra) et c'est le New Deal qui rétablit la rentabilité du capital en augmentant le taux de plus-value et en diminuant la composition organique du capital.

La 2^e GM (7-12-1941 – 14-08-1945) : tous affirment que la guerre rétablit la profitabilité du capital. C'est

³ En page 64, nous fournissons nos propres calculs que nous estimons meilleurs, quoique renforcées, les évolutions et conclusions sont identiques.

à nouveau erroné puisque le taux de profit est presque à son sommet lors de l'entrée en guerre, qu'il diminue dès 1944 et se retrouve au même niveau à la sortie du conflit qu'à son entrée !

1945-59 : il est donc totalement erroné de prétendre qu'un taux de profit soi-disant rétabli grâce à la guerre serait à la base de la prospérité d'après-guerre. En effet, le taux de profit diminue depuis 1944 jusqu'en 1949 pour stagner ensuite jusqu'en 1959. La prospérité des *Golden Sixties* a de tout autres ressorts que les destructions de guerres !

Toutes les 'vérités' et raisonnements communément véhiculés par beaucoup de groupes sont donc totalement erronés. Dès lors, leur affirmation théorique centrale est sans fondement, à savoir que : « ...les guerres mondiales sont devenues essentielles à la survie du capitalisme depuis le début du 20^e siècle et qu'elles ont remplacé les crises décennales du 19^e siècle. Le cycle de vie du capitalisme est donc devenu un cycle de crise suivi d'une guerre mondiale suivie d'une reconstruction, d'une crise, etc. »⁴. Détaillons les arguments avancés et réfutons-les uns à uns.

Les arguments

Dans la formule du taux de profit⁵ qui divise le taux d'exploitation (PV/CV) par la composition organique du capital (CC/CV), soit : $(PV/CV) / [(CC/CV) + 1]$, la TCI prétend que « l'effet économique de la guerre a été de diminuer la composition organique, CC/CV, et donc de diminuer le dénominateur, (CC/CV + 1), tout en augmentant le taux d'exploitation, PV/CV, donc d'augmenter le numérateur. Le taux de profit a donc été augmenté »⁶. Pour le montrer empiriquement, la TCI s'appuie sur la crise de 1929 aux Etats-Unis. Elle en fournit certains éléments semblant attester son raisonnement et en conclut que « La période de crise qui s'est ouverte avec le krach de 1929 n'a été surmontée que par la Seconde Guerre mondiale ».

⁴ *Revolutionary Perspectives n°37*, novembre 2005.

⁵ Le taux de profit (TXPR) ramène la plus-value (PV) à tout ce qui a été requis pour l'obtenir, à savoir le capital constant (CC : machines, stocks...) et variable (CV : la masse salariale des travailleurs) : $TXPR = PV / (CC+CV)$. En divisant chaque terme de cette équation par CV (ce qui ne change rien à celle-ci), l'on obtient l'équation suivante : $TXPR : (PV/CV) / [(CC/CV) + 1]$. C'est celle utilisée par la TCI dans l'article cité ici. Cette opération arithmétique permet de faire apparaître le taux de plus-value au numérateur (PV/CV) et la composition organique du capital au dénominateur (CC/CV). Ceci afin de montrer que le taux de profit augmente quand le taux de plus-value (appelé aussi taux d'exploitation) au numérateur augmente et/ou quand la composition organique du capital au dénominateur diminue ... et inversement.

⁶ Tous les extraits cités de la TCI proviennent de leur article de référence sur ce sujet publié dans : *Revolutionary Perspectives n°37*, novembre 2005.

Comment ? En diminuant le dénominateur du taux de profit : « *la composition organique du capital américain a été réduite de 35 % durant la guerre* » et en augmentant son numérateur car « *la guerre a également entraîné une dévaluation de la force de travail. Cela représente une diminution du travail nécessaire à la reproduction de la classe ouvrière et une augmentation du travail excédentaire qui génère de la plus-value. Ce résultat a été obtenu par une réduction massive du niveau de vie et une restriction de la consommation de la classe ouvrière* ».

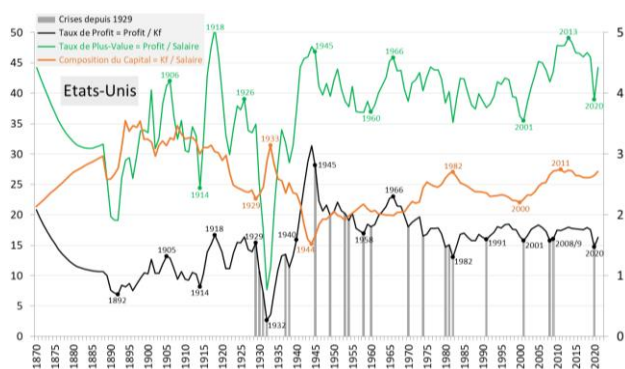
Grâce à cette baisse du dénominateur et hausse du numérateur : « *Le taux de profit a donc été augmenté. C'est cette augmentation du taux de profit dans la période d'après-guerre qui a permis le démarrage d'une nouvelle phase d'accumulation* ».

Conclusion de la TCI : « *La reprise générale s'est appuyée sur l'augmentation des taux de profit induite par les effets économiques de la guerre. Nous soutenons que les guerres mondiales sont devenues essentielles à la survie du capitalisme depuis le début du 20e siècle et qu'elles ont remplacé les crises décennales du 19e siècle. Le cycle de vie du capitalisme est donc devenu un cycle de crise suivi d'une guerre mondiale suivie d'une reconstruction, d'une crise, etc.* ».

L'invalidation empirique

Les faits cités par la TCI sont quasi tous erronés, et donc son raisonnement aussi. En fait, elle applique le 'cherry picking' ou 'biais de confirmation' : estimant sa 'théorie' correcte, elle ne sélectionne que les éléments qui pourraient la conforter, soit l'inverse de la méthode marxiste d'analyse.

G 2 : USA – Taux de profit, de plus-value et composition organique du capital – source : idem G 1



1^e erreur : la composition organique du capital (COC) étant la même à la fin qu'au début du conflit, ce n'est pas la guerre qui la fait diminuer mais le New Deal. En effet, il chute de moitié (!) entre 1933 et 1944, mais 80% de sa chute se déroule entre 1933 et l'entrée en guerre, seule 20% de celle-ci se poursuit

durant les deux premières années du conflit ... mais pour remonter ensuite et retrouver le même niveau à la fin de la guerre qu'à son début ! Mais il y a plus, cette légère dévalorisation durant les deux premières années de la guerre ne relève pas du mécanisme invoqué par la TCI comme décrit dans la 2^e erreur.

2^e erreur : la TCI affirme que cette diminution de la composition organique du capital « *a été obtenue en grande partie par la dévaluation du capital constant* », car, comme « *les États-Unis n'ont pas subi la destruction physique du capital constant ... la dévaluation des valeurs du capital constant [a été obtenue] par la suspension de l'accumulation [qui] a été tout aussi dramatique [qu'en Europe]* ». Nous avons la théorie kautskyste de la 'suspension de la lutte des classes durant la guerre' et maintenant nous avons celle de la « *suspension de l'accumulation* » ! Cette idée est proprement hallucinante car la réalité est à l'exact opposé ! En effet, les gains de productivité doublent entre 1933 et 1945 (+6,6% par an) et impulsent la croissance à des niveaux inégalés (+10% par an), ce qui fait diminuer la valeur du capital constant de moitié ! La chute de la COC ne résulte donc pas d'une « *dévaluation des valeurs du capital constant par la suspension de l'accumulation* » mais par son contraire : une accélération des gains de productivité faisant remonter le taux de profit.

3^e erreur : la TCI affirme que le taux de plus-value augmente car « *la guerre a également entraîné une dévaluation de la force de travail. Cela représente une diminution du travail nécessaire à la reproduction de la classe ouvrière et une augmentation du travail excédentaire qui génère de la plus-value. Ce résultat a été obtenu par une réduction massive du niveau de vie et une restriction de la consommation de la classe ouvrière par le biais du rationnement...* ». C'est totalement erroné car le taux de plus-value stagne puis se retrouve plus bas à la fin du conflit qu'au début. Ceci résulte d'une augmentation des salaires horaires réels de 25% consécutivement au plein emploi nécessité par les impératifs de la guerre (poussant les salaires à la hausse). Ceux-ci ont même augmenté de 64% depuis 1933 à la suite de la reprise économique impulsée par le New Deal ! Si le taux de plus-value augmente depuis 1933 malgré cette hausse des salaires, c'est parce que les gains de productivité s'accroissent beaucoup plus vite que la hausse des salaires horaires réels. La masse de profits augmentent aussi car la croissance du PIB est plus élevée que celle des salaires ⁷. La réalité est, à nouveau, à l'opposé des assertions de la TCI !

⁷ Le PIB augmente de 90 % de 1933 à 1945 (+47% de 1941 à 1945) mais les salaires réels moins rapidement : +63 % de 1933 à 1945 (+25% de 1941 à 1945). Outre l'explosion des gains de productivité, cette croissance plus rapide du PIB résulte aussi d'une augmentation du temps de travail de 12,5% de 1934 à 1944 (+9,5% pendant la guerre).

4^e erreur : l'affirmation selon laquelle le taux de profit remonte grâce à la guerre, donc que « *La période de crise qui s'est ouverte avec le krach de 1929 n'a été surmontée que par la Seconde Guerre mondiale* » est totalement fautive aussi puisque le taux de profit aux États-Unis remonte fortement depuis 1932-33 et non pas depuis la guerre seulement comme détaillé dans l'erreur suivante.

5^e erreur : le taux de profit aux États-Unis se redresse spectaculairement de 1932-33 à 1944, et l'essentiel de cette remontée est antérieure à l'entrée en guerre (décembre 1941) : il est multiplié par huit de 1932 à 1941 et par 1,5 seulement de 1941 à 1944 ! Il est donc faux d'affirmer que « *La période de crise qui s'est ouverte avec le krach de 1929 n'a été surmontée que par la Seconde Guerre mondiale* ». En fait, c'est le New Deal qui rétablit la profitabilité du capital, la guerre ne fait que prolonger cette remontée, mais marginalement et pour de toutes autres raisons que celles avancées par la TCI !

6^e erreur : comme il y a erreur sur le New Deal et la guerre, il y a forcément erreur sur la croissance économique d'après-guerre. En effet, la TCI affirme que : « *C'est cette augmentation du taux de profit dans la période d'après-guerre qui a permis le démarrage d'une nouvelle phase d'accumulation* » ... or, la réalité est à nouveau inverse : dans la période d'après-guerre le taux de profit ne fait que décliner jusqu'en 1982 (sauf un rebond entre 1958 et 1966) et l'accumulation décline avec la croissance économique de 1944 à 1949. Autrement dit, la reprise après 1949 s'explique tout autrement que par les assertions erronées de la TCI sur la guerre : « *La reprise générale s'est appuyée sur l'augmentation des taux de profit induite par les effets économiques de la guerre. Nous soutenons que les guerres mondiales sont devenues essentielles à la survie du capitalisme depuis le début du 20^e siècle...* ». Nous nous limitons ici à montrer que cette reprise ne doit rien à la guerre au risque de nous éloigner du sujet. Notre explication des Trente glorieuses est développée dans notre article *Comprendre la crise économique* ⁸.

7^e erreur : le contexte aux États-Unis et en Europe est très différent puisque les premiers sortent de la crise grâce au New Deal et ne connaissent pas de destructions sur leur territoire alors que les seconds s'embourbent dans la crise et sont ruinés par la guerre. Or, la TCI englobe tous les pays dans son raisonnement : « *Tant aux États-Unis qu'en Europe, le capital n'a pas pu s'accumuler pendant toute la durée de la guerre* ». Nous détaillons cette erreur en étudiant la différence avec les pays européens :

8^e erreur : la conclusion générale de la TCI est donc totalement erronée sur ce sujet : « *La reprise*

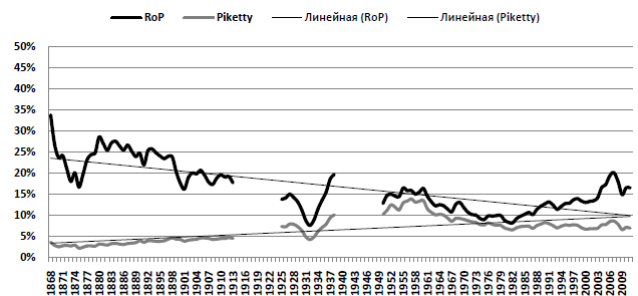
générale s'est appuyée sur l'augmentation des taux de profit induite par les effets économiques de la guerre. Nous soutenons que les guerres mondiales sont devenues essentielles à la survie du capitalisme depuis le début du 20^e siècle et qu'elles ont remplacé les crises décennales du 19^e siècle. Le cycle de vie du capitalisme est donc devenu un cycle de crise suivi d'une guerre mondiale suivie d'une reconstruction, d'une crise, etc. » ⁹. La boucle est bouclée, voici donc comment la TCI a ressuscité – en huit erreurs sur quelques lignes – cette vieille et « *folle théorie bourgeoise ... de la guerre utile au progrès des forces productives* » comme s'insurgeait Boukharine !

Invalidation empirique - 2

Comme la TCI met tous les pays sur le même plan, elle parsème son explication fournie pour les États-Unis de quelques bribes concernant l'Europe, en évoquant très fugacement le Royaume-Uni (mais pour le rationnement seulement) et l'Allemagne pour l'accumulation de capital et la productivité d'après-guerre. Nous n'en saurons pas plus et nous devons la croire sur parole quand elle affirme que « *Tant aux États-Unis qu'en Europe, le capital n'a pas pu s'accumuler pendant toute la durée de la guerre* ».

Pour notre part, nous avons déjà déconstruit cette « *folle théorie ... de la guerre utile au progrès des forces productives* » concernant l'Angleterre et la France dans notre article intitulé ***Pour une analyse marxiste et non schématique des guerres*** du n°8 de cette revue. Depuis, nous avons trouvé une évolution du taux de profit en Allemagne. Ce pays est important car, même si le contexte de l'époque était mûr pour un embrasement généralisé, c'est le plus agressif car étant celui qui ressentait le plus fortement les pressions économique-impérialistes.

G 3 : Allemagne : taux de profit (RoP) ¹⁰ et taux de rendement de Piketty – 1868-2011



Cet exemple déconstruit à nouveau tout le narratif de cette « *folle théorie* », et cela sur trois plans essentiels, plans que nous énonçons puis discutons, tant pour la 1^{ère} que pour la 2^e GM :

⁸ *Comprendre la crise économique* dans le § 3 intitulé *L'intermède des Trente glorieuses*, aussi disponible dans le n°1 de cette revue aux pages 25-28.

⁹ *Revolutionary Perspectives* n°37, novembre 2005.

¹⁰ RoP = Rate of Profit en GB ou taux de profit en FR.

La 2^e GM et l'Allemagne

1- La guerre se serait-elle déclenchée « ...**que** lorsque ses causes économiques sont arrivées à maturation, c'est-à-dire lorsque la crise économique est allée jusqu'à ces dernières conséquences, jusqu'à une orgie de surproduction qui se révèle telle par rapport aux capacités d'absorption des marchés, qui provoque une chute si prononcée des profits, que le remède le plus drastique, la guerre, s'impose comme le seul capable de régénérer tout le système à travers les horreurs de la destruction périodique de capitaux, de marchandises et d'êtres humains **en surnombre** »¹¹ ? Ce sont les bordiguistes qui mettent 'que' en gras : la guerre ne se déclencherait **que** lorsque la crise aurait atteint le fond de l'abîme : profits au plus bas et marchés saturés.

2- La guerre aurait-elle permis à l'Allemagne de redresser un taux de profit en chute libre pour rétablir « les conditions d'une reprise à grande échelle du cycle productif ; en détruisant massivement du capital fixe (installation industrielles, édifices, bâtiments, moyens de transport et de communication, etc.) comme du capital variable (les travailleurs, que ce soit sous la forme de soldats ou de civils), la guerre permet de faire disparaître la surproduction qui engorgeait les marchés et étouffait la production et de faire tourner à plein régime les industries travaillant pour l'économie de guerre, donnant ainsi un véritable coup de jeune à Sa Majesté le Capital »¹² ?

3- La guerre aurait-elle alors constitué ce « bain de jouvence ... pour relancer un nouveau grand cycle de reconstruction, puis d'expansion pluri-décennale [grâce aux] destructions entraînées par une guerre généralisée » comme le clament les bordiguistes ?

La réponse est clairement non sur ces trois plans !

1- Le taux de profit en Allemagne n'est pas au plus bas mais est au plus haut (20%) à la veille de la seconde guerre mondiale puisqu'il grimpe en flèche (de 8 à 20%) depuis 1933 ! La 2^e GM ne s'est donc pas déclenchée « **que** lorsque ses causes économiques sont arrivées à maturation ... une chute si prononcée des profits... ».

2- Étant 60% inférieur au sortir du conflit (12,5%) qu'à l'entrée (20%), la guerre n'a aucunement rétabli un taux de profit bas comme le proclament les bordiguistes : « ...la guerre, s'impose comme le seul capable de régénérer tout le système à travers les horreurs de la destruction périodique... » !

3- Ensuite, stable autour de 15% après-guerre jusqu'au début des années soixante, le taux de profit en Allemagne décline jusqu'en 1982.

Tout est donc faux dans le narratif bordiguiste !

¹¹ Programme Communiste n°92, 1991, p.61.

¹² Programme Communiste n°94, mai 1995, p.10.

La 1^e GM et l'Allemagne

L'invalidation est analogue pour la 1^e GM :

1- Cette guerre ne se déclenche nullement à la suite d'une chute du taux de profit. En effet, celui-ci s'est rétabli après la crise de la fin du 19^e siècle et oscillait autour de 19% depuis le début du 20^e siècle.

2- Le taux de profit ne s'est pas redressé grâce à la guerre puisqu'il est inférieur à l'issue du conflit (14%) par rapport au début de la guerre (18%) !

3- Enfin, la guerre ne fut pas « *un véritable bain de jouvence pour le capitalisme* » allemand puisque ce pays plongea dans l'inflation galopante et son taux de profit chuta de moitié ! La 1^e GM n'a donc aucunement « *régénéré tout le système à travers les horreurs de la destruction périodique...* » comme le prétendent follement les bordiguistes.

Autrement dit, ni les causes de l'entrée en guerre de l'Allemagne, ni la prospérité d'après-guerre ne s'expliquent par le taux de profit. Non seulement celui-ci est au plus haut au déclenchement de la guerre, mais il est aussi durablement inférieur après ! Ce n'est donc pas la guerre qui a donné « *un véritable coup de jeune à Sa Majesté le Capital* », en revanche, la guerre a bien donné un coup de vieux à sa Majesté bordiguiste !

La guerre dépendrait du taux de profit ?

Assurément non comme nous l'avons détaillé pour l'Allemagne lors des 1^e et 2^e GM, mais c'est encore plus évident depuis 1945 car le niveau du taux de profit dans ce pays a toujours été inférieur à celui de 1914 ou de 1940, or, le capitalisme n'est pas entré en guerre pour autant ! A cet argument, un sympathisant bordiguiste nous a rétorqué que : « *...le capitalisme, pour mettre un terme à la crise profonde des années 1970, n'a pas eu besoin d'avoir recours à la solution ultime, mais extrêmement coûteuse et risquée, de la guerre mondiale, se contentant de rationaliser son système économique par l'entrée dans la phase du capitalisme d'État néo-libéral...* »¹³.

Assurément, mais alors, force est de convenir qu'« *une guerre généralisée qui serait un véritable bain de jouvence pour le capitalisme ... pour relancer un nouveau grand cycle de reconstruction, puis d'expansion pluri-décennale* » n'est pas si miraculeuse que cela puisqu'elle est « *extrêmement coûteuse et risquée* » ... ou alors Tibor en perd son latin ! Ou bien, plus probable, est-il aveuglé par la défense dogmatique de tout ce que raconte sa maison mère ! Plus ironiquement, et qui devrait faire réfléchir ce sympathisant, le taux de profit en Allemagne remonte depuis 1982 et dépasse les niveaux atteints en 1914 et 1940 dans les années

¹³ Tibor : *Contre-thèses sur la décomposition*.

2000 ... dès lors, si la guerre serait déterminée par une chute du taux de profit, en toute logique, nous rentrerions dans une ère de paix ! Tout comme Boukharine pouvait s'interroger : « *Si la guerre impérialiste entraîne une augmentation des forces productives, pourquoi tant de bruit contre elle ?* », à notre tour, nous interrogeons Tibor : « *Si le taux de profit remonte, pourquoi dénoncer ce surcroît d'exploitation du prolétariat puisque c'est la meilleure garantie pour que le capitalisme n'entre pas en guerre ? En effet, ton parti soutient qu'une guerre ne se déclenche '...que lorsque ses causes économiques sont arrivées à maturation'* » ! Voilà où mène cette « folle théorie » !

Enfin, il nous faut maintenant examiner cette autre idée encore plus « folle » consistant à prétendre que des orgies génocidaires seraient salvatrices pour les besoins de l'accumulation du capital. Les bordiguistes se sont fait les champions de cette idée mais d'autres leur emboîtent allègrement le pas comme *Perspective Internationaliste* : « *La fonction de la crise et de la dépression, dans la logique de la forme-valeur, est de réduire la valeur du capital existant (en particulier le capital variable) et donc des coûts de production, créant ainsi plus de place pour la plus-value et donc le profit. Mais la guerre peut fournir le même traitement de choc en détruisant massivement le capital existant* »¹⁴.

Orgies génocidaires salvatrices ?

Voici l'argument : « *Les bouleversements dans la production et la grande capacité productive du système capitaliste, contraint de détruire une grande partie de ses produits uniquement pour des raisons de marché (jusqu'à détruire dans les guerres locales ou mondiales des masses énormes de cette marchandise particulière qui s'appelle 'prolétariat')...* »¹⁵.

Et encore : « *Nous avons montré qu'au contraire la destruction était le but principal de la guerre. [...] La production capitaliste est en effet obligée de s'emballer à cause de la chute du taux de profit et la crise naît de la nécessité d'accroître sans cesse la production et de l'impossibilité d'écouler les produits. La guerre est la solution capitaliste de la crise ; la destruction massive d'installations, de moyens de production et de produits permet à la production de redémarrer, et la destruction massive d'hommes*

¹⁴ Le rôle central de la guerre dans le capitalisme et ses conséquences sur les perspectives de la classe ouvrière et de la classe dominante Sander – PI. Publié dans le n°8 de *Controverses* aux pages 28 et 29.

¹⁵ *Programme Communiste n°92*, 1991, p.25.

remédie à la 'surpopulation' périodique qui va de pair avec la surproduction »¹⁶.

Contrairement à la TCI qui, bien qu'elle échoue, a le mérite d'essayer de valider empiriquement sa 'théorie', les bordiguistes préfèrent se draper dans leur morgue de supériorité « *invariante, monolithique, compacte et puissante...* » en se contentant de déclamer leurs affirmations. Alors, aidons-les en comparant l'impact d'une crise à celui d'une guerre sur l'évolution du taux de profit. Notre exemple chiffré est bien réel puisque nous avons pris le cas des Etats-Unis en 2023 (les données proviennent des **Tables NIPA du BEA**). Il n'est guère compliqué puisqu'il requiert seulement les quatre opérations et la notion de fraction, mais nous le décrirons aussi en toutes lettres.

Marx nous apprend que toute production annuelle de valeurs **nouvelles** se résume en salaires et profits. Il nous suffit donc d'enlever la masse salariale (CV) de la somme annuelle de valeurs nouvelles créées (le Produit Intérieur Net ou PIN) pour disposer de la masse de profit. Les chiffres sont arrondis et en milliards de dollars. Comme le BEA (Bureau of Economic Analysis) nous fournit également le stock net de capital fixe (CC), nous disposons de toutes les données pour calculer une très bonne approximation des variables marxistes :

PIN = 23 = valeurs nouvelles – Table 1.9.5 ligne 1

CV = 12 = masse salariale – Table 6.2D ligne 3

PV = 11 = masse de profit = 23 – 12

CC = 35 = stock net capital fixe – T. 1.1 ligne 4

Taux de profit = PV/(CC+CV) ou 11/(35+12) = 23%

Comment évoluerait le taux de profit aux Etats-Unis s'ils connaissent une nouvelle crise comme en 1929 ?

La crise de 1929-33 a divisé le PIN et la masse salariale par deux, quant au stock de capital fixe, il a été réduit de 20%. Voici donc l'impact d'une crise comme en 1929 sur l'économie américaine de 2023 :

PIN = 11,5 valeurs nouvelles divisées par deux

CV = 6 masse salariale divisée par deux

PV = 5,5 PIN – CV = PV, donc 11,5 – 6 = 5,5

CC = 28 35 – 20% = 28

Taux de profit = 5,5 / (28+6) = 15%

La crise a donc fait chuter le taux de profit de 23% à 15% (tout comme lors de la crise de 1929-33).

Comment évoluerait le taux de profit si les USA entrent en guerre en 2023 en subissant des destructions matérielles et humaines analogues à celle de l'Europe lors des deux Guerres Mondiales ?

Retenons les valeurs communément admises (notamment cités par la TCI dans son article discuté

¹⁶ *Programme Communiste n°11*, 1960, p.49.

ci-dessus) : chute d'un tiers (33%) du stock de capital (destructions de guerre) et chute d'un tiers des valeurs nouvelles créées (PIN). Comme 12% des actifs sont décédés durant la guerre (cas de la France en 1914-18), la masse salariale en est réduite d'autant. Cette réduction du nombre de salariés diminue d'autant la masse de valeur nouvelle créée et se rajoute donc à la réduction de la production consécutive à la guerre, soit 33% + 12% = 45% de valeur nouvelles créées en moins. Voici alors l'impact d'une guerre sur l'économie américaine en 2023 :

PIN = 12,65 23 - 45% = 12,65
 CV = 10,55 12 - 12% = 10,55¹⁷
 PV = 2,1 12,65 - 10,55 = 2,1
 CC = 23 35 - 33% = 23
 Taux de profit = 2,1 / (23+10,55) = 6,3%

¹⁷ Nos censeurs nous critiqueront sûrement pour ne pas avoir dévalorisé les salaires (CV) et uniquement considéré la diminution consécutive au nombre de morts. Trois raisons l'expliquent :

1- La première est une question de méthode : quand bien même les deux diminutions se conjuguaient (prolétaires tués et diminution des salaires), si l'on veut scientifiquement étudier chacune d'elles, il faut bien les séparer pour en mesurer l'impact respectif.

2- La seconde raison est décisive à elle seule. En effet, une crise engendre une pléthore de chômeurs (entre 33% et 45% en 1929-33 aux USA) faisant pression à la baisse sur la masse salariale (elle est divisée par deux dans ce pays entre 1929 et 1933), alors qu'une guerre engendre une forte demande et même une pénurie de main d'œuvre (ce qui explique le maintien global des salaires et même parfois leur hausse durant le conflit, cf. 3^e raison ci-dessous). Dès lors, pour obtenir un moins mauvais taux de profit avec une guerre qu'avec une crise, il faudrait que la guerre tue des prolétaires, mais engendre aussi plus de 30% de chômeurs ... ce qui ne s'est jamais vu ! En Angleterre, le chômage frôle 0 % car la guerre requiert une mobilisation à outrance de la main d'œuvre ... pensons aussi au régime du 'travail obligatoire' en Allemagne tellement ce pays était en pénurie de main d'œuvre pour son économie de guerre. Autrement dit, la guerre est toujours bien plus défavorable que la crise pour le taux de profit.

3- Enfin, nos censeurs se basent sur un présupposé purement spéculatif et non vérifié, alors que nous nous appuyons sur la réalité. En effet, aussi étonnant que cela puisse leur paraître, les salaires réels augmentent durant les guerres, aux États-Unis et en Angleterre (où nous possédons les données du moins), sauf une légère diminution de 6% dans ce dernier pays pour la seule guerre de 1914-18. Malgré cette augmentation, nous avons opté en notre défaveur en les laissant au même niveau. Cependant, quand bien même une dévalorisation salariale (autre que le chômage) s'ajouterait au massacre de prolétaires dans les pays européens impliqués dans la guerre ... ce qui est tout à fait concevable étant donné les pénuries de certains produits, la gestion tendue de la force de travail pour répondre aux impératifs de la guerre, etc. ... atteindre un taux de profit moins défavorable qu'en cas de crise nécessiterait cependant une diminution de plus d'un tiers de la masse salariale, ce que nous n'avons jamais rencontré dans la littérature sur le sujet. Et encore, dans ce cas, le taux de profit reste toujours inférieur à la veille de la guerre !

Insistons encore, au risque de choquer une nouvelle fois nos doctes dogmatiques, que, dans les deux cas, la crise ou la guerre, leur erreur est double :

- 1) l'impact est **toujours négatif** sur le taux de profit
- 2) l'impact de la guerre est **bien plus négatif** sur le taux de profit que l'impact d'une crise.

Que reste-t-il alors de « *la limpide explication marxiste* » du PCInt-LP 'invariant, monolithique, compact et puissant' ? Rien ! ... si, ce n'est un recyclage de cette « *folle théorie bourgeoise ... de la guerre utile au progrès des forces productives* » !

Concluons sur les orgies génocidaires :

Partant d'un taux de profit à 23% en 2023, l'impact d'une guerre est bien plus négatif (6,3%) que l'impact (déjà négatif) d'une crise (15%) ... de plus, nous avons vu qu'il est très improbable que l'impact d'une guerre sur le taux de profit soit moins négatif qu'une crise ! Dès lors, dans tous les cas, nous sommes très loin du narratif purement spéculatif des partisans de cette « *folle théorie* » ! Et ce constat est général car, pour les pays européens considérés (Allemagne, France et Angleterre), le taux de profit au sortir de la guerre est toujours inférieur à celui du moment de l'entrée en guerre (sauf en France où il est un peu supérieur en 1918 par rapport à 1914).

Résumons dans un tableau pour voir les différences :

	2023	Crise	Guerre
PIN	23	11,5	12,65
CV	12	6	10,55
PV	11	5,5	2,1
CC	35	28	23
Taux de profit	23 %	15 %	6,3 %

Entre l'impact d'une crise ou d'une guerre, la différence est faible sur le PIN (les valeurs nouvelles créées), un peu plus sur CC (le stock de capital fixe), mais forte sur CV (la masse salariale). Pourquoi ? Parce que la quantité de chômeurs faisant pression à la baisse sur les salaires et l'ampleur de la réduction de l'activité consécutive expliquent qu'une crise diminue beaucoup plus la masse salariale qu'une « *destruction massive d'hommes à la "surpopulation" périodique qui accompagne la surproduction* » PCInt-LP. Autrement dit, comme la chute du taux de profit est moindre en cas de crise qu'en cas de guerre, le Capital est beaucoup moins pénalisé en se gardant une armée industrielle de réserve en vie qu'en envoyant celle-ci aller se faire tuer au front ! Il n'existe donc pas de 'génocide de prolétaires qui soit salvateur pour le capital', c'est du délire purement spéculatif qui ne correspond à rien dans la réalité¹⁸.

¹⁸ Tout à l'opposé de leur credo invariant, les véritables innovateurs et révisionnistes de la théorie marxiste, ce sont bien les bordiguistes sur cette question de la nature, du rôle et de la fonction de la guerre car, comme nous l'avons développé dans *Marxisme et Guerres*, cette « *folle* » 'théorie' est étrangère au mouvement révolutionnaire.

Invalidation par les GM

Il est significatif que tous les tenants des thèses que nous critiquons ici se gardent bien de valider empiriquement leurs affirmations. Et pour cause, les lendemains des deux guerres mondiales contredisent totalement l'idée de 'guerres comme bain de jouvence pour le capitalisme'.

En effet, ont succédé à la 1^e GM, non la prospérité, mais les Trente désastreuses (1914–1945) : soit une stagnation du commerce mondial durant tout l'entre-deux guerres ainsi que les pires croissances économiques de toute l'histoire du capitalisme.

Le commerce mondial¹⁹ :

3,10 % entre 1870-1893

3,74 % entre 1893-1913

0,12 % entre 1913-1938

Un véritable effondrement et non 'un bain de jouvence pour le capitalisme'!

Le PIB mondial par habitant²⁰ :

1,30 % entre 1870 et 1913

0,91 % entre 1913 et 1950

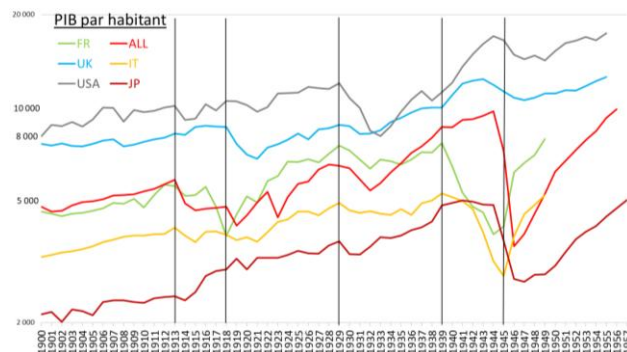
2,93 % entre 1950 et 1973

1,33 % entre 1973 et 1998

La pire croissance de l'entre-deux guerres, est-ce là le 'bain de jouvence pour le capitalisme' ?!

Il en va de même si l'on regarde les plus grands pays ayant été impliqués dans les deux Guerres Mondiales (cf. G 4). Nous avons arrêté nos courbes l'année où chaque pays respectif retrouve son meilleur niveau antérieur. Un premier coup d'œil montre que la guerre, pour chacun d'eux, ne fut pas ce 'bain de jouvence' puisqu'il faut souvent attendre la fin des années cinquante pour que ces pays retrouvent leur meilleur niveau antérieur :

G 4 : PIB par habitant – FR, ALL, IT, UK, US, JP



¹⁹ Source: W.W. Rostow, 1978, *The World Economy History and Prospect*, University of Texas Press.

²⁰ Maddison Angus, *L'économie mondiale*, 2001, OCDE.

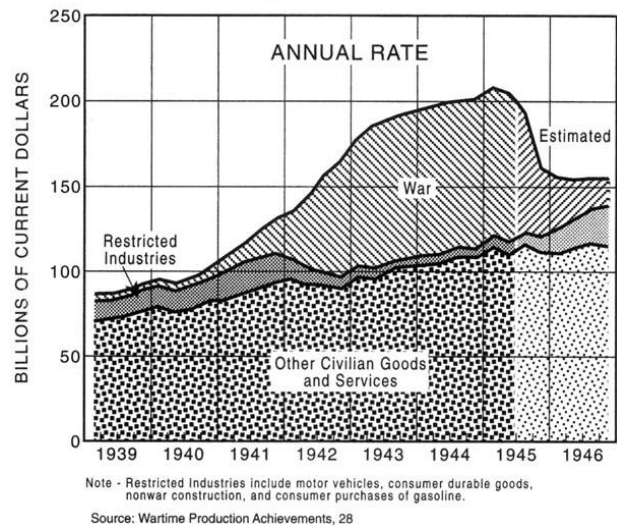
Etats-Unis : contrairement à ce qui est souvent prétendu, ce pays n'a pas réellement profité de la 1^e GM puisque son PIB/hab en 1921 est inférieur à celui de l'année d'entrée en guerre (5 avril 1917). Plus, il stagne entre 1913 et 1922. Lesdites belles années ne durent qu'entre 1922 et 1929 !

Contrairement à ce que tous ces groupes prétendent, c'est le New Deal qui met fin à la crise de 1929 et non la 2^e GM ! Ainsi, la croissance reprend dès 1933, mais s'arrête déjà en 1944. Comme le niveau de 1929 est retrouvé en 1940, la 2^e GM ne prolonge que maginalement une reprise principalement assurée par le New Deal ... et non par une économie de guerre, celle-ci ne débutant qu'en 1941 (cf. G 5).

G 5 : USA – Productions militaires et civiles

GROSS NATIONAL PRODUCT

Total Output of Goods and Services



Comme le PIB/hab décline après 1944 pour ne retrouver ce niveau que six ans après (1956), c'est sur d'autres bases que la guerre que s'appuient les *Golden sixties* ! Ce conflit ne fut donc pas 'un bain de jouvence' pour les Etats-Unis. Ces derniers ont surtout profité de la déroute de l'Europe occidentale.

Royaume-Uni : son PIB/hab en 1933 reste inférieur à celui de 1918, ce pays n'a donc guère bénéficié de la 1^e GM ! Idem pour la 2^e GM puisque son PIB/hab en 1950 est identique à celui de 1940 ! Dès lors, la croissance après 1950 a d'autres ressorts que la guerre !

Allemagne : ce pays perd quatre décennies puisque son PIB/hab en 1949 est encore inférieur de 10% à celui de 1913 ! Ce n'est que dix ans après la fin de la 2^e GM que l'Allemagne retrouve son plus haut niveau. Ce pays sort très meurtri de la 1^e GM, dépecé par le Traité de Versailles, ravagé par une inflation galopante. Ce ne sera qu'à partir de 1923 qu'il connaît une brève période de croissance pour replonger lors de la crise de 1929. Il faut attendre l'arrivée des nazis au pouvoir (1933) pour que

s'enclenche une forte croissance. Cependant, celle-ci dépend largement des dépenses étatiques massives dont le réarmement généralisé du pays au cours des années 1930 puisque l'indice de sa production industrielle qui était de 100 en 1913, n'est que de 102 en 1929 ²¹.

France : c'est le seul pays connaissant une croissance vigoureuse après la 1^e GM, confirmant ainsi notre discussion sur l'évolution de son taux de profit dans notre précédent article sur ce sujet ²². Cependant, cette croissance ne dure que six années, et, si l'on regarde l'ensemble de la période, la France ne retrouve son niveau de 1913 que dans le courant de l'année 1946. Ce fut donc également de réelles *Trente désastreuses* pour ce pays ²³.

Italie : régressant légèrement de 1913 à 1921, ce pays n'a rien gagné suite à la 1^e GM. Les seules années honorables sont celles de 1921 à 1925, ensuite c'est la stagnation. Il ne retrouve son niveau de 1913 que dans le courant de l'année 1947.

Japon : n'ayant pas été affecté par la 1^e GM mais ayant choisi de soutenir le camp impérialiste des vainqueurs, le Japon en profite pour développer son expansion en Asie, ce qui explique sa croissance soutenue depuis 1914. Par contre, c'est la saignée lors de la 2^e GM et ce pays doit attendre le déclenchement de la guerre de Corée pour que les Etats-Unis se décident à soutenir son développement afin de faire barrage à l'avancée du bloc soviétique en Asie. La croissance ne redémarre donc qu'en 1950, mais ce pays doit encore attendre une décennie pour retrouver son meilleur niveau !

Tout ceci confirme la lumineuse analyse de Rosa Luxemburg prévoyant, dès 1915, les *Trente désastreuses* qui s'abattraient sur le monde à venir : « *Quand bien même la guerre signifierait la ruine pour tous les pays impliqués, et plus encore peut-être pour les vaincus, les préparatifs en vue d'une nouvelle guerre mondiale commenceront à se faire... Une victoire de l'Allemagne ne serait donc qu'un prélude à une deuxième guerre mondiale qui surviendrait peu après et, de ce fait, ne serait que le départ d'une nouvelle et fébrile course aux armements ainsi que le déchainement de la réaction la plus noire dans tous les pays, mais en premier lieu en Allemagne même* » ²⁴.

²¹ Maddison Angus, *L'économie mondiale*, 2001, p.206.

²² *Pour une analyse marxiste et non schématique des guerres* dans le n°8 de cette revue.

²³ Quand bien même retiendrait-on la France comme pays illustrant assez bien la théorie critiquée ici, l'on ne peut ériger en loi un phénomène qui ne se vérifie que dans un pays examiné sur six ! Au contraire, la règle à fonder devrait s'appuyer sur le constat tiré des cinq autres pays !

²⁴ *La crise de la Social-démocratie*, Smolny, 2014 : 188-189.

A l'issue de cet examen, le lecteur peut légitimement être interloqué car, quid de la prospérité qui s'est progressivement installée après la 2^e GM, s'il est exclu de la rattacher aux destructions et massacres de prolétaires lors du conflit ? C'est ce dont nous allons discuter maintenant.

Trente glorieuses

Nous avons vu que la thèse '*d'une guerre salvatrice pour le capitalisme*' n'appartient pas au patrimoine du marxisme. Au contraire, les guerres sont perçues comme une catastrophe économique et humaine et leurs inévitables répétitions ne pourront que mener l'humanité à sa ruine si le prolétariat n'arrête pas le bras armé de la bourgeoisie.

Attaché à ce cadre conceptuel dégagé par la III^e Internationale – à savoir un capitalisme entré en décadence dès 1914 – et convaincu de sa justesse en regard des *Trente désastreuses* (1914-45), à de très rares exceptions près, tous les révolutionnaires prévoient l'éclatement d'une troisième guerre mondiale à brève échéance, conformément aux analyses canoniques de Lénine, Boukharine, Luxemburg, l'IC, Pannekoek, la gauche italienne...

Mais voilà, ce qu'aucun révolutionnaire n'avait prévu, même pas Bordiga ²⁵, c'est la longueur et l'ampleur de la période de prospérité après la 2^e GM, et encore moins qu'elle déboucherait sur la mondialisation et l'émergence spectaculaire d'une bonne partie du Tiers-Monde que tous pensaient condamné à s'enfoncer dans un sous-développement sans fin. Cette résilience du capitalisme, aucun marxiste ne l'avait prévue ²⁶.

²⁵ S'il faut saluer la perspicacité d'un Bordiga qui n'a pas cru en cette perspective d'une 3^e GM à brève échéance, il doit ce mérite à sa capacité d'innover et de rompre avec les analyses surannées de ses mentors qui prévoient tous un *tourbillon de guerres mondiales* entre lesquelles n'existent que de *rapides intervalles* comme l'écrivait Boukharine (cf. citation supra) ou, comme le notifiait l'IC dans ses statuts : « *Souviens-toi que sans le renversement du capitalisme, la répétition de ces guerres criminelles est non seulement possible, mais inévitable !* », ou comme l'annonçait Rosa Luxemburg : « *...le lendemain même de la conclusion de la paix, les préparatifs en vue d'une nouvelle guerre mondiale commenceront à se faire... Une victoire de l'Allemagne ne serait donc qu'un prélude à une deuxième guerre mondiale qui surviendrait aussitôt après, et de ce fait, ne serait que le point de départ à de nouveaux préparatifs militaires fiévreux...* » *La crise de la Social-démocratie* : 204-205. Etc.

²⁶ Bordiga avait pronostiqué en 1965 et 1975 des crises de très grande ampleur allant sérieusement secouer le capitalisme. La non-réalisation de ces prévisions messianiques seront, entre autres, à la racine de multiples scissions au sein du *Parti Communiste International*.

C'est justement cette incapacité à remettre en question les analyses surannées du passé qui est à la racine de ces aveuglements et de toutes les théories bancales qui ont fait florès pour tenter d'expliquer cette résilience du capitalisme ! Le nombre de ces théorisations est incalculable, en faire la liste prendrait plusieurs pages²⁷. L'explication de la prospérité par les destructions physiques et humaines des guerres en est l'une d'elles, c'est celle qui a rencontré le plus de succès au point d'être partagée par la quasi totalité du milieu révolutionnaire.

C'est ainsi que le fameux cycle de 'crise – guerre – reconstruction – crise – etc.' a constitué la base théorique commune pour expliquer la survie du capitalisme depuis 1914²⁸ comme le constate très bien la TCI : « ...les forces de la Gauche Communiste étaient largement d'accord sur le fait que des périodes de guerres généralisées, telles que la première et la seconde guerre mondiale, d'une certaine façon, posent les bases pour des périodes d'accumulation renouvelée du capital. [...] ...il y avait un large accord selon lequel la reproduction du capital, dans la période depuis le début du 20^e siècle, était caractérisée par un cycle de crises-guerres-reconstruction-crise-etc. Ce cycle, qui était conçu comme prenant racine dans les contradictions économiques du capitalisme, caractérisait ce qui était appelé la phase de la décadence capitaliste ou la période impérialiste. Les guerres étaient donc vues comme ayant une fonction économique centrale dans le cycle de vie du capitalisme, c'est-à-dire, dans la survie du système »²⁹.

Cependant, cette théorie du cycle 'crise-guerre-reconstruction...' est tout aussi bancale que les autres imaginées pour tenter d'expliquer la résilience d'un capitalisme caractérisé de décadent depuis 1914. En effet, elle ne correspond en rien à la réalité et mène aux inextricables contradictions relevées dans cet article.

Rajoutons une autre contradiction qui est de taille et tout aussi décisive. En effet, cette théorie affirme que ce cycle de 'crise-guerre-reconstruction...' au 20^e siècle a remplacé les crises décennales du 19^e siècle : « Nous soutenons que les guerres mondiales sont devenues essentielles à la survie du capitalisme depuis le début du 20^e siècle et qu'elles ont remplacé les crises décennales du 19^e siècle. Le cycle de vie du capitalisme est donc devenu un cycle de crise suivi

²⁷ Citons rapidement les plus connues : la croissance fondée sur le militarisme ; l'accumulation basée sur l'endettement et le capital fictif ; le développement par la croissance des frais improductifs ; les tricheries avec la loi de la valeur...

²⁸ Après avoir partagé cette analyse durant deux décennies, le *Courant Communiste International* l'abandonne pour une théorie encore plus « folle », celle de l'irrationalité totale des guerres après 1914.

²⁹ *Revolutionary Perspectives* n°37, novembre 2005.

d'une guerre mondiale suivie d'une reconstruction, d'une crise, etc. »³⁰. Or, depuis 80 ans, nous avons connu onze cycles économiques sans guerres mondiales ! Si cette idée pouvait plus ou moins se défendre durant l'entre-deux guerres, elle est absurde ensuite puisque cela fait près d'un siècle que le capitalisme a survécu sans avoir obligatoirement besoin d'une guerre mondiale pour soi-disant relancer son cycle d'accumulation ! Ce soi-disant cycle n'est tout simplement pas vérifié dans les faits.

Pour notre part, après avoir tenté d'améliorer et de rendre défendables toutes ces analyses prétendues canoniques ... mais qui devenaient de plus en plus bancales, nous les avons toutes abandonnées **pour effectuer un retour à Marx et déployer son analyse dans toute sa logique**³¹. Autrement dit, nous avons cessé de tordre les faits pour essayer de les faire correspondre à des schémas surannées érigés en dogmes, ce que, malheureusement, nombre de groupes révolutionnaires continuent de faire.

Dès lors, notre propre explication des *Trente glorieuses* ne doit rien aux destructions de la 2^e GM mais doit tout à ce retour aux fondamentaux de Marx. Elle est développée dans notre article *Comprendre la crise économique*³². Nous y renvoyons le lecteur. Nous voudrions juste y rajouter un élément manquant, mais qui est d'importance pour la question débattue ici. Il vient pleinement conforter cette analyse : c'est le contexte géoéconomique et géopolitique de l'après-guerre.

Ce contexte montre à suffisance que les *Trente glorieuses* qui ont succédé à la 2^e GM doivent beaucoup au développement de la compétition hégémonique entre le bloc soviétique et américain au lendemain de ce conflit. À défaut de cette compétition hégémonique, l'Allemagne et le Japon seraient devenus des pays agropastoraux pour les multinationales alimentaires américaines, et le reste de l'Europe des protectorats sous étroits contrôle américain³³ ! Autrement dit, la prospérité n'était

³⁰ *Revolutionary Perspectives* n°37, novembre 2005.

³¹ Cette analyse de la trajectoire du capitalisme s'appuyant sur un retour à Marx est développée dans ces 3 articles :
- *Les trois missions historiques du capitalisme*. Dans ce n°.
- *La succession des modes de production*.
- *L'obsolescence et la périodisation du capitalisme*.

³² *Comprendre la crise économique* dans le § 3 intitulé *L'intermède des Trente glorieuses*, aussi disponible dans le n°1 de cette revue aux pages 25-28.

³³ En effet, c'est au lendemain de la 2^e GM que la polarisation géoéconomique du monde est maximale, surtout au profit des seuls États-Unis après l'affaiblissement de l'Europe entre 1914 et 1945 : ils doublent leur part dans le PIB mondial en passant de 18 à 36 % alors que l'Europe chute de 38 à 30 %. Cette domination américaine est encore plus importante dans le secteur industriel puisqu'ils en détiennent la moitié à eux seuls en 1945. Surpuissant économiquement et militairement, ce pays entendait bien conserver cette

aucunement inscrite dans les destructions de guerre.

L'ironie, c'est que les plus chauds partisans de la fidélité aux textes sacrés de nos illustres prédécesseurs (les bordiguistes) ... ont dû les abandonner pour justifier l'analyse novatrice de Bordiga après-guerre ne prévoyant pas de troisième guerre mondiale à court terme ... et, par la même occasion, devenir révisionniste en adoptant cette théorie de la guerre « *comme bain de jouvence pour le capitalisme* », 'théorie' qui n'a aucune racine dans le mouvement ouvrier et qui, aux dires de Boukharine, n'est que « *sottises* » et « *fatras social-démocrate* », « *une restauration de la doctrine sociale-démocrate et rien d'autre* »³⁴.

suprématie comme le résumait **Zbigniew Brezinski** : « *Il est impératif qu'aucune puissance eurasiennne concurrente capable de dominer l'Eurasie ne puisse émerger et ainsi contester l'Amérique* ». C'est pourquoi les Américains planifient de transformer l'Europe d'après-guerre en protectorat et l'Allemagne et le Japon en pays agropastoraux pour ses multinationales agro-alimentaires !

Ainsi, dès 1941-42, Washington prévoyait d'imposer aux pays libérés un statut de protectorat régi par un **AMGOT** (gouvernement militaire allié des territoires occupés). Ce gouvernement militaire américain des territoires occupés devait abolir toute souveraineté, y compris le droit de battre monnaie, sur le modèle fourni par les accords Darlan-Clark de novembre 1942. Plus, un plan spécifique et beaucoup plus drastique pour l'Allemagne a été conçu dans les années 1940 par Henry Morgenthau, alors secrétaire du Trésor des États-Unis. La version de ce plan adoptée par Roosevelt et Churchill en septembre 1944 prévoyait de « *transformer l'Allemagne en une nation principalement agricole et pastorale, sans industrie* »

Wikipedia. Roosevelt dira clairement que « *L'Allemagne n'est pas occupée dans le but d'être libérée, mais en tant que nation ennemie. Elle devra être désarmée, dénazifiée et décentralisée. La fraternisation entre occupants et occupés sera fortement découragée. Les principales industries seront contrôlées ou supprimées* ». Il en sera de même pour le Japon.

Tous ces plans sont appliqués dès la libération, mais avec des fortunes diverses compte-tenu des résistances qui se font jour parmi les diverses bourgeoisies nationales. En fait, c'est l'émergence de la guerre froide en Europe, la victoire de Mao Zedong en Chine et son entrée dans le bloc soviétique, ainsi que la guerre de Corée, donc le carcan de l'organisation du monde en deux blocs impérialistes adverses, qui vont réorienter les plans américains pour endiguer ces avancées du bloc de l'Est en **favorisant le développement économique** en Europe, au Japon, dans les NPI – Nouveaux Pays Industrialisés : Corée du Sud, Taïwan, Hong-Kong, Singapour, en Asie du SE et en Chine à partir des années 1970. Ainsi, le plan Morgenthau finit par être abandonné en septembre 1946, mais en 1951 seulement pour les démontages d'usines et les strictes limitations de la production ! Il sera remplacé par le plan Marshall qui va concourir au redressement de l'Europe, en particulier d'une Allemagne aux avant-postes de la menace soviétique.

³⁴ N. Boukharine, **La question du programme**. Rapport au V^e congrès de l'IC (27 juin 1924) publié dans *L'impérialisme et l'accumulation du capital*, EDI, p.147.

Les ultimes arguties d'un sympathisant bordiguiste

Interloqué par notre étonnement envers cette « *folle* » théorie défendue par les bordiguistes du *Parti Communiste International* et par notre rappel de l'absence totale de références à celle-ci dans le mouvement révolutionnaire, un sympathisant bordiguiste (Monbars) s'est lancé dans une toute aussi « *folle* » recherche de citations pour tenter de justifier la position défendue par sa maison mère. Ce petit épisode anecdotique vaut la peine de s'y pencher car il montre comment un patriotisme de parti peut rendre aveugle et faire lire de travers. Rendre aveugle car Monbars est totalement passé à côté de la théorie diamétralement opposée défendue par nos maîtres telle que nous l'avons restituée dans le précédent article de ce numéro : *Marxisme et Guerres*. Et lire de travers, car, comme aucune des citations rapportées par Monbars ne défend la position des bordiguistes ... il a été contraint de les sortir de leur contexte et de les extrapoler indûment.

La seule citation d'Engels que son parti a pu exhiber se trouve dans le célèbre texte d'Axelrad – *Auchwitz ou le grand alibi* – publié en 1960 dans *Programme Communiste* n°11, texte qui semble bien être l'acte de naissance de cette 'folle théorie sociale-démocrate recyclée'. La citation en question date de 1844 et provient d'un écrit du jeune Engels (24 ans) pour les *Annales franco-allemandes* : Esquisse d'une critique de l'économie nationale : « *Il n'y a surpopulation que là où il y a trop de forces productives en général [...] ... (nous avons vu) que la propriété privée a fait de l'homme une marchandise dont la production et la destruction ne dépendait que de la demande, que la concurrence a égorgé et égorge ainsi chaque jour des millions d'hommes* ».

En réalité, de telles citations, il en existe beaucoup d'autres et nous en avons publié une série dans notre précédent article sur ce sujet³⁵, et même des citations à tonalité plus virulente et dénonciatrice encore. Ainsi, Marx n'hésite pas à comparer le capitalisme à un *Moloch dévoreur d'enfants*³⁶ ou à

³⁵ **Pour une analyse marxiste et non schématique des guerres** dans le n°8 de cette revue.

³⁶ - Marx cite S. Laine sur les conditions de logement dans le livre I du *Capital* : « *Il n'est pas de secteur où les droits de la personne humaine soient aussi ouvertement effrontément sacrifiés au droit de la propriété que celui des conditions d'habitation de la classe ouvrière. La moindre grande ville devient un site de sacrifices humains, un autel où des milliers d'hommes sont immolés chaque année au Moloch de la cupidité* ».

- Toujours dans le livre I, sur les conditions de travail : « *... nous avons vu que cette contradiction se déchaînait dans l'immolation orgiaque ininterrompue de la*

sévèrement dénoncer les famines mortelles engendrées par le capitalisme en Irlande, dans les colonies... Malheureusement pour les bordiguistes, toutes ces citations ne démontrent aucunement la filiation avec leur position sur la guerre pour les huit raisons suivantes. En effet, dans celles-ci :

1- Jamais M&E (Marx & Engels) ne parlent de taux de profit et de destructions matérielles et humaines pour le redresser via « *une nouvelle guerre mondiale causant des destructions suffisamment gigantesques pour relancer un nouveau grand cycle de reconstruction, puis d'expansion pluri-décennale* » ib.

2- M&E ne parlent jamais de guerres mais quasi toujours de suites d'une crise économique ou d'une famine causée par le capitalisme ou le colonialisme.

3- Jamais M&E ne parlent d'intentionnalité génocidaire à finalité économique : « *Nous avons montré qu'au contraire la destruction était le but principal de la guerre* » ibid.

4- Jamais M&E ne soutiennent l'idée qu'une guerre ne se déclencherait « *...que lorsque ses causes économiques sont arrivées à maturation ... qui se révèle telle par rapport aux capacités d'absorption des marches, qui provoque une chute si prononcée des profits* » ibid.

5- Jamais M&E n'énonce la guerre comme étant « *seule capable de régénérer tout le système à travers les horreurs de la destruction périodique de capitaux, de marchandises et d'êtres humains en surnombre* ».

6- Jamais M&E n'ont parlé de la guerre comme d'un « *bain de jouvence ... pour relancer un nouveau grand cycle de reconstruction, puis d'expansion pluri-décennale [grâce aux] destructions entraînées par une guerre généralisée* » ibid.

7- Marx n'a jamais rien publié de son vivant sur le taux de profit. De même, ni Marx, ni Engels, y compris dans leurs écrits posthumes, n'ont jamais expliqué aucune crise de surproduction par le taux de profit, or, ils en connurent huit !

8- De même, Marx et Engels n'ont jamais expliqué un conflit militaire à partir de l'évolution du taux de profit !

Il est donc strictement impossible de trouver la moindre citation chez Marx et Engels qui attesterait la théorie selon laquelle la guerre adviendrait

classe ouvrière, dans la dilapidation démesurée des forces de travail et les ravages de l'anarchie sociale ».

- Et sur la diminution du temps de travail dans l'Adresse inaugurale de l'AIT en 1864 : « *la classe moyenne avait prédit et allait répétant que toute intervention de la loi pour limiter les heures de travail devait sonner le glas de l'industrie anglaise qui, semblable au vampire, ne pouvait vivre que de sang, et du sang des enfants, par-dessus le marché. Jadis, le meurtre d'un enfant était un rite mystérieux de la religion de Moloch, mais on ne le pratiquait qu'en des occasions très solennelles, une fois par an peut-être, et encore Moloch n'avait-il pas de penchant exclusif pour les enfants du pauvre* ».

lorsque le taux de profit serait au plus bas et aurait pour fonction de le redresser via des destructions humaines et matérielles intentionnelles ... sauf à les tordre et retordre dans tous les sens pour leur faire dire ce qu'elles ne disent pas !

Enfin, soulignons que le capitalisme a engendré de nombreux génocides économiques, racistes... Nous en avons cité de particulièrement abjects dans notre précédent article sur ce sujet : Irlande, Inde, Chine...³⁷. Marx et Engels n'ont pas manqué de les dénoncer ... mais comme conséquences horribles du capitalisme, jamais selon toutes les logiques bordiguistes telles que rappelées ci-dessus : intentionnalité volontaire dans une perspective économique salvatrice en vue de redresser un taux de profit en berne et pour bénéficier d'un bain de jouvence pour sa Majesté le capital...

Certes, nous comprenons bien que les bordiguistes rêveraient de trouver le moindre bout de citation qui légitimerait leur 'théorie' sur la guerre. Malheureusement pour eux, il leur sera impossible d'en trouver, à moins de réinventer le langage et le sens des mots, de sortir les citations de leur contexte et de leur faire dire ce qu'elles ne disent pas. Enfin, signalons que l'important pour nous ne réside pas dans une bagarre de citations car, quand bien même l'un de nos maîtres aurait énoncé cette théorie, elle est manifestement fausse car ne correspondant tout simplement pas à la réalité.

Cette idée du « *bain de jouvence pour le capitalisme* » n'est autre que cette brève de comptoir : « *Allez, une bonne guerre et ça repart !* ». Il est vital pour les révolutionnaires de la laisser là où elle doit rester : aux comptoirs des papotes de bistrots.

C.Mcl

Avertissement : connaissant l'esprit retors de certains de nos censeurs, nous ne doutons pas qu'ils vont chicaner sur le calcul du taux de profit. Quelques précisions ne sont donc pas inutiles :

Les comptabilités nationales n'ayant pas été conçues selon les catégories marxistes, une reconstitution parfaite est impossible. D'excellentes approximations sont néanmoins possibles et il en existe plusieurs de disponibles sur le Web. Par souci de 'neutralité', nous en avons retenu une faisant autorité et aisément disponible. Nous mettons cependant à disposition nos propres calculs que nous estimons encore plus précis en page 64 de ce numéro. Les évolutions et conclusions étant les mêmes, voire renforcées, nous n'en dirons pas plus. Nous publierons ultérieurement le détail de nos propres calculs et une analyse comparative des diverses reconstitutions disponibles du taux de profit.

³⁷ ***Pour une analyse marxiste et non schématique des guerres*** dans le n°8 de cette revue.

Les trois « *missions historiques* » du capitalisme

« Une fois que le capitalisme aura fait entrer dans son domaine les centaines de millions de personnes qui s'entassent dans les plaines fertiles de Chine et d'Inde, le travail essentiel du capitalisme sera accompli. ... Aussi l'expansion du Capital se trouvera-t-elle en échec ... Alors les travailleurs devront assumer la tâche de créer un monde meilleur à partir du chaos engendré par le capitalisme en pleine décrépitude »

Anton Pannekoek, *Les conseils ouvriers*, 1941-45, chapitre VI, ed. Belibaste (1974).

Dans toute son œuvre, Marx n'a de cesse de souligner les trois « *missions historiques* » qu'assume le mode de production capitaliste dans la trajectoire des sociétés humaines : développer les forces productives ¹, accroître la productivité du travail ² et créer le marché mondial ainsi qu'une production conditionnée par ce dernier ³ – les trois citations en note de bas de page sont tirées du chapitre sur les contradictions de la loi de la baisse tendancielle du taux de profit et proviennent du site Web : Marxist.org.

Marx ne se réfère évidemment pas au sens religieux du terme mais bien à la fonction, au rôle historique assuré par le capitalisme ⁴. Cependant, ces 'missions' ne constituent aucunement des progrès réalisés par la bourgeoisie pour les bienfaits de l'humanité, mais une contrainte basée sur les impératifs tempétueux de l'accumulation élargie du capital : « *Accumuler pour accumuler, produire pour produire, tel est le mot d'ordre de l'économie politique proclamant la mission historique de la période bourgeoise* » ⁵.

¹ « *Le développement des forces productives du travail social, voilà la mission historique et la raison d'être du capital, c'est par là qu'inconsciemment il crée les conditions matérielles d'une forme plus élevée de production* ».

² « *Sa mission historique est le développement brutal et géométriquement progressif de la productivité du travail humain ; elle trahit cette mission chaque fois qu'elle oppose, comme dans le cas que nous venons de voir, un obstacle au développement de la productivité. Nouvelle preuve de sa caducité et de sa disparition prochaine* ».

³ « *Si historiquement la production capitaliste est un moyen pour développer la force productive matérielle et créer un marché mondial, elle est néanmoins en conflit continu avec les conditions sociales et productives que cette mission historique comporte* ». La même idée se retrouve dans une lettre de Marx adressée à Engels le 8 octobre 1858 : « *La véritable mission de la société bourgeoise, c'est de créer le marché mondial, du moins dans ses grandes lignes, ainsi qu'une production conditionnée par le marché mondial* ».

⁴ Le vocable allemand – Aufgabe – qu'il utilise se traduit autant par 'tâche' que par 'mission'. Marx utilise aussi le terme de « *vocation* » historique.

⁵ Le *Capital*, Livre I, Section VII, Chapitre XXIV *Division de la plus-value en capital et en revenu*, III *Division de la plus-value en capital et en revenu*.

De même, il ne s'agit pas d'une tâche consciente puisque Marx précise également que « *c'est par là qu'inconsciemment il [le capital] crée les conditions matérielles d'une forme plus élevée de production* ». Néanmoins, même 'inconsciente', la réalisation de ces trois missions est indispensable car, à défaut, « *si, dans la société telle qu'elle est, nous ne trouvons pas sous des formes voilées les conditions matérielles de production d'une société sans classes et les rapports d'échange correspondants, toutes les tentatives de la faire exploser ne seraient que donquichottisme* » ⁶. En effet, le communisme ne peut advenir avec le niveau atteint par les forces productives du féodalisme, de l'Antiquité ou des sociétés royales. Un **certain degré** de développement est donc nécessaire pour rendre possible l'avènement du communisme.

Pour autant, si la réalisation de ces trois missions historiques constitue bien une condition **nécessaire**, elle n'est cependant pas **suffisante** au dépassement du capitalisme. En effet, ce dernier ne tombera pas comme un fruit mûr : tant que le prolétariat n'aura pas arraché le pouvoir des mains de la bourgeoisie, le système continuera de survivre en répandant ses miasmes jusqu'à hypothéquer la vie même des hommes sur la terre, que ce soit par une guerre nucléaire ou des catastrophes écologiques.

L'obsolescence du capitalisme selon Marx

Après avoir prématurément énoncé à quatre reprises le diagnostic d'obsolescence du capitalisme, Marx et Engels se sont corrigés en regard de la prospérité persistante du capitalisme. Toute la question consistait donc à pouvoir déterminer **quand** le capitalisme atteint ce « *certain degré de maturité* » des forces productives ⁷ ! La réponse fournie par Marx est très claire mais elle a pourtant été peu identifiée et encore moins comprise.

⁶ Marx, *Grundrisse*, Ed. Sociales, Vol I, p.95.

⁷ Le *Capital*, Livre III, Tome VIII : 258 – Ed. Sociales.

En effet, Marx a très clairement défini l'avènement de l'obsolescence du capitalisme lorsque celui-ci parachève ses trois grandes « *missions historiques* ». Plus précisément, lorsque le salariat – ce rapport social de production racine du capitalisme ⁸ – devient une *entrave* au développement des forces productives, de la productivité du travail et du marché mondial, c'est-à-dire une phase où « *de formes de développement des forces productives qu'ils étaient ces rapports en deviennent des entraves* ».

Autrement dit, c'est justement parce que ces trois missions constituent des impératifs existentiels pour le capitalisme – *La bourgeoisie ne peut exister sans révolutionner constamment les instruments de production, ce qui veut dire les rapports de production, c'est-à-dire l'ensemble des rapports sociaux* ⁹ – qu'une *entrave* structurelle à la réalisation de celles-ci signale son entrée dans sa phase d'obsolescence. Marx l'a bien exprimé pour chacune des trois grandes « *missions historiques* » du capitalisme qu'il a mis en évidence :

1- Le développement des forces productives

« ...Au-delà d'un certain point, le développement des forces productives devient un obstacle pour le capital ; donc **le rapport capitaliste devient un obstacle au développement des forces productives du travail**. Parvenu à ce point, **le capital, c'est-à-dire le travail salarié**, entre vis-à-vis du développement de la richesse sociale et des forces productives dans le même rapport que les corporations, le servage, l'esclavage, **devient une entrave dont, nécessairement, on se débarrasse** » ¹⁰.

⁸ « Le capital suppose donc le travail salarié, le travail salarié suppose le capital. Ils sont la condition l'un de l'autre ; ils se créent mutuellement » écrit Marx dans son ouvrage au titre explicite : *Travail salarié et Capital*.

« L'existence et la domination de la classe bourgeoise ont pour condition essentielle l'accumulation de la richesse aux mains des particuliers, la formation et l'accroissement du Capital ; la condition d'existence du capital, c'est le salariat » Le *Manifeste*.

« Sans salariat, pas de production de plus-value ... sans production de plus-value, pas de production capitaliste, donc pas de capital ni de capitaliste ! Capital et travail salarié ... ne font qu'exprimer deux facteurs d'un même rapport. [...] Le travail salarié est donc la condition nécessaire pour la formation du capital et il reste la prémisses permanente et nécessaire de la production capitaliste » Chapitre inédit, *La Pléiade*, T. II, p.431-432.

C'est donc en toute logique que Marx écrira : « Sur leur bannière, il leur faut effacer cette devise conservatrice 'Un salaire équitable pour une journée de travail équitable', et inscrire le mot d'ordre révolutionnaire : 'Abolition du salariat' » conclusion de *Salaire, prix et profit*.

⁹ Le *Manifeste*.

¹⁰ Marx : *Manuscrits de 1857-1858 (Grundrisse)*, III *Le chapitre du capital*, 3^{ème} section *Le capital en tant qu'il fructifie, Transformation de la survaleur en profit*, Éd. Sociales, Tome II : 237. *La Pléiade*, Économie II : 272-273.

Ce passage est particulièrement limpide en ce qu'il définit le '*travail salarié*' comme constituant '*l'obstacle au développement des forces productives*' au sein du capitalisme, tout comme, compare Marx, '*le servage*' féodal ou '*l'esclavage*' antique sont devenus des '*entraves dont nécessairement on se débarrasse*'.

2- L'accroissement de la productivité du travail

« Ici le système de production capitaliste tombe dans une nouvelle contradiction. **Sa mission historique est de faire s'épanouir, de faire avancer radicalement, en progression géométrique, la productivité du travail humain. Il est infidèle à sa vocation dès qu'il met, comme ici, obstacle au développement de la productivité**. Par là il prouve simplement, une fois de plus, qu'il **entre dans sa période sénile et qu'il se survit de plus en plus** » ¹¹. Ici également, ce passage est important en ce qu'il spécifie clairement l'entrée en sénilité du capitalisme lorsque celui-ci ne parvient plus à assurer sa mission historique de développer la productivité du travail. L'évolution de celle-ci joue donc un rôle pivot entre la période ascendante où elle '*s'épanouit en progression géométrique*' et '*sa période sénile*' où elle fait '*obstacle*'.

3- Création d'une production et d'un marché mondial

« La véritable mission de la société bourgeoise, c'est de créer le marché mondial, du moins dans ses grandes lignes, ainsi qu'une production conditionnée par le marché mondial. Comme le monde est rond cette mission semble achevée depuis la colonisation de la Californie et de l'Australie et l'ouverture du Japon et de la Chine. Pour nous la question difficile est celle-ci : sur le continent [européen], la révolution est imminente et prendra tout de suite un caractère socialiste, mais ne sera-t-elle pas forcément étouffée dans ce petit coin, puisque, sur un terrain beaucoup plus grand, le mouvement de la société bourgeoise est encore dans sa phase ascendante ? » lettre de Marx à Engels du 8 octobre 1858. Ce passage est très éclairant en ce qu'il fait dépendre l'avènement de l'obsolescence du capitalisme et de la possibilité d'une révolution de l'achèvement de la création du marché mondial. En effet, il définit ce dernier, ainsi qu'une production conditionnée par lui, comme un pivot entre la '*phase ascendante de la société bourgeoise*' et celle où cette '*mission est achevée*' et où '*la révolution prendra un caractère tout de suite socialiste*'. À noter cependant que Marx reste prudent sur l'achèvement réel de la création du marché mondial puisqu'il utilise l'expression « *cette mission semble achevée* ». Nous y reviendrons.

C.Mcl

¹¹ Le *Capital*, Livre III, Section III, § X *Le développement des contradictions immanentes de la loi*.

Marx versus Lénine et al sur la décadence

Lénine ‘revival’

À l'exception des bordiguistes, il fut un temps où l'ouvrage de Lénine sur *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme* avait très mauvaise presse au sein de la *Gauche Communiste*. La raison en est simple : c'était la base théorique de tous les groupes gauchistes leur permettant de justifier le soutien aux luttes de libérations nationales et de légitimer la poursuite d'un travail syndical et parlementaire analogue à celui réalisé au XIX^e siècle, travail rendu d'autant plus d'actualité que « *le capitalisme se développe infiniment plus vite qu'auparavant* » selon Lénine ¹, etc.

À l'opposé, les théories économiques de Paul Mattick et Rosa Luxemburg étaient plus en vogue car plus ‘radicales’ en ce qu'elles postulent une inéluctable finitude au capitalisme ! Ces analyses possédaient l'avantage d'offrir une ‘assise théorique’ permettant de ‘mieux justifier’ lesdites ‘positions de classes’ de la *Gauche Communiste* : l'intégration des syndicats à l'État, le caractère désormais impérialiste de toute lutte de libération nationale, l'abstentionnisme politique, le développement du capitalisme d'État...

Par une ironie de l'histoire, le capitalisme ayant survécu aux pires prédictions économiques énoncées par les groupes de la *Gauche Communiste*, et ayant même considérablement prospéré depuis 1914, la théorie de Lénine a retrouvé des couleurs et connaît une nouvelle jeunesse. Trois raisons l'expliquent :

1- Une théorie affirmant que « *ce serait une erreur de croire que cette tendance à la putréfaction exclut la croissance rapide du capitalisme* » et que « *dans l'ensemble, le capitalisme se développe infiniment plus vite qu'auparavant* » est bien plus conforme à la réalité du développement capitaliste au cours du XX^e siècle que toutes les analyses aux accents catastrophistes énoncées par la *Gauche Communiste*.

2- La crédibilité de cette théorie redevient d'autant plus forte que, tout en affirmant que « *le capitalisme*

¹ « *Monopoles, oligarchie, ... tout cela a donné naissance aux traits distinctifs de l'impérialisme qui le font caractériser comme un capitalisme parasitaire ou pourrissant. [...] Mais ce serait une erreur de croire que cette tendance à la putréfaction exclut la croissance rapide du capitalisme [...] Dans l'ensemble, le capitalisme se développe infiniment plus vite qu'auparavant, mais ce développement devient généralement plus inégal, l'inégalité de développement se manifestant en particulier par la putréfaction des pays les plus riches en capital* » Lénine.

se développe infiniment plus vite qu'auparavant », elle soutient aussi qu'il « *est devenu réactionnaire* » ² et « *parasitaire ou pourrissant* ». Autrement dit, même enrobée dans l'analyse de Lénine, la théorie de la ‘décadence dès 1914’ est sauve, elle prend juste d'autres contours vite adoptés par certains.

3- De plus, la phase impérialiste telle que décrite par Lénine, une phase faite de contradictions exacerbées et traversée de conflits guerriers dans le cadre d'un capitalisme « *putréfié* » ... fait moins mal aux oreilles des partisans de la ‘décadence dès 1914’.

La *Tendance Communiste Internationaliste* (TCI), l'une des composantes majeures au sein de la *Gauche Communiste*, exprime le mieux ce ‘retour à Lénine’. Ainsi, après s'être fortement questionné sur le concept même de décadence ³, ce groupe l'a réaffirmé ... mais en le coulant désormais dans le corpus théorique développé par Lénine ⁴.

Cependant, un tel revirement n'est pas sans poser d'énormes contradictions et incohérences. Ainsi, pour ne prendre qu'un seul exemple, comment rendre compatible la fidélité aux conceptions d'un Marx parlant « *de lourdes entraves au développement des forces productives* » ... alors que Lénine parle d'un « *capitalisme se développant infiniment plus vite qu'auparavant* » ? Ce sont ces contradictions et les arguties utilisées pour les justifier ou les contourner que nous discutons maintenant.

Marx réinventé

Ainsi, lorsqu'est rappelée la fameuse *Préface* à la *Critique de l'économie politique* où Marx décrit la

² « *De libérateur des nations que fut le capitalisme dans la lutte contre le régime féodal, le capitalisme impérialiste est devenu le plus grand oppresseur des nations. Ancien facteur de progrès, le capitalisme est devenu réactionnaire ; il a développé les forces productives au point que l'humanité n'a plus qu'à passer au socialisme, ou bien à subir durant des années, et même des dizaines d'années, la lutte armée des "grandes" puissances pour le maintien artificiel du capitalisme à l'aide de colonies, de monopoles, de privilèges et d'oppressions nationales de toute nature* » Lénine, *Les principes du socialisme et la guerre de 1914-1918 - La guerre actuelle est une guerre impérialiste*.

³ F. Damen : *For a Definition of the Concept of Decadence*.

⁴ *Affiner le concept de décadence*, article présenté et discuté dans notre contribution – *La TCI, Lénine et l'obsolescence du capitalisme*. Il est disponible sur **notre site Web** et publié dans le **n°7 de notre revue**.

phase d'obsolescence d'un mode de production, à savoir une « ère » durant laquelle « hier encore formes de développement des forces productives, ces conditions se changent en de **lourdes entraves** »⁵, elle est réinterprétée pour la rendre compatible avec l'analyse de Lénine à l'aide de deux 'arguments' :

1- Marx y évoquerait les crises décennales et ses conséquences et non toute une phase historique. Ces entraves se manifestant lors de chaque crise cyclique, elles seraient purement conjoncturelles.

2- Cette interprétation serait confortée par le *Manifeste* où Marx souligne l'une des spécificités du mode de production capitaliste par rapport aux autres, à savoir que « la bourgeoisie ne peut exister sans révolutionner constamment les instruments de production, ce qui veut dire les rapports de production, c'est-à-dire l'ensemble des rapports sociaux ». Autrement dit, comme pour un vélo qui doit avancer pour rester en équilibre, le capitalisme doit toujours croître pour se maintenir en vie, dès lors, l'existence même d'une longue période historique d'entraves au développement des forces productives y serait impossible.

En réalité, l'accolement de ces deux idées révèlent les confusions existantes sur le véritable sens et la portée des analyses de Marx, mais aussi la nécessité de réinterpréter ses écrits pour tenter de résoudre une contradiction sur laquelle tous les groupes de la *Gauche Communiste* se cassent les dents, à savoir : comment expliquer la 'décadence dès 1914' avec les écrits de Marx sur l'obsolescence d'un mode de production comme '*une lourde entrave, un frein au développement des forces productives, de la productivité du travail et du marché mondial*' ... alors que ces trois missions du capitalisme se sont bien plus considérablement déployées après la première Guerre Mondiale qu'avant ! Ainsi, en prétendant que Marx évoquerait une entrave lors des crises cycliques et non sur toute une période historique, cette 'réinterprétation' permet d'évacuer cette contradiction au lieu de la résoudre.

Il s'agira donc de rétablir le véritable sens des écrits de Marx, de montrer le caractère erroné de cette réinterprétation et d'essayer de résoudre la contradiction au lieu de la contourner à l'aide d'un tour de passe-passe comme le font tous les groupes actuels de la *Gauche Communiste*. Ces derniers étant très nombreux et ne pouvant tous les citer, nous prendrons deux exemples aux extrémités de son spectre politique⁶.

⁵ Traduction de La Pléiade, *Économie I*, p.273.

⁶ Du côté de la gauche italienne, c'est le cas de la TCI : « Il en est de même pour ce qui pousse les défenseurs de cette analyse à citer l'autre phrase de Marx selon laquelle, à un certain niveau de développement du capitalisme, les forces productives entrent en contradiction avec les rapports de production, développant ainsi le processus de décadence. À part le fait que l'expression en question se rapporte au phénomène de la crise générale et à la rupture du

Préface à la *Critique de l'économie politique* *Ère historique ou cycles décennaux ?*

Quiconque lit sérieusement cette *Préface* de Marx perçoit d'emblée qu'il y expose sa conception du matérialisme historique portant sur l'évolution des modes de production et non pas le mécanisme des crises cycliques de surproduction. Cela apparaît très clairement dans : (1) son objet ; (2) son contenu et (3) les termes utilisés.

1- Son objet : Après avoir brièvement présenté le plan en cinq ouvrages de son *Opus Magnum*, Marx annonce qu'il en a supprimé l'introduction générale pour lui substituer « quelques indications sur la marche de ses propres études... ». Suit alors une description de son parcours intellectuel, son besoin de se pencher sérieusement sur les écrits socialistes et communistes français, et l'opportunité qu'il saisit de l'interdiction de la *Rheinische Zeitung* (janvier 1842 à mars 1843) dont il était le rédacteur en chef pour 'quitter la scène publique' et se 'retirer dans son cabinet d'étude pour résoudre des doutes qui l'assaillaient'. À la fin de ce descriptif qui inclut son séjour à Bruxelles (janvier 1845 à mars 1848), il écrit : « Voici en peu de mots, le résultat général auquel j'arrivai et qui, une fois obtenu, me servit de fil conducteur dans mes études ». Suit alors ce fameux passage souvent cité. Or, lorsque l'on connaît les étapes et les écrits qui jalonnent ce parcours intellectuel⁷, il ne faut pas être grand clerc pour en déduire que c'est sa conception du matérialisme historique et dialectique qu'il expose et non pas un

rapport entre la structure économique et les superstructures idéologiques qui peuvent générer des épisodes de classe dans le sens révolutionnaire... » Prometeo n°8, 2003 : **Pour une définition du concept de décadence.**

Du côté de la gauche germano-hollandaise : « La question que j'ai soulevée est de savoir s'il est vrai 'que le capitalisme, comme tous les modes de production avant lui, se développe selon une courbe avec montée, pic et chute ? Pour autant que je sache, Marx et Engels n'ont jamais dit une telle chose'. J'aimerais donc voir des citations de Marx et Engels qui me prouvent que j'ai tort. **Les citations de Marx et Engels qui sont citées à cet effet concernent le développement des forces productives et leur ralentissement en période de crise périodique** [...] Comme preuve supposée que Marx et Engels ont déjà parlé d'une période de déclin du capitalisme, on se réfère souvent à la 'Préface de la contribution à la critique de l'économie politique' par Marx et à des citations de l'*Anti-Dühring* d'Engels. En y regardant de plus près, ces fragments de texte ne font qu'exprimer que la révolution prolétarienne, comme les révolutions précédentes, suppose que les relations de classe existantes, au lieu d'être favorables au développement des forces productives, deviennent un obstacle à celles-ci, notez ... dans les crises périodiques » Fredo Corvo, **Le capitalisme atteint sa fin. Mais comment ?**

⁷ *Critique de la philosophie du Droit de Hegel* ; *La question juive* ; *Manuscrit de 1844* ; *La Sainte famille* ; *L'idéologie allemande* ; *Misère de la philosophie* ; *Travail salarié et Capital* ; *Le Manifeste et écrits journalistiques*.

résumé de sa conception des crises cycliques de surproduction ... d'autant plus que « *Vers 1850, Marx n'avait pas encore mis le point final à sa critique de l'économie politique. Il ne le fit qu'à la fin des dix années suivantes* »⁸, qu'il n'avait pas encore découvert la plus-value, ni élaboré les schémas de reproduction, ni étudié la baisse du taux de profit... ! La preuve en réside aussi dans son contenu non ambigu.

2- Son contenu : en effet, comment peut-on raisonnablement soutenir que l'expression « *de Marx, selon laquelle, à un certain moment, les forces productives entrent en conflit avec les rapports de production ... se rapporte au phénomène des crises en général* » (TCI) alors que les termes 'crise', 'cycle' et 'surproduction' sont totalement absents de cette *Préface* et que Marx conclut son exposé par la succession des modes de production : « *Réduits à leurs grandes lignes, les modes de production asiatique, antique, féodal et bourgeois moderne apparaissent comme des époques progressives de la formation économique de la société. Les rapports de production bourgeois sont la dernière forme antagonique du procès social de la production [...] Avec ce système social, c'est donc la préhistoire de la société humaine qui se clôt* »⁹ !? Que Marx expose bien là sa conception du matérialisme historique et dialectique et non les crises cycliques est encore attesté par les termes utilisés.

3- Les termes utilisés : en effet, Marx utilise à trois reprises le terme allemand 'Epoche', traduit en français par 'époque' ou 'ère'. Or, en histoire, une 'époque' ou une 'ère' caractérise très généralement une temporalité de moyen à long terme et rarement un laps de temps court ou cyclique comme pour les crises. Pour s'en convaincre, il suffit de se pencher sur les très nombreux écrits de Marx concernant les crises de surproduction. Là, il spécifie quasi toujours une temporalité courte de quelques années : « *le chiffre de treize ans correspond, dans la mesure où on en a besoin, à la théorie : elle établit une unité pour une époque de reproduction industrielle qui coïncide plus ou moins avec la période de répétition des grandes crises...* »¹⁰. De même, dans son célèbre *Discours sur le libre-échange* : « *Il faut toujours prendre le terme moyen de six à sept ans – laps de temps pendant lequel l'industrie moderne passe par différentes phases de prospérité, de surproduction, de stagnation, de crise et achève son cycle fatal. [...] Cela veut dire que, dans un certain laps de temps qui est toujours périodique, dans ce cercle que fait l'industrie, en passant par les vicissitudes de prospérité, de surproduction, de stagnation, de crise...* »¹¹. Cette temporalité courte des crises

cycliques est également spécifiée dans le *Livre I* du *Capital* : « *...c'est de cette époque seulement [1825] que datent les cycles renaissants dont les phases successives embrassent des années et qui aboutissent toujours à une crise générale, fin d'un cycle et point de départ d'un autre. Jusqu'ici la durée périodique de ces cycles est de dix ou onze ans, mais il n'y a aucune raison pour considérer ce chiffre comme constant. Au contraire, on doit inférer des lois de la production capitaliste, telles que nous venons de les développer, qu'il est variable et que la période des cycles se raccourcira graduellement* »¹².

Si l'on trouve des dizaines de citations relatives aux crises cycliques et au taux de profit chez Marx, jamais il n'en fait l'explication qui serait à la base de la dynamique ascendante et décadente du mode de production capitaliste ni même des grands cycles pluri-décennaux du taux de profit.

Que l'on examine cette question par un bout (le contenu de la *Préface*) ou par l'autre (ses écrits sur les crises), l'on perçoit bien que la temporalité et les termes utilisés par Marx sont très différents lorsqu'il traite de l'obsolescence des modes de production en regard des crises cycliques. Le cadre temporel de cette *Préface* est donc bien pluriséculaire, et même anthropologique puisqu'il y évoque l'arc historique des sociétés humaines, et non pas une temporalité décennale de court terme comme pour les cycles des crises de surproduction.

Enfin, et non des moindres, cinq années avant d'écrire cette *Préface*, lorsque Marx décrit le noyau de ce qui constitue ses découvertes, ce sont trois points clés relatifs au matérialisme historique et à l'évolution des modes de production qu'il cite, mais pas un seul mot sur les crises de surproduction¹³ ! Comment alors peut-on raisonnablement soutenir que l'expression « *de Marx, selon laquelle, à un certain moment, les forces productives entrent en*

lequel, en moyenne, les machines sont renouvelées ... élément important pour l'explication du cycle de plusieurs années que parcourt le mouvement industriel depuis que la grande industrie s'est imposée... » Lettre à Engels, 2 mars 1858 : 87. Ce laps de temps +/- décennal « *...établit une unité pour une époque de reproduction industrielle qui coïncide plus ou moins avec la période de répétition des grandes crises...* » Lettre à Engels, 5 mars 1858 : 90.

¹² Le *Capital*, livre I, La Pléiade – Écon. I : 1148 & 1150.

¹³ « *Or, en ce qui me concerne, ce n'est pas à moi que revient le mérite d'avoir découvert ni l'existence des classes dans la société moderne, ni leur lutte entre elles. Bien longtemps avant moi, des historiens bourgeois avaient retracé l'évolution historique de cette lutte des classes, et des économistes bourgeois en avaient mis en évidence l'anatomie économique. Le nouveau de mon travail a consisté à démontrer : 1° que l'existence des classes est exclusivement liée à des phases historiques déterminées du développement de la production ; 2° que la lutte des classes conduit nécessairement à la dictature du prolétariat ; 3° que cette dictature elle-même ne représente qu'une transition vers l'abolition de toutes les classes et vers une société sans classes* » Lettre de Marx du 5 mai 1852 à J. Weydemeyer, La Pléiade-politique, tome I : 1680.

⁸ *Préface d'Engels* de 1891 à l'ouvrage de Marx (1849) : *Travail salarié et capital*.

⁹ Traduction *La Pléiade*, Économie I : 272-274.

¹⁰ Lettre à Engels du 5 mars 1858 : 90.

¹¹ Marx, *Discours sur le libre-échange*, La Pléiade – Écon. I : 147 & 153. Ou encore : « *...laps de temps après*

conflit avec les rapports de production ... se rapporte au phénomène des crises en général» comme le défendent les partisans de l'analyse de Lénine ?

Marx en 1848

Où en est Marx dans sa critique de l'économie politique en 1848 ? Pas très loin comme l'explique Engels : « Vers 1850, Marx n'avait pas encore mis le point final à sa critique de l'économie politique. **Il ne le fit qu'à la fin des dix années suivantes.** Aussi, ses écrits parus antérieurement au premier fascicule de Contribution à la Critique de l'économie politique (1859), diffèrent-ils sur certains points de ceux qu'il écrivit à partir de 1859. Ils renferment des expressions et des phrases entières qui, par rapport aux ouvrages postérieurs, **apparaissent malheureuses et même inexactes** »¹⁴. Marx avoue aussi que ses écrits de l'époque contiennent des erreurs : « j'ai fortement critiqué Ricardo en raison de sa théorie de l'argent ... car, dans l'ouvrage contre Proudhon, j'adoptais moi-même la théorie de Ricardo »¹⁵.

Si, dix ans après le Manifeste, Marx écrit qu'il « abat un travail gigantesque – le plus souvent jusqu'à quatre heures du matin. Ce travail est de deux sortes : I. Élaboration des traits fondamentaux de l'Économie politique »¹⁶, c'est qu'il n'estimait pas encore être parvenu à cette « élaboration des traits fondamentaux de l'économie politique ». Un mois après, Marx annonce d'ailleurs qu'il a « jeté par-dessus bord toute la doctrine du profit telle qu'elle a existé jusqu'à maintenant »¹⁷. Il spécifiera aussi que le terme même de « plus-value » n'apparaît sous sa plume que quatre années encore plus tard, en 1862¹⁸. Enfin, ce ne sera qu'en 1863, soit quinze ans après Le Manifeste, que Marx esquisse pour la première fois le schéma de la reproduction élargie¹⁹ !

Il est donc totalement incongru de soutenir que la Préface de Marx exposerait sa conception des crises cycliques de surproduction en 1848 ! Et pour cause, nulle part dans cette Préface Marx n'évoque les cycles récurrents des crises ou les fluctuations du taux de profit ou les schémas de la reproduction élargie..., il se situe à une tout autre échelle, à l'échelle des 'ères' historiques de l'évolution des modes de production. En effet, dans tous les extraits que nous avons cité où il parle de l'obsolescence d'un mode de production, il y définit systématiquement deux grandes phases dans son évolution historique : une phase ascendante où les rapports sociaux de

production impulsent et favorisent le développement des forces productives 'les rapports de propriété... Hier, encore formes de développement des forces productives', et ensuite, 'A un certain degré de leur développement' advient une phase obsolescente où 'les forces productives matérielles de la société entrent en collision avec les rapports de production existants', c'est-à-dire, où les rapports sociaux de production n'aiguillonnent plus les forces productives mais 'se changent en de lourdes entraves' ... comme en atteste encore cette belle formulation de Marx et Engels dans l'Anti-Dühring :

« Tant qu'un mode de production se trouve sur la branche ascendante de son évolution, il est acclamé même de ceux qui sont désavantagés par le mode de répartition correspondant. Ainsi des ouvriers anglais lors de l'apparition de la grande industrie. Aussi longtemps même que ce mode de production reste normal pour la société, dans l'ensemble on est satisfait de la répartition et les protestations qui s'élèvent à ce moment dans le sein de la classe dominante elle-même (Saint-Simon, Fourier, Owen) ne trouvent au début absolument aucun écho dans la masse exploitée. C'est seulement lorsque le mode de production en question a parcouru une bonne partie de sa branche descendante, qu'il s'est à demi survécu à lui-même, que les conditions de son existence ont en grande partie disparu et que son successeur frappe déjà à la porte. [...] la tâche de la science économique [...] est bien plutôt de montrer que les anomalies sociales qui viennent de se faire jour sont des conséquences nécessaires du mode de production existant, mais aussi, en même temps, des signes de sa désagrégation commençante, et de découvrir à l'intérieur de la forme de mouvement économique qui se désagrège les éléments de la nouvelle organisation future de la production et de l'échange qui éliminera ces anomalies »²⁰.

Marx emploie à de nombreuses reprises dans son œuvre des formulations identiques à celle-ci et à la fameuse Préface comme nous le montrons ci-après.

Ère historique ou cycles décennaux dans l'œuvre de Marx ?

En effet, dans les extraits que nous avons cité où Marx et Engels évoquent l'obsolescence d'un mode de production, ils considèrent toujours deux périodes historiques bien distinctes : « Lorsqu'une forme historique est parvenue à un certain degré de maturité » ; « A un certain stade du développement de ces moyens de production et d'échange » ; « le système capitaliste a dépassé son apogée à l'Ouest, approchant du moment où il ne sera plus qu'un système social régressif » ; « le capitalisme prouve qu'il entre dans sa période sénile » ; « Arrivé à ce

¹⁴ Citations extraites de la préface d'Engels de 1891 à l'ouvrage de Marx (1849) : Travail salarié et capital.

¹⁵ Lettre de Marx à Engels du 25 février 1859

¹⁶ Le 18 décembre 1857 : 81.

¹⁷ Lettre à Engels du 14 janvier 1858 : 83.

¹⁸ Lettre à Engels du 2 août 1862, Éditions Sociales - Lettres sur le Capital : 120.

¹⁹ Lettre à Engels du 6 juillet 1863 : 139.

²⁰ Engels, l'Anti-Dühring, Ed. Sociales, p.179, partie II.

point » ; « A un certain degré de leur développement, les forces productives... » ; « toute phase historique a sa branche ascendante, mais aussi sa branche descendante » ; « Au-delà d'un certain point » ; etc.

Ainsi, cette temporalité longue en deux phases **historiques** apparaît lumineusement dans ces deux passages du *Capital* et des *Grundrisse*, d'autant plus que, dans ce dernier, Marx y compare le mécanisme d'obsolescence du capitalisme avec les décadences des autres modes de production :

Le Capital : « Mais toute forme historique définie de ce procès [de travail] continue à développer les bases matérielles et les formes sociales de celui-ci. **Lorsqu'elle est parvenue à un certain degré de maturité, cette forme historique donnée est dépouillée pour faire place à une forme supérieure.** On voit que le moment d'une crise de ce genre est venu, lorsque s'approfondissent la contradiction et l'opposition entre les rapports de distribution, partant **l'aspect historique** défini des rapports de production correspondants et les forces productives, la capacité de production et le développement de leurs agents. Le développement matériel de la production et sa forme sociale entrent alors en conflit »²¹.

Grundrisse : « ...Au-delà d'un certain point, le développement des forces productives devient un obstacle pour le capital ; donc le rapport capitaliste devient un obstacle au développement des forces productives du travail. Parvenu à ce point, le capital, c'est-à-dire le travail salarié, entre vis-à-vis du développement de la richesse sociale et des forces productives **dans le même rapport que les corporations, le servage, l'esclavage**, devient une entrave dont, nécessairement, on se débarrasse »²².

« Entrave » Marx ou « croissance rapide » Lénine ?

Maintenant que nous avons rétabli la véritable temporalité longue exprimée par Marx, nous pouvons mieux apprécier le sens des termes qu'il utilise pour qualifier cette 'ère historique' d'obsolescence du capitalisme : à savoir une 'ère' au cours de laquelle les rapports sociaux de production constituent une « **lourde entrave** » ; un « **obstacle au développement de la productivité** » ; un « **obstacle pour le capital** » ; un « **obstacle au développement des forces productives** » et deviennent donc une « **entrave dont, nécessairement, on se débarrasse** ». Il évoque même un « **système social régressif** »⁽²³⁾ ; une

« période **sénile** » dans laquelle « le capitalisme se **survit de plus en plus** » ; « un mode de production qui s'est à **demi survécu à lui-même** » ; « un mode de production qui montre **des signes de sa désagrégation commençante** ». À moins d'être prestidigitateur ou de redéfinir le sens des mots, il est impossible de soutenir que toutes ces expressions utilisées par Marx correspondraient à une phase où les forces productives « **se développent infiniment plus vite qu'auparavant** » (Lénine) !

Le Manifeste

Qu'en est-il maintenant de l'argument qui prétend qu'une phase historique entière de « **lourdes entraves au développement des forces productives** » serait impossible dans le capitalisme ? Certes, comme le spécifie le Manifeste, « la bourgeoisie ne peut exister sans révolutionner constamment les instruments de production, ce qui veut dire les rapports de production, c'est-à-dire l'ensemble des rapports sociaux », mais cette nécessité n'empêche nullement que s'exerce un frein à ce processus. Marx l'exprime d'ailleurs explicitement un peu plus loin : « Les forces productives dont elle dispose ne jouent plus en faveur de la propriété bourgeoise ; elles sont, au contraire, devenues trop puissantes pour **les institutions bourgeoises qui ne font plus que les entraver** [...]. **Les institutions bourgeoises sont devenues trop étroites** pour contenir la richesse qu'elles ont créée. [...] La société ne peut plus vivre sous la bourgeoisie ; c'est-à-dire que l'existence de la bourgeoisie et l'existence de la société sont devenues incompatibles ».

Est donc saugrenue l'idée que Marx aurait exclu un tel ralentissement au développement des forces productives, de la productivité du travail et du marché mondial pour le capitalisme. D'autant plus qu'il a clairement affirmé avec Engels dans l'*Anti-Dühring* qu'il n'y a PAS d'exception pour le mode capitaliste de production puisque : « **toute phase historique a sa branche ascendante, mais aussi sa branche descendante** »²⁴. Est donc tout aussi saugrenue l'affirmation de Bordiga selon laquelle « Marx n'a pas envisagé une montée du capitalisme suivie d'un déclin... » ... visiblement, le maître

social régressif » Shanin 1983, *Late Marx and the Russian Road, Marx and 'The Peripheries of Capitalism'*. Routledge and Kegan Paul, p.103.

²¹ Éditions Sociales, Tome VIII, *Le Capital*, Livre III : 258.

²² Marx : Manuscrits de 1857-1858 (*Grundrisse*), III *Le chapitre du capital*, 3^{ème} section *Le capital en tant qu'il fructifie, Transformation de la survaleur en profit*, Éd. Sociales, Tome II : 237. *La Pléiade*, Économie II : 272-273.

(23) Deux années avant sa mort, Marx pose ce diagnostic dans le second brouillon de lettre à Vera Zassoulitch : « Le système capitaliste a dépassé son apogée à l'Ouest, approchant du moment où il ne sera plus qu'un système

²⁴ « Mais là où Fourier apparaît le plus grand, c'est dans sa conception de l'histoire de la société. (...) Fourier manie la dialectique avec la même maîtrise que son contemporain Hegel. Avec une égale dialectique, il fait ressortir que, contrairement au bavardage sur la perfectibilité de l'homme, **toute phase historique a sa branche ascendante, mais aussi sa branche descendante**, et il applique aussi cette conception à l'avenir de l'humanité dans son ensemble » *Anti-Dühring*, Ed. Sociales : 297-298.

napolitain a très mal lu l'*Anti-Dühring* ²⁵.

La définition de la décadence du capitalisme par Lénine-Bordiga est à des années lumières de celle de Marx, et cela même concernant l'unique aspect qui s'en rapproche le plus chez Lénine (la constitution du marché mondial ²⁶). L'ironie veut que le *PCInt-Le Prolétaire* en convient puisqu'il reconnaît ne pas confondre « *le partage du globe entre les impérialismes euro-américains avec l'extension à l'échelle planétaire des rapports de production capitaliste* », extension qui, disent-ils très justement, « *est très loin d'être alors le cas* » en 1914 ²⁷.

Un Marx incompris nécessite un retour à Marx

Ce que ni Bordiga, ni Lénine, ni beaucoup d'autres n'ont compris, c'est que la révolution constante des instruments et rapports de production étant un impératif existentiel pour le capitalisme, une **entrave**, un **frein** ou un **ralentissement** structurel à cet impératif signale son entrée dans sa phase d'obsolescence ! En effet, pour caractériser l'obsolescence du mode capitaliste de production :

- Marx n'a jamais parlé d'arrêt au développement des forces productives comme Trotski : « *La prémisses économique de la révolution prolétarienne est arrivée depuis longtemps au point le plus élevé qui puisse être atteint sous le capitalisme. Les forces productives de l'humanité ont cessé de croître. Les nouvelles inventions et les nouveaux progrès techniques ne conduisent plus à un accroissement de la richesse*

²⁵ « Une théorie tout à fait erronée est celle de la **courbe descendante** du capitalisme [...] La théorie de la courbe descendante compare le développement historique à une sinusoïde : tout régime (par exemple le régime bourgeois) commence par une phase ascendante, atteint un point maximum, après quoi un autre régime remonte. Cette vision est celle du réformisme gradualiste... [...] Marx n'a pas envisagé une montée du capitalisme suivie d'un déclin... » Bordiga, *Théorie et action dans la doctrine marxiste*. En toute logique, Bordiga considère Marx et Engels comme des réformistes gradualistes et fatalistes !

²⁶ « Mais quand les 9/10 de l'Afrique furent accaparés (vers 1900) et que le monde entier se trouva partagé, alors commença forcément l'ère de la possession monopoliste des colonies et, partant, d'une lutte particulièrement acharnée pour le partage et le repartage du globe ». Dans cet ouvrage sur *L'Impérialisme stade suprême du capitalisme*, Lénine utilise près de 80 fois les termes de « *partage* » et « *repartage* » des territoires, des marchés, des profits, etc. pour caractériser la nouvelle phase impérialiste qui s'ouvre avec la première Guerre Mondiale.

²⁷ « le C.C.I. fixe arbitrairement la date en 1914, identifiant faussement le partage du globe entre les impérialismes euro-américains avec l'extension à l'échelle planétaire des rapports de production capitaliste ce qui est très loin d'être alors le cas » **Brochure n°29 du PCInt-LP**.

matérielle » extrait du *Programme de transition*.

- Marx n'a jamais prétendu que son « *schéma marxien de l'accumulation est par son insolubilité même le pronostic exact de l'effondrement économique **inévitabile** du capitalisme...* » comme l'affirme Rosa Luxemburg dans son *Anti-Critique* ⁽²⁸⁾.

- Marx n'a pas plus affirmé que « *le capitalisme se développe infiniment plus vite qu'auparavant* » comme le défend Lénine.

- Marx n'a pas plus défendu ce que Bordiga affirme en 1926 dans ses *Thèses de Lyon*, à savoir que « *La crise du capitalisme reste ouverte et son **aggravation définitive est inéluctable*** » ²⁹. Le capitalisme étant toujours vivant et bien plus développé un siècle après, force est de constater que cette affirmation est fautive : la crise du capitalisme de l'époque n'est pas 'restée ouverte' et ne s'est pas 'aggravée de façon définitive et inéluctable' ... les bordiguistes doivent bien en convenir puisqu'ils récusent la théorie de la « *la vision de la décadence du capitalisme entendue comme une crise permanente des forces productives* » ³⁰ !

- Marx n'a jamais affirmé que le capitalisme tomberait dans une crise permanente comme le prétendent de concert la TCI et le CCI. Ainsi, pour :

La TCI : « *C'est en ce sens et avec cette perspective, que sont compris **les facteurs qui rendent décadent le capitalisme**, non parce qu'il ne produirait plus, mais parce qu'il est contraint de*

(28) Ce catastrophisme abonde chez Luxemburg :

a) « *Marx avait prédit l'effondrement du capitalisme par le fait de ses contradictions immanentes* ».

b) « *...Marx insiste sur les contradictions immanentes du capitalisme, qui provoquent des crises périodiques de plus en plus violentes et doivent fatalement entraîner l'effondrement économique du capitalisme* ».

c) « *Le capital n'est pas qu'à sa naissance « dégoûtant de sang et de boue par tous les pores », mais pendant toute sa marche à travers le monde ; c'est ainsi qu'il prépare, dans des convulsions toujours plus violentes, son propre effondrement* ».

d) « *Cependant, à un certain degré de développement, les conditions de l'accumulation se transforment en conditions de l'effondrement du capital* ».

e) « *Par ce processus [réduisant le marché précapitaliste], le capital prépare doublement son propre effondrement...* ».

f) « *...l'accumulation devient **impossible**, la réalisation et la capitalisation de la plus-value deviennent des problèmes insolubles. Au moment où le schéma marxien de la reproduction élargie correspond à la réalité, il marque l'arrêt, les limites historiques du processus de l'accumulation, donc la fin de la production capitaliste. L'impossibilité de l'accumulation signifie du point de vue capitaliste l'impossibilité du développement ultérieur des forces de production, et donc la nécessité historique objective de l'effondrement du capitalisme* ».

²⁹ Éditions *Programme Communiste* : n°7 de textes du Parti Communiste International et intitulé « *Défense de la continuité du Programme Communiste* » (page 119).

³⁰ Brochure n°29 du PCInt-LP : **Le CCI à contre-courant du marxisme et de la lutte de classe**, page 2.

ralentir le rythme de croissance, non parce qu'il continuerait à faire la guerre, mais parce que les guerres sont devenues le mode permanent de son être, non parce qu'il produit des crises, mais parce que **le déséquilibre économique est devenu une constante, une sorte de crise permanente...** [...] Les guerres ponctuelles et dévastatrices comme les crises économiques qui les génèrent, **sont devenues la situation permanente du capitalisme.** Les taux de profit bas ont créé une situation de **crise permanente** dans laquelle la distinction entre récession et reprise économique est fugitive et brève et où la solution guerrière apparaît comme le principal moyen pour résoudre les problèmes de valorisation du capital »³¹.

Le CCI : « La décadence du capitalisme est marquée par l'épanouissement des contradictions inhérentes à sa nature, par une **crise permanente** » Revue Internationale n°15, 1978, p.1 ; « La surproduction **chronique**, une entrave incontournable à l'accumulation capitaliste » Revue Internationale n°141, 2010 ; « Lors du deuxième Congrès, nous avons pu constater la confirmation de ce qui était déjà notre analyse avant même la constitution officielle du CCI, à savoir : la fin de la période de reconstruction et l'entrée du système capitaliste dans une nouvelle phase de la **crise permanente** historique du système » Revue Internationale n°18, 1979, 3^e congrès du CCI. Et pour cause, Marx a toujours affirmé le contraire, à savoir que « **des crises permanentes, ça n'existe pas** » *Théories sur la plus-value*, Éditions sociales II : 592.

- Marx n'a jamais partagé ce que Bordiga lui attribue faussement, à savoir qu'il « n'a pas envisagé une montée du capitalisme suivie d'un déclin... », alors que, dans l'*Anti-Dühring*, Marx et Engels ont bien spécifié que « toute phase historique a sa branche **ascendante**, mais aussi sa branche **descendante** ».

- Marx n'a jamais affirmé ce que prétend la TCI : que le « concept de décadence ... n'a de sens que lorsqu'il est appliqué à l'état général de la société, mais qu'il n'a pas de sens s'il est utilisé pour désigner la **capacité de survie du mode de production** »³². En effet, Marx écrit explicitement le contraire dans *Le Capital* : « Ici le système de production capitaliste tombe dans une nouvelle contradiction. **Sa mission historique** est de faire s'épanouir, de faire avancer radicalement, en progression géométrique, la productivité du travail humain. Il est infidèle à sa vocation dès qu'il met, comme ici, obstacle au développement de la productivité. Par là il prouve

³¹ Prometeo n°8, 2003 : **Pour une définition du concept de décadence.**

³² *Internationalist Communist* n°21, **Comments on the Latest Crisis of the ICC**: "Now let us return to the initial concept of decadence. We must emphasise that this only makes sense when applied to the general state of society, but it makes no sense if it is used to refer to the mode of production's capacity for survival".

simplement, une fois de plus, qu'il **entre dans sa période sénile** et qu'il **se survit de plus en plus** »³³.

- Une telle ignorance des écrits de Marx est étonnante de la part de la TCI, à croire que cette organisation n'a jamais lu *Le Capital* puisqu'elle affirme également que « le mot de décadence lui-même n'apparaît jamais dans les trois volumes qui composent le *Capital* »³⁴ et que « ... Marx ne s'est pas plus avancé dans une définition de la décadence si ce n'est ponctuellement dans la fameuse introduction à *la critique de l'économie politique* »³⁵. Il n'est donc pas étonnant que la TCI en conclu ceci : « Quel rôle joue alors le concept de décadence dans la critique militante de l'économie politique, c'est-à-dire dans l'analyse approfondie des caractéristiques et de la dynamique du capitalisme dans la période que nous vivons ? **Aucun.** [...] Il paraît donc pour le moins singulier, et en tout cas inopportun sur le terrain politique, de faire dériver d'un **concept pour le moins imprécis et étranger à la critique de l'économie politique...** »³⁶. Si le concept de décadence est 'confus', 'imprécis', 'étranger à la critique de l'économie politique', ne jouant 'aucun rôle', l'on comprend son absence de sa plateforme !

La définition de l'obsolescence d'un mode de production a été abondamment fournie par Marx, elle est très claire mais a pourtant été peu identifiée et encore moins comprise par nombre de nos illustres prédécesseurs comme nous venons de le constater. Un retour à Marx s'impose impérativement.

Il s'agit donc maintenant d'examiner si l'avènement de cette 'ère historique d'obsolescence', c'est-à-dire de ralentissement structurel de la croissance de ses trois missions historiques (productivité, forces productives et marché mondial) est advenue dès 1914 – c'est l'objet de l'article suivant *Un capitalisme obsolescent dès 1914 ?*, et, si la réponse est NON, quand advient-elle ou adviendra-t-elle³⁷ ?

C.Mcl

³³ *Le Capital*, Livre III, Section III, § X *Le développement des contradictions immanentes de la loi.*

³⁴ *Internationalist Communist* n°21, **Eléments de réflexion sur les crises du CCI** : "Quel rôle joue donc le concept de décadence sur le terrain de la critique de l'économie politique militante, c'est à dire de l'analyse approfondie des phénomènes et des dynamiques du capitalisme dans la période que nous vivons ? **Aucun.** Au point que le mot lui-même n'apparaît jamais dans les trois volumes qui composent le *Capital*."

³⁵ Prometeo n°8, 2003 : **Pour une définition du concept de décadence.**

³⁶ *Internationalist Communist* n°21 - 2002, **Eléments de réflexion sur les crises du CCI.**

³⁷ Nous avons déjà répondu à cette question dans notre article *Obsolescence et périodisation du capitalisme*, mais nous y reviendrons encore plus amplement dans une contribution ultérieure.

Un capitalisme obsolescent dès 1914 ?

Animés d'une légitime impatience d'en finir avec le capitalisme, et confortés par des éléments venant confirmer leurs analyses (deux guerres mondiales, le krach en 1929 et la crise des années trente, la multiplication des totalitarismes, etc.), la gauche marxiste dans la sociale-démocratie, puis le courant communiste et ses fractions de gauche, ont repris le diagnostic d'obsolescence en le datant de la 1^{ère} GM. Malheureusement, il ne s'appuyait pas sur les critères dégagés par Marx mais sur l'achèvement du partage colonial de la planète. C'est le cas pour Rosa Luxemburg¹, l'*Internationale Communiste*², Lénine³, et de bien d'autres encore. Cette sentence d'un capitalisme décadent dès 1914 est encore reprise aujourd'hui, mais en s'appuyant toujours sur d'autres prémisses que celles dégagées par Marx⁴.

Si les affres de l'entre-deux-guerres jusqu'au conflit en Corée (1950-1953) ont pu faire croire à la pertinence de cette sentence historique, un examen plus attentif sur la base de la grille d'analyse léguée par Marx aurait dû jeter le doute. C'est ce qu'a compris Anton Pannekoek qui, en pleine seconde guerre mondiale et à la lumière de l'analyse de Marx, réalise que le capitalisme doit encore parachever ses missions historiques avant de rentrer dans sa période d'obsolescence : « *Une fois que le capitalisme aura fait entrer dans son domaine les centaines de millions de personnes qui s'entassent dans les plaines fertiles de Chine et d'Inde, le travail*

essentiel du capitalisme sera accompli. ... Aussi l'expansion du Capital se trouvera-t-elle en échec ... Alors les travailleurs devront assumer la tâche de créer un monde meilleur à partir du chaos engendré par le capitalisme en pleine décrépitude »⁵. D'autres révolutionnaires sont arrivés à la même conclusion, mais leurs travaux sont restés dans l'ombre comme ceux de **Pierre Souyri** qui, dans un excellent ouvrage ignoré, écrivait que : « *Pour l'ensemble du monde capitaliste, la croissance a été, au cours des vingt dernières années, au moins deux fois plus rapide qu'elle ne l'avait été de 1870 à 1914, c'est-à-dire pendant la période qui était généralement considérée comme celle du capitalisme ascendant. L'affirmation que le système capitaliste était entré depuis la 1^{er} GM dans sa phase de décrépitude et de déclin est tout simplement devenue ridicule...* » p.46, *La dynamique du capitalisme au XX^e siècle*.

L'objet de cet article consistera donc à montrer que, à la lumière du cadre d'analyse de Marx, le capitalisme est très loin d'avoir accompli ses trois 'missions historiques' en 1914.

Une entrave aux forces productives ?

Marx distingue trois dimensions au sein des forces productives : la production (y inclus la science et l'organisation du travail), la population (et en particulier le développement de la classe ouvrière) et la nature. Il s'agit donc de déterminer si le salariat exerce une *entrave* à ces trois dimensions des forces productives à partir de la première Guerre Mondiale.

Entrave au développement de la production ?

Existerait-il une *entrave* à la croissance économique depuis 1914 par rapport à celle antérieure ? Aucunement, c'est même à une accélération que l'on assiste puisque, en termes absolus, cette croissance est six fois plus importante après 1914 qu'avant, comme l'indique le graphique ci-dessous⁶ :

¹ « *L'impérialisme actuel [...] est la dernière étape du processus historique : la période de concurrence mondiale accentuée et généralisée des États capitalistes autour des derniers restes de territoires non capitalistes du globe* » dans *L'Accumulation du Capital*, Maspéro : 229.

² « *En serrant le marché mondial par leurs trusts, leurs cartels et leurs consortiums, les maîtres des destinées du monde se rendaient compte que le développement de la production devait se heurter aux limites de la capacité d'achat du marché capitaliste mondial* » in *Rapport sur la situation mondiale* au 3^e congrès de l'IC.

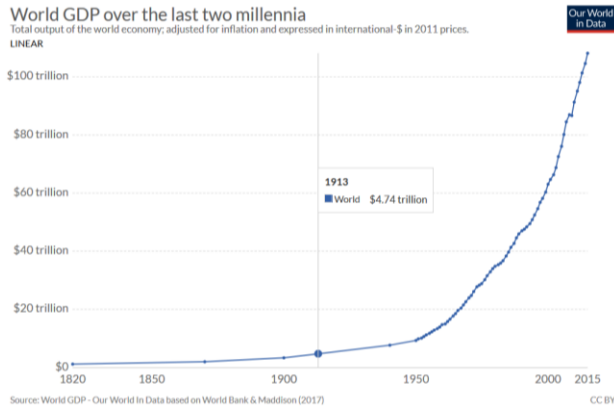
³ Ainsi, dans son ouvrage sur *L'Impérialisme stade suprême du capitalisme*, Lénine utilise près de 80 fois les termes de « *partage* » et « *repartition* » des territoires, des marchés, des profits, etc. pour caractériser la nouvelle phase impérialiste qui s'ouvre alors : « *... alors commença forcément l'ère de la possession monopoliste des colonies et, partant, d'une lutte particulièrement acharnée pour le partage et le repartage du globe* ».

⁴ Il en va ainsi de *Perspective Internationaliste* et de *Matériaux Critiques* qui pensent voir cette obsolescence dans le passage de la soumission formelle-réelle du capital sur le travail autour de la 1^e GM ; ou de Munis pour qui la constitution d'une classe ouvrière capable de renverser la bourgeoisie suffit à définir l'entrée en décadence du capitalisme ; ou l'échange inégal de Samir Amin ; ou le passage au capitalisme monopoliste d'État de Boccara ; etc.

⁵ Anton Pannekoek, *Les conseils ouvriers*, 1941-45, chapitre VI, ed. Belibaste (1974).

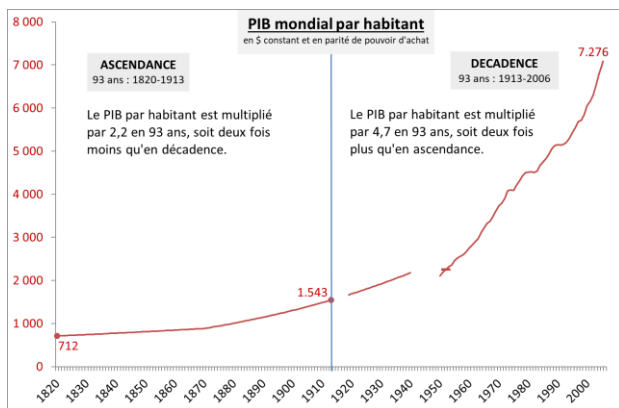
⁶ Le PIB mondial est multiplié par quatre en 102 ans de dite 'ascendance' du capitalisme (soit 1,4 % de taux de croissance annuel moyen de 1811 à 1913) alors qu'il est multiplié par vingt-trois en 102 ans de dite 'décadence' (3,1 % de taux de croissance annuel moyen de 1913 à 2015). Le taux annuel de croissance économique a donc été plus de deux fois supérieure en 'décadence' qu'en 'ascendance' !

G 01 : Produit mondial en PPA et \$ constants



Quant à la croissance du produit mondial par habitant – qui tient compte cette fois du rythme de progression de la population (G 02) – elle montre une multiplication par 2,2 en 93 ans d'ascendance (soit 0,84 % de taux de croissance annuel moyen), mais par 4,7 en 93 ans de 'décadence' (ou 1,68 % de taux de croissance annuel moyen). Aucune *entrave* à la croissance économique par habitant n'est donc identifiable autour de la première Guerre Mondiale. Plus, c'est à une accélération de la production de richesse à laquelle on assiste puisqu'elle a été deux fois plus importante après 1914 qu'avant :

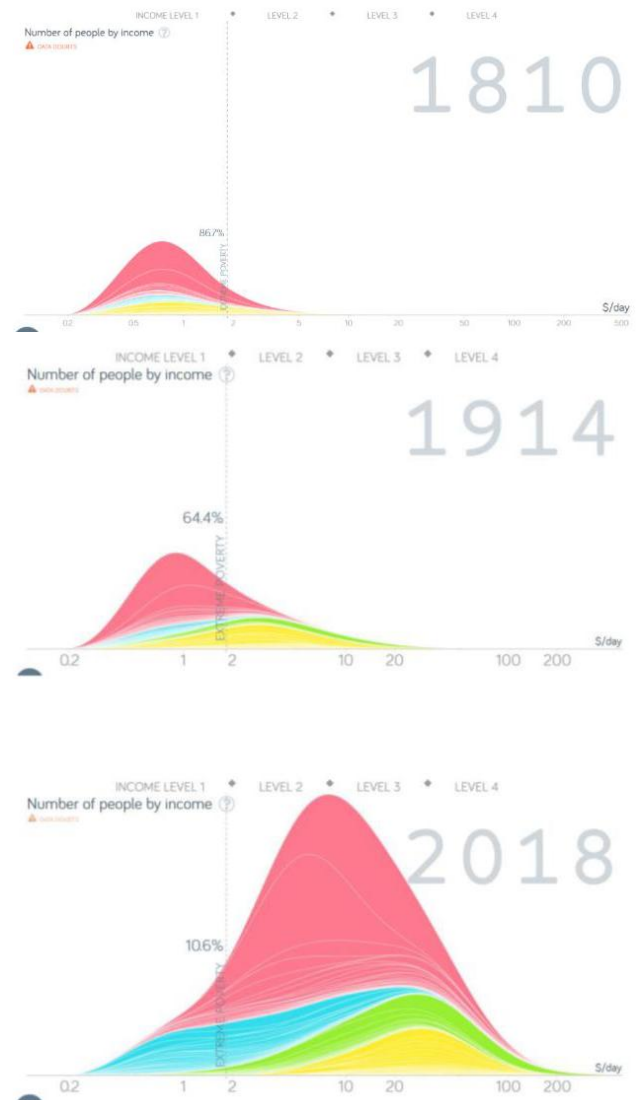
G 02 : Produit mondial par habitant



Mais produire plus de richesses par habitant après 1914 ne signifie pas forcément une amélioration de l'état de la population, encore faut-il examiner à qui cette richesse a profité et comment elle a été distribuée, car cet accroissement aurait très bien pu être capté par une minorité, laissant ainsi l'immense majorité dans l'indigence la plus complète.

Le graphe ci-dessous montre la distribution des revenus de la population mondiale avant et après 1914. Calculé en dollars constants (càd inflation déduite), il montre que, si le revenu médian par habitant a augmenté de 0,75 \$ à 0,9 \$ de 1810 à 1914 (en 104 ans), en revanche, il a bondi de 0,9 \$ à 8 \$ de 1914 à 2018 (en 104 ans aussi), soit sept fois plus durant ladite 'décadence' que ladite 'ascendance' !

G 03 : Bien plus de revenus par habitant après qu'avant 1914



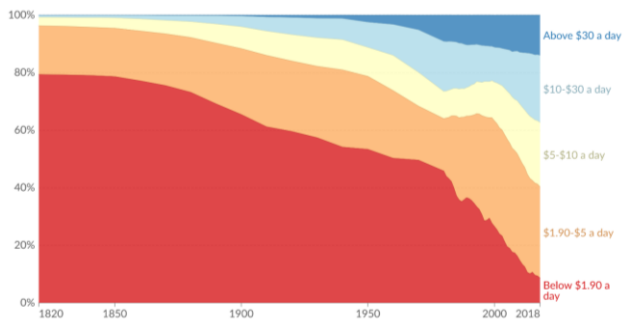
Plus encore, la part d'habitants vivant au-dessus du seuil de pauvreté absolue est passée de 13 % à 36 % de 1810 à 1914 et représente 504 millions d'habitants. Or, le capitalisme, pourtant dit 'décadent', a fait nettement mieux puisque ce pourcentage est passé de 36 % à 89 % et qu'il a pu extraire de la pauvreté absolue six milliards de personnes de plus qu'en 1914, soit douze fois mieux que le capitalisme dit 'ascendant' !

Non seulement le capitalisme dit 'décadent' a fait croître les revenus de l'immense majorité de la population mondiale bien plus rapidement après 1914 qu'avant, mais il a aussi réduit la pauvreté absolue bien plus rapidement après 1914 qu'avant, et ce, malgré l'explosion démographique au 20^e siècle. À nouveau, aucune entrave mais accélération.

NB : Sachant qu'il y a beaucoup de discussions sur la pertinence de tel ou tel seuil de pauvreté, nous en avons retenus plusieurs. Or, même si l'ampleur diffère, la diminution de la pauvreté est toujours

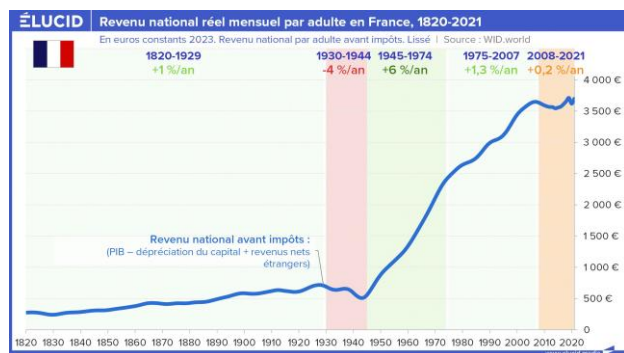
beaucoup plus importante après 1914 qu'avant quel que soit la limite choisie comme le montre le graphe ci-dessous : seuil de pauvreté absolue (1,9 \$/jour), seuil de pauvreté dans les pays pauvres (3,65 \$/jour), seuil de pauvreté dans les pays émergents (6,85 \$/jour), revenu mondial moyen (16 \$/jour), seuil de pauvreté des pays à hauts revenus (30 \$/jour), etc.

G 04 : Population mondiale et seuils de revenus



Regardons maintenant l'évolution du revenu par adulte dans un pays développé comme la France. Alors qu'il double sur près d'un siècle, de 1820 à 1914, il est multiplié par six durant la même période après la première Guerre Mondiale ! À nouveau, nous constatons non pas une *entrave* mais une accélération de l'augmentation des revenus réels de la population. Notons aussi leur stagnation depuis 25 ans, c'est-à-dire depuis le moment de la véritable entrée du capitalisme dans sa phase d'obsolescence !

G 05 : Revenu national réel par adulte – FR



Une entrave à la croissance de la population et du prolétariat depuis 1914 ?

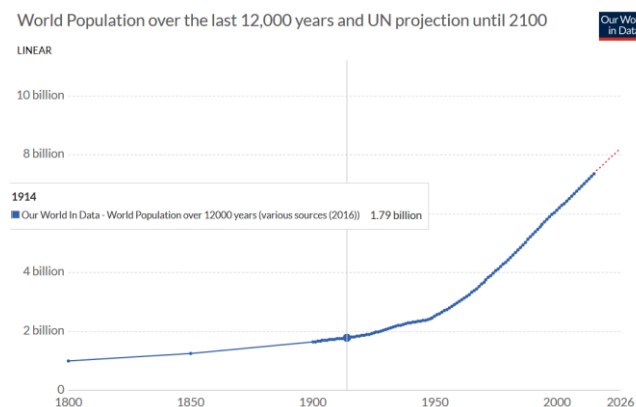
« De tous les instruments de production, le plus grand pouvoir productif est la classe révolutionnaire » écrit Marx dans *Misère de la philosophie*. Dès lors, y a-t-il eu une *entrave* au développement de cette force productive qu'est la population, et le prolétariat en particulier, à partir de 1914 ? Ici, le constat est à nouveau implacable puisque la population et le prolétariat ont augmenté bien plus rapidement après la première guerre mondiale qu'avant ! Nous examinerons cependant

aussi leurs conditions d'existence car une croissance numérique pourrait très bien s'accompagner d'un surcroît de misère et de chômage.

Croissance de la population et conditions d'existence

La population croît 2,4 fois plus vite en dite 'décadence' qu'en dite 'ascendance' : de 1,042 milliards d'habitants en 1820 à 1,793 milliards en 1913, soit une multiplication par 1,7 en 93 ans 'd'ascendance du capitalisme' (ou 0,58 % de taux de croissance annuel moyen), or, en atteignant 6,54 milliards en 2006, elle a été multipliée par 3,6 en 93 ans de 'décadence' (ou 1,4 % de taux de croissance) !

G 06 : Population mondiale



Qu'en est-il maintenant des conditions d'existence de cette population ? L'explosion démographique au 20^e siècle s'est-elle traduite par une dégradation et une paupérisation croissante de ce surcroît très important de population ? La réponse est franchement négative en termes de revenus par habitant comme nous l'avons vu (G 03, G04 et G05), mais bien d'autres indicateurs permettent également de l'attester comme l'espérance de vie à la naissance et la taille des habitants. En effet, ces indicateurs résument un ensemble de facteurs se conjuguant les uns les autres : lorsqu'ils régressent ou stagnent, c'est à la suite de faibles revenus, de conditions déplorables de logement, d'équipements sanitaires et d'hygiène, ainsi que de conditions de travail exténuantes qui affaiblissent et usent prématurément les corps. Par contre, lorsqu'ils augmentent, c'est bien le résultat inverse dans toutes ces dimensions essentielles de la vie.

Ainsi, quand on sait qu'un ouvrier à Liverpool – ville emblématique de la révolution industrielle anglaise – a connu une régression de son espérance de vie d'un tiers (!) depuis l'Ancien Régime puisqu'elle passe de 35-40 ans à +/- 25 ans en 1860 ... alors qu'elle atteint entre 65 et 70 ans aujourd'hui, l'on comprend que cet indicateur nous permet d'approcher plus qualitativement un ensemble d'aspects de la vie des salariés sous le capitalisme.

De plus, tout comme pour les revenus vus aux

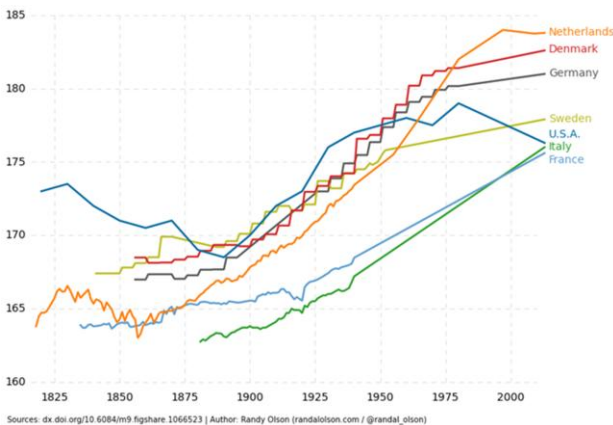
graphiques 03, 04 et 05, ces deux indicateurs que sont l'espérance de vie à la naissance et la taille des habitants évitent les discussions sans fin sur ce qu'il faudrait ou non 'soustraire' à la croissance du PIB (secteurs improductifs, endettement, etc.). En effet, les revenus par habitant, le nombre d'habitants d'un certain âge ou leur taille sont des réalités objectives que diverses arguties ne peuvent miraculeusement pas faire disparaître.

Que nous révèlent donc l'évolution de ces indicateurs (cf. G 07 et G 08 ci-dessous) ? Qu'ils ont régressé et/ou quasi stagné avant 1914 et doublé ou fortement augmenté après ! Autrement dit, le capitalisme a pu faire vivre : (a) un nombre bien plus considérable d'habitants, (b) plus grands et (c) en meilleure santé en 'décadence' qu'en 'ascendance', et cela avec (d) une espérance de vie bien plus longue résultant d'améliorations multi-dimensionnelles de la vie : revenus réels plus élevés et conditions améliorées (de vie, de travail, sanitaires, médicales et de logement, etc.). Nous sommes donc ici à des années lumières d'une quelconque *entrave* après 1914 concernant ces dimensions fondamentales des forces productives !

G 07 : Espérance de vie à la naissance - monde



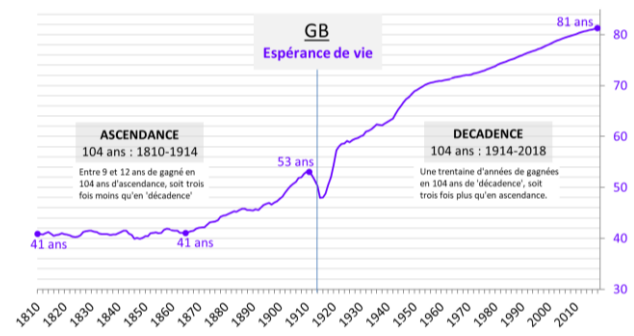
G 08 : Taille médiane des hommes



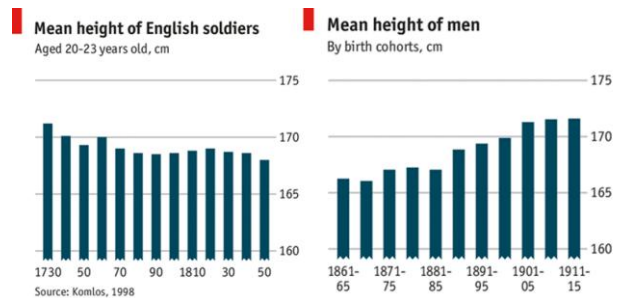
Qu'en est-il si l'on prend maintenant l'exemple qui pourrait 'prouver' la décadence du capitalisme après 1914, à savoir la première puissance mondiale au 19^e siècle dont l'hégémonie a fondu comme neige au soleil durant le 20^e siècle ? Là également, les

conclusions sont sans appels, tant en ce qui concerne l'espérance de vie à la naissance (G 09) que la taille de la population (G 10). En effet, la première a stagné durant un demi-siècle (1810-1865) pour n'augmenter que de 12 années ensuite (53 ans en 1911, mais 50 ans en 1914), alors que durant le même intervalle de temps (104 ans), elle a augmenté d'une trentaine d'années après 1914 ! Il en va de même pour la taille des hommes qui connaît une véritable régression durant le capitalisme sauvage (1730-1870 sur le graphe G 10), pour se rétablir en 1914 ... au même niveau qu'en 1730 ! Soit un gain nul durant ladite 'ascendance' du capitalisme alors que la taille actuelle est de 1m78, soit un gain de six cm en dite 'décadence' !

G 09 : Espérance de vie à la naissance



G 10 : Taille des hommes - GB



Développement et conditions de vie du prolétariat

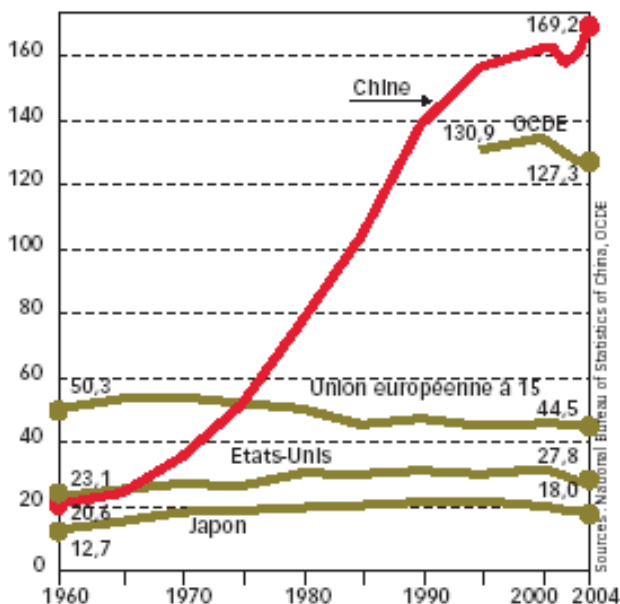
Il n'existe malheureusement pas de statistiques sur l'emploi et les conditions de travail sur deux siècles de capitalisme et à l'échelle mondiale. Cependant, mêmes plus restreintes dans l'espace et/ou le temps, quasi toutes les données disponibles dégagent des tendances non ambiguës : bien plus qu'avant 1914, le capitalisme a spectaculairement développé l'emploi global et l'emploi salarié en particulier, et ce dans un nombre de plus en plus important de pays et selon des conditions qui se sont améliorées sur tous les plans : revenus, temps et conditions de travail, etc.

À elle seule, une première donnée est déjà décisive : le capitalisme a bien plus accru l'emploi salarié à l'échelle mondiale après qu'avant la première Guerre Mondiale. En effet, si les historiens de l'économie l'estiment au maximum à 10% en 1914, il s'élève

aujourd'hui à 43% de l'emploi total ⁷ ! Autrement dit, la mission historique du capitalisme consistant à développer le prolétariat – c'est-à-dire « *De tous les instruments de production, le plus grand pouvoir productif est la classe révolutionnaire* » (Marx) – était loin d'être achevée lors de la 1^{ère} GM.

Si l'on s'intéresse au seul emploi manufacturier, c'est-à-dire à l'emploi de salariés travaillant le plus souvent à la chaîne dans le secteur industriel, que constate-t-on ? Il a explosé en Chine, mais sans avoir diminué numériquement dans la Triade (Europe, USA, Japon) comme nous le montre clairement le graphique suivant (G 11 ⁸). L'emploi industriel global a donc été multiplié par 2,4 puisqu'il passe de 106 millions à 259,5 de 1960 à 2004 sans que cela passe par une diminution dans les vieux pays industrialisés !

G 11 : Emplois manufacturiers

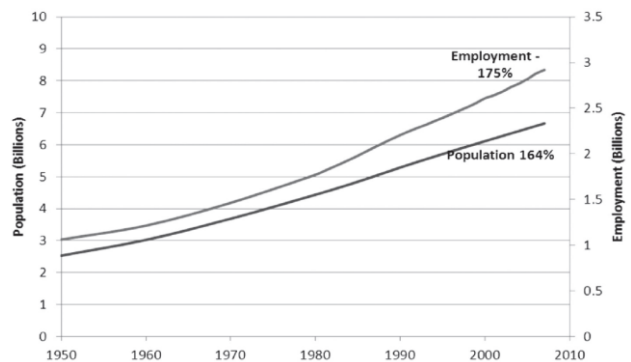


Plus, malgré de formidables progrès de productivité du travail tout au long du 20^e siècle (cf. infra), c'est-à-dire le remplacement de la main d'œuvre par des machines, l'emploi à l'échelle mondiale s'est néanmoins considérablement accru, et même plus rapidement que la population comme l'indique le graphe suivant !

⁷ En 2023, la population active mondiale s'élève à 3,83 milliards, ce qui représente 51,3 % de la population mondiale. Elle se compose de 1,63 milliard de salariés (engagés par 138,6 millions d'entreprises qui emploient au moins une personne) et de 2,2 milliards de travailleurs indépendants ou faisant partie du secteur informel. L'emploi salarié représente donc 43 % de l'emploi total (1,63/3,83).

⁸ Il y avait 86 millions d'emplois industriels dans la Triade en 1960 et 20,1 millions à la même date en Chine ; 44 ans après (2004), il y a un peu plus d'emplois dans la Triade (90,3 millions) et beaucoup plus en Chine (169,2 millions) !

G 12 : Emploi mondial et population mondiale



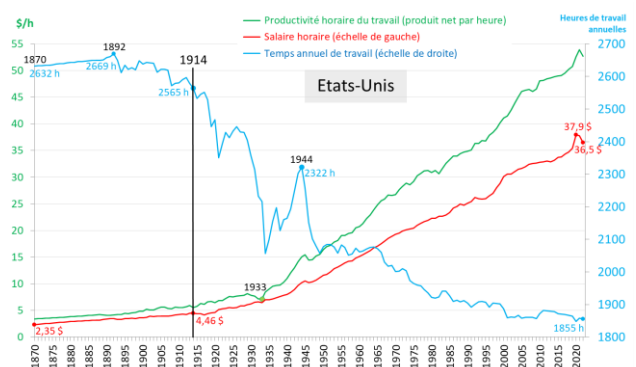
Si le capitalisme a pu développer le prolétariat – en particulier un prolétariat manufacturier très concentré – plus fortement après 1914 qu'avant, c'est bien parce qu'il n'avait pas encore terminé cette mission historique au moment de la 1^{ère} GM !

Il nous reste maintenant à apprécier les conditions de vie de ce prolétariat. Sujet vaste et ardu tellement les variations peuvent être fortes entre pays, secteurs, entreprises, sexe, âge... La discussion sera donc restreinte, mais, à nouveau, toutes les données indiquent une tendance non ambiguë : les améliorations sont bien plus considérables après qu'avant la première Guerre Mondiale, et ce sur tous les plans. Examinons donc ces dynamiques respectives pour : (1) le temps de travail, (2) les salaires réels moyens et ouvriers, (3) le taux de plus-value, (4) le chômage et (5) la mortalité infantile.

1- Le temps de travail

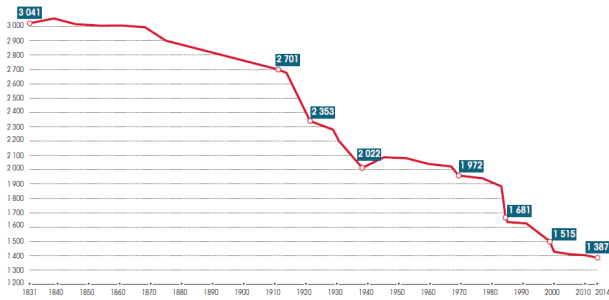
Aux USA (G 13), le temps de travail diminue de 4 % avant 1914, mais de 28 % après, soit sept fois plus en 'décadence' qu'en 'ascendance'.

G 13 : Dynamique du capital, Duménil & Lévy

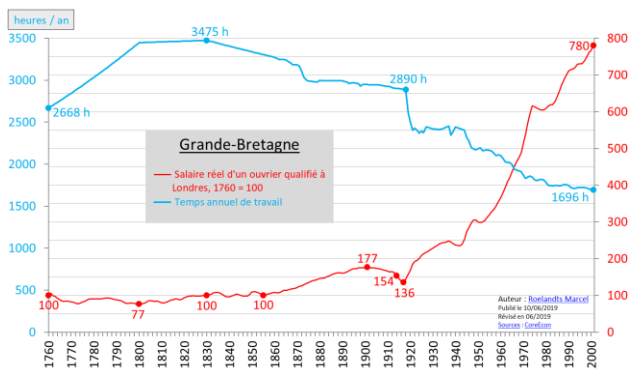


En France (G 14), le temps de travail diminue de 12 % avant 1914, mais de 50 % après, soit quatre fois plus en 'décadence' qu'en 'ascendance'. En GB (G 15), le temps de travail diminue de 17 % (573 h) avant 1914, mais de 41 % (1 203 h) après, soit plus du double en 'décadence' qu'en 'ascendance'.

G 14 : Temps de travail annuel d'un salarié, fr



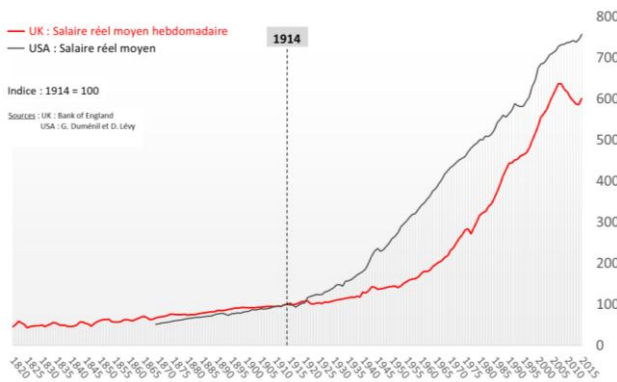
G 15 : Salaire réel et temps annuel de travail



2- Le salaire réel moyen et ouvrier

Examinons maintenant l'évolution des salaires réels (donc inflation déduite, soit l'évolution du pouvoir d'achat) dans les économies dominantes aux 19^e (le Royaume-Uni) et au 20^e siècle (les États-Unis), ainsi qu'en France. Pour le premier pays, nous disposons d'un salaire ouvrier (G 15) et moyen (G 16), pour les États-Unis d'un salaire moyen (G 16) et pour la France d'un salaire horaire réel total d'un manoeuvre (G 17). Cette dernière mesure intègre le salaire indirect (sécurité sociale, retraite, allocations...) et montre une évolution encore plus spectaculaire.

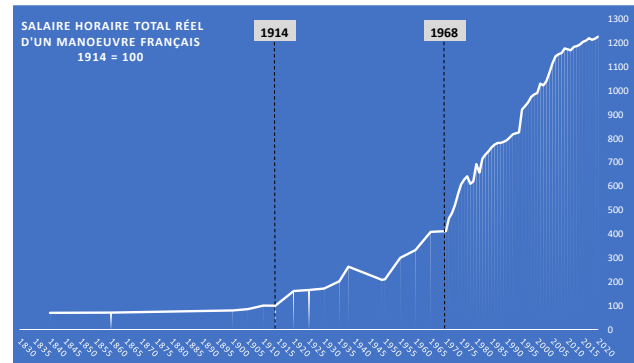
G 16 : États-Unis, R-U, salaires réels moyens



Les conclusions sont limpides : tant les salaires réels moyens, que ouvriers, ont bien plus augmenté après 1914 qu'avant. Plus, si le salaire réel ouvrier a été multiplié par cinq en Grande-Bretagne après 1914 (G 15) et entre six et huit pour les salaires réels

moyens aux États-Unis et au Royaume-Uni (G 16), en revanche, en intégrant le salaire social (cas du manoeuvre français – G 17), il est multiplié par 12 !

G 17 : FR – Salaire horaire réel – manoeuvre



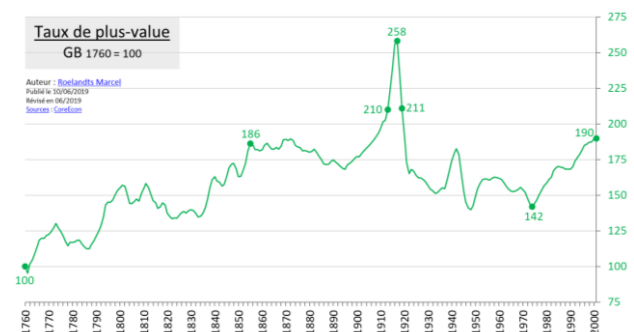
En effet, le pouvoir d'achat d'un simple manoeuvre en France est multiplié par 1,43 en 74 ans de 1840 à 1914 mais par huit durant les 74 ans suivants (1914-1988) et cela malgré deux Guerres Mondiales, la dépression de l'entre-deux guerres, les crises 'pétrolières' des années 1970 et celle de 1981-82. Autrement dit, le pouvoir d'achat d'un prolétaire a augmenté cinq à six fois plus rapidement en dite 'décadence' du capitalisme qu'en ascendance !

Enfin, notons qu'une réelle diminution et un fort ralentissement des salaires réels apparaissent bel et bien ... mais au moment où nous identifions la véritable entrée du capitalisme dans sa période d'obsolescence à la charnière entre le 20^e et 21^e siècle : G 16 pour le RU et G 17 pour la France !

3- Taux d'exploitation des salariés av. et après 1914

Si l'on s'appuie sur des statistiques fiables et dûment sourcées pour la Grande-Bretagne, le taux de plus-value dans ce pays est multiplié par 1,6 durant la phase 'ascendante' (87 ans de 1827 à 1914) puis a fortement baissé jusqu'en 1974 pour remonter par après, mais tout en restant en deçà de son niveau atteint lors de la première Guerre Mondiale.

G 18 : Taux de plus-value



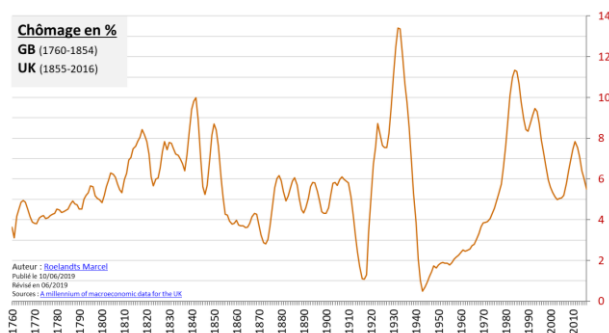
Autrement dit, le taux d'exploitation a fortement augmenté en 'ascendance' et sensiblement diminué

en 'décadence', c'est-à-dire exactement l'inverse à ce qui est communément prétendu dans le champ du marxisme ! Cette diminution du taux d'exploitation au cours du 20^e siècle est cependant cohérente avec tout ce que nous avons précédemment constaté au niveau de l'accroissement de la production, des revenus, de l'espérance de vie à la naissance, de la taille des habitants, de la diminution du temps de travail et de la pauvreté absolue...

4- Le chômage avant et après 1914

Il en va de même concernant le chômage. Certes, celui-ci connaît de plus amples variations en 'décadence' qu'en 'ascendance' (G 19) mais il n'y est pas « chronique » : vingt ans de chômage de masse entre les deux guerres, puis une période de plein emploi durant les 'Trente glorieuses', suivies d'une nouvelle période de chômage important. Quant au taux de chômage moyen en 'ascendance' du capitalisme (5,82 % de 1812 à 1914), il est un peu supérieur à celui de la 'décadence' (5,66 % de 1914 à 2006) et il y est plus permanent (entre 3% et 9%).

G 19 : Taux de chômage



5- La mortalité infantile

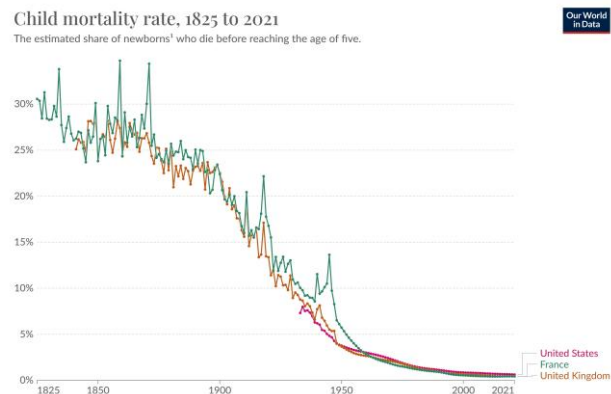
L'évolution de la mortalité infantile au niveau mondial – mesurée par le taux de survie à l'âge de 5 ans – en phase dite 'ascendante' (entre 1820 et 1920), diminue de quatre enfants décédés sur dix naissances à trois enfants sur dix (de 42,7% à 32,1% plus précisément). Alors qu'en dite 'décadence' (1920-2017) elle diminue de trois enfants sur dix à un enfant sur vingt-cinq (ou 32,1% à 3,91%) !

Si l'on se penche sur la rapidité de ce processus, le bilan est tout aussi clair : les progrès sont beaucoup plus rapides durant ladite décadence. Ainsi, le Royaume-Unis depuis 1800 et la France depuis 1810 ont mis respectivement 148 et 144 ans pour faire diminuer leur mortalité infantile, mais, pays pourtant nettement moins développés, la Chine et le Brésil n'ont mis que 52 et 55 ans durant le 20^e siècle ! Même l'Inde fait mieux : 103 ans.

Si l'on regarde le Royaume-Unis, les Etats-Unis et la France, en ascendance (1825-1914), la mortalité infantile est divisée par deux (de 30% à 15%) alors

qu'en décadence (1914-2021) elle est divisée par trente ! Soit quinze fois mieux en dite décadence !

G 20 : Taux de mortalité infantile



Entrave au développement de la nature ?

L'aggravation de la destruction de l'environnement ne fait que s'accroître au cours du temps, mais elle n'est aucunement liée à l'avènement d'une période d'obsolescence car elle accompagne le capitalisme dès son origine et lui est indissociable. Dès lors, l'idée que 1914 constituerait le début d'une entrave au développement de cette force productive qu'est la nature n'a pas de sens puisque le capitalisme ne l'a aucunement développée auparavant ! Ce critère est donc inopérant pour identifier l'avènement de l'obsolescence du mode capitaliste de production.

Entrave à la productivité du travail ?

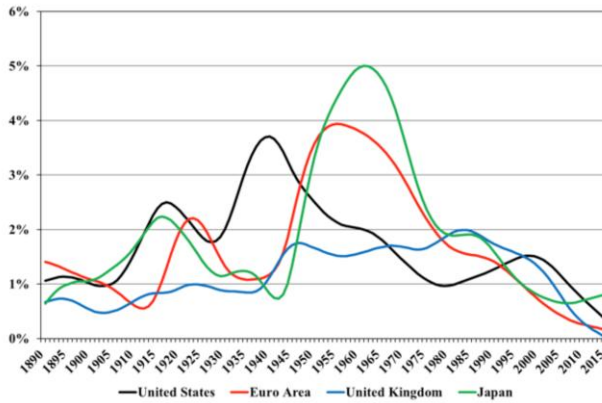
Toutes les croissances au 20^e siècle – bien plus fortes comparées à celles du 19^e siècle – que nous avons précédemment examinées supposent évidemment que les gains de productivité se soient accélérés. Tel a bien été le cas comme le montrent les exemples ci-dessous couvrant une bonne partie des pays développés et émergents.

Alors que les gains de productivité au sein de la Triade oscillent autour de 1% avant 1914, ils doublent ou triplent après 1914 et bondissent même jusqu'à 4 à 6% durant des périodes non négligeables (G 21). Si l'on prend le Royaume-Uni, l'économie dominante au 19^e S, mais sur le déclin au 20^e S, même dans ce cas, la productivité a doublé car elle est de 0,7% de 1825 à 1914 et de 1,4% par la suite.

Plus encore, son évolution démontre que le véritable moment où « le système capitaliste est infidèle à sa vocation dès qu'il met, comme ici, obstacle au développement de la productivité » (Marx), c'est à la charnière entre le 20^e et le 21^e siècle puisque la productivité dans ce pays est en déclin depuis le

milieu des années 1980 et devient négative après la crise de 2007-2008 (G 22). Cela fait donc maintenant près d'un demi-siècle que la productivité décline irrémédiablement et donc que « *Par là il [le système capitalisme] prouve simplement, une fois de plus, qu'il entre dans sa période sénile et qu'il se survit de plus en plus* » (Marx).

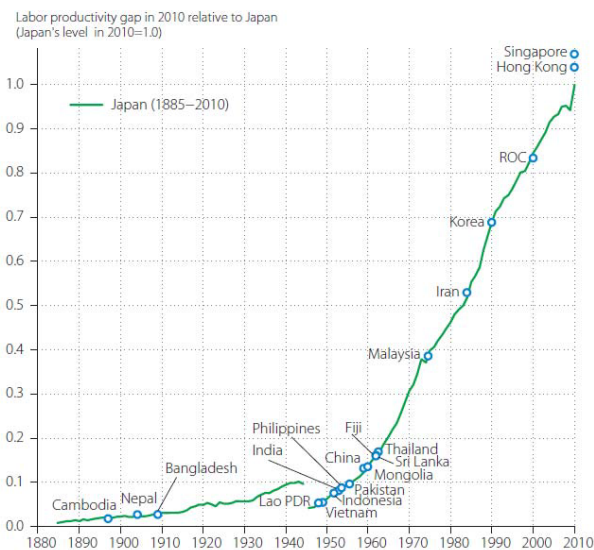
G 21 : Productivité des facteurs : capital et travail



G 22 : Productivité horaire du travail - UK



G 23 : Productivité horaire du travail – Japon et pays asiatiques – source APO 2012



Ce déclin des gains de productivité est structurel dans les anciens pays développés dès le dernier quart du 20^e siècle et il s'étend maintenant à la Chine et aux pays émergents (même si certains de ceux-ci sont toujours en croissance). Dès lors, si l'on s'en tient aux critères définis par Marx, le véritable moment de l'entrée en obsolescence du capitalisme, ce n'est pas la première Guerre Mondiale comme il est généralement affirmé, mais la charnière entre le 20^e et le 21^e siècle si l'on applique sa définition.

Entrave à la production et au marché mondial ?

« *La véritable mission de la société bourgeoise, c'est de créer le marché mondial, du moins dans ses grandes lignes, ainsi qu'une production conditionnée par le marché mondial. Comme le monde est rond cette mission semble achevée...* » (Marx). Si l'on s'en tient à la lettre des écrits de Marx, cette troisième mission historique du capitalisme pourrait prêter à discussion puisque tout dépend de ce que l'on entend par '*créer le marché mondial, du moins dans ses grandes lignes, ainsi qu'une production conditionnée par le marché mondial*'. S'il s'agit de la colonisation, des échanges marchands et d'une production dépendante imposée par les besoins des métropoles, assurément, cette mission historique est achevée autour de la première Guerre Mondiale. Cependant, cinq arguments plaident pour une réponse négative :

- 1) Marx a toujours parlé de l'achèvement **des** missions historiques assignées au capitalisme, jamais il n'a soutenu qu'une seule parmi les trois qu'il a dégagées suffisait à définir l'entrée en obsolescence du capitalisme ... d'autant qu'il parle de 'la création du marché mondial et d'une production qui lui est conditionnée'. Marx a associé les deux !
- 2) Il serait donc incohérent de soutenir que les trois missions historiques sont indépendantes entre elles. Autrement dit, si le développement des forces productives et de la productivité du travail est très loin d'être achevé en 1914, il est logique qu'il en va de même pour le marché mondial.
- 3) Marx lui-même s'exprime avec prudence puisqu'il utilise l'expression « *semble achevé* » et qu'il se questionne sur les perspectives politiques plus qu'il n'affirme une certitude comme en atteste la suite de ce passage : « *Pour nous la question difficile est celle-ci : sur le continent [européen], la révolution est imminente et prendra tout de suite un caractère socialiste, mais ne sera-t-elle pas forcément étouffée dans ce petit coin, puisque, sur un terrain beaucoup plus grand, le mouvement de la société bourgeoise est encore dans sa phase ascendante ?* ». Cette prudence est d'autant requise que cet écrit n'est pas public mais est une lettre adressée à Engels le 8/10/ 1858.
- 4) Comme Engels entrevoit un possible avènement de l'obsolescence du capitalisme à la fin de sa vie,

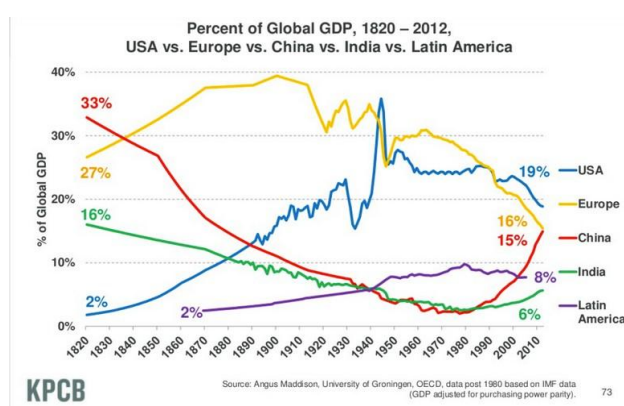
prétendre qu'il estimait avec Marx que le capitalisme est obsolète dès 1858 est incohérent.

5) Enfin, et non des moindres, un simple examen de la production et du marché mondial en 1914 et aujourd'hui montre, à l'évidence, ceux-ci étaient très loin d'être achevés lors de la 1^{ère} GM. C'est ce que nous nous proposons d'examiner maintenant.

Marx et l'extension géographique du capital

Jusqu'à la seconde Guerre Mondiale, la production mondiale est restée confinée à l'aire européenne et nord-américaine (plus Japon, Australie et Nouvelle-Zélande) au détriment du reste du monde. Ainsi, cet 'Occident' qui ne représentait que 30 % du PIB mondial au début du capitalisme moderne (1825), en concentre les deux tiers (66 %) au lendemain de la deuxième Guerre Mondiale (G 24), et près de 80 % si on y inclut les pays asiatiques anciennement développés⁹, soit une quasi-multiplication par trois de leur part relative. Dans le même temps, l'Inde et la Chine qui en détenaient la moitié en 1820 en sont réduits à 10 % en 1945, soit une division par cinq ! C'est ce que les historiens de l'économie appellent 'la grande divergence' instaurée dès la révolution industrielle comme le montre le G 25.

G 24 : Répartition du PIB mondial



G 25 : La grande divergence – PIB/hab.



⁹ Japon, Australie et Nouvelle-Zélande.

Contrairement à la prévision de Marx énoncée dans le *Manifeste* (et inlassablement répétée de façon dogmatique dans le champ du marxisme¹⁰), la production de type capitaliste ne s'est pas développée partout dans le monde. Si le capitalisme a bien colonisé la planète entière, c'était pour la contrôler au seul bénéfice d'une grosse dizaine de pays euro-américains. En maints endroits, en Chine et en Inde notamment, ce monde colonial a été pillé et détruit au point de connaître une véritable régression de son PIB par habitant durant deux siècles (G 25). Le capitalisme et ses lois impérialistes **dominaient** bien le monde en 1914, mais cela ne signifie pas qu'ils y ont développé les forces productives locales et, lorsqu'ils l'ont fait (ports, réseaux ferrés, villes coloniales...), ce fut très limité et avec pour objectif premier de piller les ressources coloniales.

Marx en était parfaitement conscient en 1853 : « *Je sais bien que la millocratie anglaise ne désire gratifier les Indes de voies ferrées que pour pouvoir se procurer aux moindres frais le coton et les autres matières premières dont ses usines ont besoin* », en revanche, il se trompait royalement en pensant que « *le réseau ferroviaire indien va devenir effectivement le précurseur d'une industrie moderne* »¹¹.

En effet, les premiers pays euro-américains vont détruire toutes les potentialités économiques concurrentes comme l'expliquent tous les grands historiens de l'économie : « *La concurrence britannique désindustrialise pratiquement toute l'Asie et l'Afrique... [...] Non seulement la production britannique avait crû de manière considérable, mais l'industrie avait, en termes absolus, décliné en Chine et en Inde, où le textile et la métallurgie ont été évincés par la production mécanisée de l'Occident* » (Allen, 2014 : 16-20) ; « *L'Inde avait une industrie plus importante que tout autre pays tombé sous la tutelle coloniale européenne, et elle était unique en ce qu'elle exportait des produits manufacturés avant l'époque coloniale. La domination coloniale fit disparaître de vastes pans de cette industrie* » (Maddison, 2001 : 123) ; « *...le phénomène de la colonisation, ou de la néo-colonisation, avait, au cours du XIX^e siècle, entraîné le déclin de l'industrie traditionnelle dans la plupart des pays du Tiers-Monde. Cette évolution s'est poursuivie pendant les*

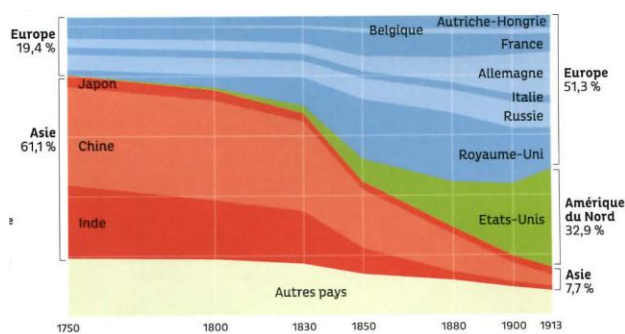
¹⁰ « *Par le rapide perfectionnement des instruments de production et l'amélioration infinie des moyens de communication, la bourgeoisie entraîne dans le courant de la civilisation jusqu'aux nations les plus barbares. Le bon marché de ses produits est la grosse artillerie qui bat en brèche toutes les murailles de Chine et contraint à la capitulation les barbares les plus opiniâtrement hostiles aux étrangers. Sous peine de mort, elle force toutes les nations à adopter le mode bourgeois de production ; elle les force à introduire chez elles la prétendue civilisation, c'est-à-dire à devenir bourgeoises. En un mot, elle se façonne un monde à son image* ».

¹¹ Marx, *Les résultats futurs de la domination britannique aux Indes*, New York Daily Tribune, du 8 août 1853.

premières années du XX^e siècle et l'on peut considérer que vers 1920-1930 le phénomène avait atteint ses limites. À ce moment, tout ce qui pouvait être fourni d'une façon rentable, pour les pays exportateurs, par les manufactures des pays développés l'était effectivement. Bref, ce que l'on qualifie généralement de 'désindustrialisation du Tiers-Monde' était à son apogée. **Pour l'ensemble du Tiers-Monde, le niveau d'industrialisation par habitant se situait vers 1900 à moins du tiers du niveau de 1750.** » (Bairoch, 1997 : 858).

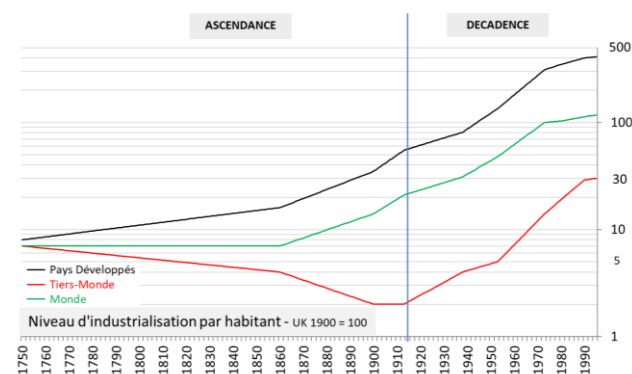
Le graphe 26 ci-après illustre ce constat puisqu'en 1750 80 % de la production industrielle est localisée dans le monde hors Europe occidentale et Amérique du Nord et seulement 20 % dans ces deux dernières zones, alors qu'après un siècle et demi d'ascendance du capitalisme' (1750-1913), l'on assiste à une inversion géographique puisqu'elle se concentre quasi exclusivement dans l'aire euro-américaine (84 %) au détriment du reste du monde (16 %) !

G 26 : Production industrielle mondiale ¹²



Cette divergence d'évolution géographique est à l'origine de la bipolarisation géoéconomique entre les dits *Pays développés* et ce que l'on appellera plus tard le *Tiers-Monde* comme le montre très bien le graphe 27 qui restitue l'évolution du niveau d'industrialisation respectif des pays développés, du monde et du Tiers-Monde.

G 27 : Niveau d'industrialisation par habitant ¹³



¹² Altermanuel d'histoire contemporaine, Ed. Vuibert, p13.

¹³ Bairoch P, 1997. *Victoires et déboires*. Folio T III p860.

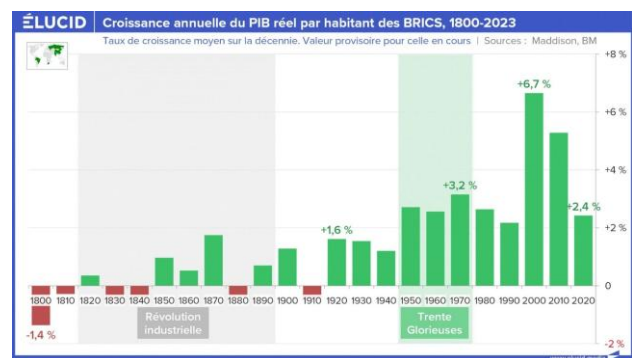
C'est donc à une désindustrialisation du reste du monde que l'on assiste et non pas à l'émergence d'un 'marché mondial ... **ainsi** qu'une production conditionnée par le marché mondial' (Marx) au travers du colonialisme car le développement des forces productives après la révolution industrielle est resté confiné à l'aire euro-américaine.

Certes, les puissances coloniales ont étendu la **domination** du capitalisme à l'échelle mondiale, mais elles en ont limité son développement à la grosse dizaine de pays ayant précocement connu la révolution industrielle. En revanche, un véritable 'marché mondial ... **ainsi** qu'une production conditionnée par le marché mondial' (Marx) vont rapidement se déployer durant le dernier tiers du 20^e siècle et constituer, cette fois, une mondialisation productive. Ce sont ces deux dimensions que nous allons examiner : une mondialisation productive prenant son essor dès l'entre-deux guerres et constituant un véritable marché mondial des capitaux et des marchandises dans le dernier tiers du 20^e siècle.

Mondialisation productive du capital au 20^e S

Timidement durant l'entre-deux guerres, puis très nettement après la 2^e GM, et encore plus durant la phase de mondialisation, les BRICS rompent avec leur stagnation séculaire et prennent leur envol (G 28). Contrairement au 19^e siècle, la production capitaliste parvient à se développer de façon conséquente dans ce qui était encore appelé à l'époque, la 'périphérie' du capitalisme.

G 28 : BRICS – Croissance du PIB/habitant

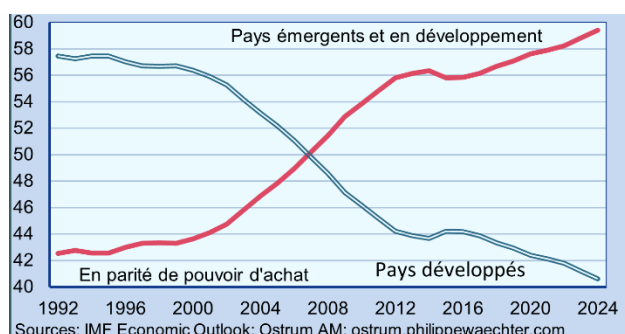


Cette extension géographique du capitalisme au 20^e siècle est d'autant plus spectaculaire qu'elle se déroule très rapidement, beaucoup plus rapidement que les développements lors des révolutions industrielles au 19^e siècle durant ladite 'ascendance' du capitalisme. Ainsi, si l'on compare l'évolution de la part des pays développés 'historiques' à celle des pays émergents + en développement, calculée en *parité de pouvoir d'achat* ⁽¹⁴⁾, nous assistons à une

⁽¹⁴⁾ C'est-à-dire un mode de calcul, certes imparfait, mais plus approprié puisqu'il s'appuie sur les pouvoirs d'achat

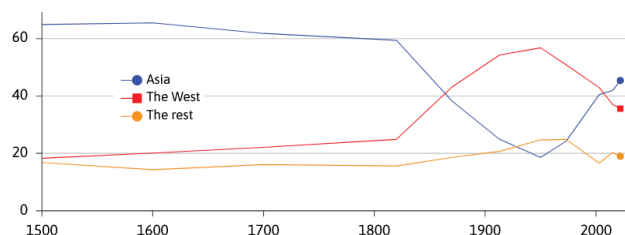
rapide et spectaculaire inversion où les seconds rattrapent et dépassent les premiers en une vingtaine d'années comme le montre le graphe 29 !

G 29 : Distribution du PIB mondial par zones



Autrement dit, contrairement à l'époque de Marx, le capitalisme s'est réellement développé en étendue et en profondeur partout dans le monde, mais surtout en Asie émergente comme l'indique le graphe 30 :

G 30 : Part dans le PIB mondial entre l'Asie, l'Occident et le reste du monde



En conséquence, c'est le cœur du capitalisme qui s'est déplacé en Asie, mais aussi les principaux bastions du prolétariat mondial puisque les 3/5^e du prolétariat manufacturier travaillant à la chaîne s'y trouvent ⁽¹⁵⁾, réalité dont la *Gauche Communiste* n'en n'a pas encore pris toute la mesure, ni sur les plans économiques, ni politiques et encore moins sociaux ! C'est sur la base de cette véritable mondialisation de l'appareil productif capitaliste au cours du 20^e siècle que va se développer un réel marché mondial des capitaux et des marchandises comme nous allons maintenant l'examiner.

Du marché colonial au 19^e siècle au marché mondial du 20^e siècle

Le tournant entre les 19^e et 20^e siècles correspond à l'achèvement du marché *colonial*, pas du marché

locaux et non sur les taux de change pour convertir les PIB nationaux respectifs en monnaie commune (le dollar) afin de pouvoir les additionner et les comparer.

⁽¹⁵⁾ Si le prolétariat ne se limite évidemment pas à son secteur manufacturier, néanmoins, historiquement, force est de reconnaître que tous les grands mouvements sociaux, à fortiori les révolutions, ont toujours été portés par ces bastions.

mondial ... qui est tout différent comme nous l'avons vu ! Et pour cause, ce marché *colonial* n'a rien de *mondial* comme il l'est aujourd'hui puisqu'il est fragmenté-réservé pour chaque métropole respective et protégé par des barrières douanières élevées. Sauf dans de très rares cas, il n'y a pas encore de délocalisations productives massives comme durant le dernier tiers du 20^e siècle. En conséquence, il n'y a pas encore de péréquation du taux de profit à l'échelle mondiale avant 1914, ni au sein d'un même secteur, ni entre les pays, ce qui deviendra la norme avec la mondialisation du 20^e siècle.

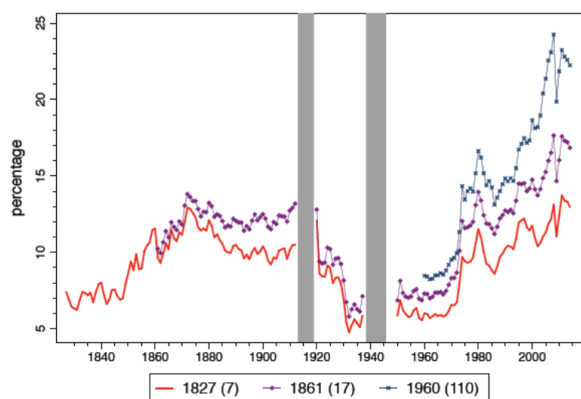
En réalité, il faudra encore près de trois-quarts de siècle avant que ce marché 'colonial dominé' devienne un véritable '*marché mondial ... ainsi qu'une production conditionnée par le marché mondial*' (Marx). En effet, ce marché colonial va d'abord sombrer dans un protectionnisme généralisé durant l'entre-deux guerres. Ensuite, avec les décolonisations consécutives à la seconde guerre mondiale, de *colonial*, il se transforme en '*marché néocolonial*' puisqu'il reste très fragmenté et que son accès est toujours privilégié pour chacune des ex-métropoles impérialistes. De plus, ce marché *néocolonial* va dramatiquement se restreindre (près de deux tiers !) à la suite de deux processus : (1) la constitution du bloc de l'Est qui se replie derrière son rideau de fer et (2) l'isolement de la Chine et de l'Inde dans des politiques militaro-nationalistes 'non-alignées' ainsi que toute une série de pays du tiers-monde qui suivent ces derniers plus ou moins radicalement durant des périodes variables ¹⁶ ! Nous sommes donc toujours très loin d'un marché *mondial achevé* à l'époque de la guerre froide ! Enfin, ce marché *néocolonial* fragmenté et très restreint durant la guerre froide ne deviendra réellement international qu'après la mondialisation induite par le tournant néolibéral, conjugué avec le retour de la Chine dans la sphère occidentale d'influence au cours des années 1970, puis celui de l'Inde dans les années 1990, et enfin, celui des pays de l'ex-bloc soviétique dans les années 2000 après la décennie perdue des années 1990.

Il est donc erroné de prétendre que le marché mondial est achevé en 1914 ! En effet, si une dizaine de puissances occidentales dominant bel et bien la planète en 1914, elles n'ont aucunement constitué un véritable '*marché mondial ... ainsi qu'une production conditionnée par le marché mondial*' (Marx) ! Et pour cause, si le salariat atteint plus ou moins la moitié de la population active dans les métropoles coloniales, il représente moins de 10% à l'échelle mondiale.

¹⁶ Il s'agit de pays comme : Cuba, Vietnam, Cambodge, Laos, Corée du Nord, Yémen du Sud, Syrie, Irak, Afghanistan, Égypte, Algérie, Lybie, Somalie, Mali, Guinée, Éthiopie, Mozambique, Angola, Congo, Nicaragua.

Ceci est bien illustré par le graphe 32 qui mesure la part exportée dans le total des marchandises produites (le PIB). Cette part est très réduite (à peine 7%) jusqu'au milieu du XIX^e siècle car les quelques pays connaissant la révolution industrielle se développent derrière de fortes barrières protectionnistes. Cette part va doubler durant le capitalisme colonial, puis dramatiquement chuter durant l'entre-deux guerres et ensuite rester très faible pendant les *Trente glorieuses*. Ce n'est véritablement qu'à partir de 1975 que le commerce international explose et que se crée un marché véritablement mondial et interdépendant avec des chaînes productives de valeurs réparties sur toute la planète. Nous sommes donc à mille lieues de cette légende sur 'la constitution du marché mondial capitaliste en 1914'.

G 32 : Total exportations/PIB : trois groupes de pays



Autrement dit, si Tibor a raison d'affirmer dans sa contribution que « le partage du monde était achevé » en 1914 (le partage et la domination coloniale), il fait une profonde erreur lorsqu'il écrit qu'existait également une « unification capitaliste du monde »¹⁷. Pour cela, il faudra encore attendre près de trois quarts de siècle avec la mondialisation du dernier quart du 20^e siècle comme l'explique très bien le *PCInt – Le Proletaire* soulignant qu'il ne faut pas confondre « le partage du globe entre les impérialismes euro-américains avec l'extension à l'échelle planétaire des rapports de production capitaliste », extension qui, disent-ils très justement, « est très loin d'être alors le cas » en 1914¹⁸.

¹⁷ *Contre-thèses sur la décomposition.*

¹⁸ « le C.C.I. fixe arbitrairement la date en 1914, identifiant faussement le partage du globe entre les impérialismes euro-américains avec l'extension à l'échelle planétaire des rapports de production capitaliste ce qui est très loin d'être alors le cas » *Brochure n°29 du PCInt-LP.*

Conclusion : le capitalisme est-il réellement décadent depuis 1914 ?

Comme pour tous les modes antérieurs de production, la phase ascendante du capitalisme traduit le caractère *historiquement nécessaire* des rapports sociaux de production qu'il incarne, c'est-à-dire de leur nature indispensable pour l'épanouissement des forces productives de la société, alors que la phase d'obsolescence du capitalisme traduit la transformation de ces rapports en une *entrave*, un frein de plus en plus handicapant à ce même développement. Tel est l'un des apports théoriques majeurs que nous ont légué Marx et Engels pour comprendre les sociétés humaines.

Déterminer où en est le capitalisme dans sa trajectoire historique est donc fondamental. Or, si l'on s'en tient aux critères définis par Marx pour l'ouverture de la phase d'obsolescence du capitalisme, à savoir l'achèvement des trois 'missions historiques' du capitalisme, assurément, elles sont très loin de l'être en 1914 ! Parler de « forces productives ayant atteint la limite de leur progressisme historique... »¹⁹ consiste simplement à nier les faits pour se conformer à un dogme, or, les faits sont têtus comme disait Lénine, ils sont même incontournables pour un marxiste comme nous l'a enseigné Engels : « *Le communisme n'est pas une doctrine [la décadence dès 1914], mais un mouvement. Il ne part pas des principes mais des faits. Les communistes ont pour présupposition non telle ou telle philosophie, mais toute l'histoire passée et spécialement ses résultats effectifs actuels dans les pays civilisés* » car « *M. Heinzen s'imagine que le communisme est une certaine doctrine qui partirait d'un principe théorique déterminé [la décadence dès 1914] dont on tirerait d'ultérieures conséquences. M. Heinzen se trompe fort* » *Engels-1847, Les communistes et Karl Heinzen.*

Dès lors, comment un 'marxiste-matérialiste' peut-il raisonnablement qualifier le capitalisme de décadent après 1914 alors que toutes ses missions historiques sont très loin d'être achevées ? Sa seule possibilité consiste à abandonner la méthode suivie par Marx et adopter une autre définition de l'obsolescence du capitalisme. C'est ce qu'on fait nombre de groupes et éléments au sein de la *Gauche Communiste* en adoptant la conception de Lénine sur la décadence comme nous l'avons montré dans notre précédent article : *Marx versus Lénine et al sur la décadence.* Le retour à la méthode et l'analyse de Marx s'impose plus que jamais !

C.Mcl

¹⁹ *Contre-thèses sur la décomposition.*

Sur l'importance des *Contre-Thèses sur la décomposition*

« Il est donc de la plus grande importance que le prolétariat rejette, à la suite d'un examen scientifique et non pas à la suite d'a priori ou de préjugés, la position erronée faisant de la décomposition une nouvelle phase historique, dont les caractéristiques seraient qualitativement nouvelles, et aboutiraient à transformer les perspectives du prolétariat, c'est-à-dire en réalité à le désarmer » Tibor, *Contre-Thèses sur la décomposition*

Il suffit de lire n'importe quel article du *Courant Communiste International* (CCI) ou d'écouter ses militants pour se rendre compte que 'la décomposition' est l'explication récurrente et roborative avancée derrière n'importe quel phénomène allant de la crise à la guerre, en passant par la politique, la culture, la délinquance ou les affaires de mœurs... Cette 'explication' passe-partout prétend qu'une « impasse momentanée de la société » serait advenue « du fait de la "neutralisation" mutuelle de ses deux classes fondamentales » et qui « empêche chacune d'elles d'apporter sa réponse décisive à la crise ouverte de l'économie capitaliste » (Thèse 6 du CCI sur *la décomposition, phase ultime de la décadence capitaliste*). Ce serait ce blocage qui déterminerait à peu près tout dans le capitalisme depuis les années 1980-90 : la montée du populisme, la destruction accélérée de l'environnement, la généralisation de la corruption, etc.

Les *Contre-thèses* du camarade Tibor – publiées sur **notre site Web** – ont ceci d'important qu'elles offrent aux éléments en recherche d'une clarté marxiste, une déconstruction solidement argumentée d'une 'théorie' qui, en apparence, semble pouvoir tout expliquer, mais qui n'explique rien du tout parce que c'est purement phénoménologique. Nous voudrions souligner ici toute leur importance en ce qu'elles offrent une double démonstration : non seulement celle de l'inanité de cette 'théorie de la décomposition', mais également, par ricochet, celle de la vacuité de cette autre 'théorie' du '*parasitisme politique*' dont la décomposition constitue l'un des piliers. Nous développerons ici deux aspects que la lecture de ces *Contre-Thèses* nous a inspirée : l'un sur leur importance (la présente contribution) et l'autre sur une divergence de fond que nous avons avec le camarade sur l'obsolescence du capitalisme dont il fait remonter le commencement avec la première Guerre Mondiale.

Si, par bien des aspects, l'analyse des *Contre-Thèses* rejoint notre propre critique développée dans notre article intitulé *50 ans de dérives théoriques* que nous avons publié aux pages 14 à 19 de notre *Cahier Thématique n°3*, elles sont cependant bien plus globales en ce qu'elles débusquent quasiment toutes les arguties de l'argumentation du CCI qui viennent oblitérer une véritable compréhension marxiste de la réalité. Nous ne reviendrons donc pas ici sur les réfutations de chacune des thèses du CCI développées par le camarade Tibor, elles se suffisent par elles-mêmes, nous voudrions cependant apporter quelques arguments complémentaires et souligner certains éléments peu ou pas abordés par le camarade.

Un argument d'autorité bien mal choisi
Le *Manifeste* de Marx réfute le CCI
L'impossible phase de décomposition capitaliste
Un capitalisme « *en crise permanente* » ?
Une 'théorie' qui oblitère la réalité
L'origine de la 'théorie' de la décomposition
L'idéalisme du CCI
Une vision idéalisée de 'l'ascendance' du capitalisme
L'ignorance de la dialectique
Un salmigondis de contradictions

– oOo –

Un argument d'autorité mal choisi

Dépit d'être isolé à défendre cette 'théorie' de la décomposition ¹, le CCI cherche par tous les moyens à la crédibiliser en faisant appel à nos illustres prédécesseurs. Ainsi répète-il à l'envi que ² :

« La phase de décomposition de la société capitaliste n'est nullement une "élucubration", une "idée fumeuse", "inventée" par le CCI. **Marx lui-même** au tout début du *Manifeste communiste* envisageait cette éventualité tirée de l'expérience historique de l'évolution des sociétés de classe quand il écrivait : "*L'Histoire de toute société jusqu'à nos jours, c'est l'histoire de la lutte des classes. Homme libre et esclave, patricien et plébéien, baron et serf, maître de jurande et compagnon, en un mot : oppresseurs et opprimés, se sont trouvés en constante opposition ; ils ont mené une lutte sans répit, tantôt déguisée, tantôt ouverte, qui chaque fois finissait soit par une transformation révolutionnaire de la société tout entière, soit par la ruine des diverses classes en lutte*". Parmi les "*diverses classes en lutte*" aujourd'hui, il est bien question de la bourgeoisie et du prolétariat ! » ³.

¹ « Le CCI est pratiquement seul à défendre la théorie de la décomposition. D'autres groupes de la Gauche communiste la rejettent complètement » **Résolution sur la situation internationale**, 24^e congrès du CCI – 2021. De même : « Seul le CCI défend l'analyse de la décomposition, phase finale de la décadence capitaliste que beaucoup de groupes du milieu politique prolétarien rejettent... » **ICC on line 08/11/2021**.

² Revue Internationale du CCI : n°91, n°103, n°107, n°124, n°149.

³ **Les failles du PCI sur la question du populisme** (Partie II), CB, Révolution internationale n° 470 - mai juin 2018

Non seulement le CCI démontre qu'il est incapable de lire correctement Marx, mais il n'hésite pas à transformer le sens de ses propos ! En effet, lorsque celui-ci évoque cette « *ruine des diverses classes en lutte* », il cite l'Antiquité (*Homme libre et esclave, patricien et plébéien*), le Moyen-Âge (*baron et serf*) et l'Ancien Régime (*maître de jurande et compagnon*), mais il ne cite jamais le capitalisme contrairement à ce que prétend fallacieusement le CCI en mettant sous la plume de Marx que : « *parmi les "diverses classes en lutte" aujourd'hui, il est bien question de la bourgeoisie et du prolétariat !* ». Et pour cause puisque Marx rejette explicitement dans le *Manifeste* toute existence possible d'une telle phase pour le capitalisme.

Le *Manifeste* de Marx réfute le CCI

Pour le CCI, le capitalisme serait entré depuis les années 1980 dans une nouvelle phase de sa décadence : une « *phase de décomposition déterminée fondamentalement par des conditions historiques nouvelles, inédites et inattendues : la situation d'impasse momentanée de la société, de 'blocage', du fait de la 'neutralisation' mutuelle de ses deux classes fondamentales qui empêche chacune d'elles d'apporter sa réponse décisive à la crise ouverte de l'économie capitaliste* » Thèse 6 du CCI sur **la décomposition, phase ultime de la décadence capitaliste**.

Marx, en revanche, rejette explicitement toute existence possible d'une telle phase dans le capitalisme. En effet, *Le Manifeste* récuse les deux fondements de base de cette 'théorie de la décomposition' du CCI :

1- « *La bourgeoisie ne peut exister sans révolutionner constamment les instruments de production, ce qui veut dire les rapports de production, c'est-à-dire l'ensemble des rapports sociaux* » écrit Marx. Autrement dit, si l'existence même de la bourgeoisie dépend de la **révolution constante de l'ensemble des rapports sociaux**, tout *blocage, impasse* ou *neutralisation* de ces derniers implique l'arrêt pur et simple du capitalisme. En conséquence, Marx exclut toute possibilité de phase de décomposition pour le capitalisme.

2- Et cette impossibilité, Marx l'explique par une différence fondamentale (et non une analogie comme le prétend le CCI) entre le mode de production capitaliste et tous les autres : « *Ce bouleversement continu de la production, ce constant ébranlement de tout le système social, cette agitation et cette insécurité perpétuelles distinguent l'époque bourgeoise de toutes les précédentes* ».

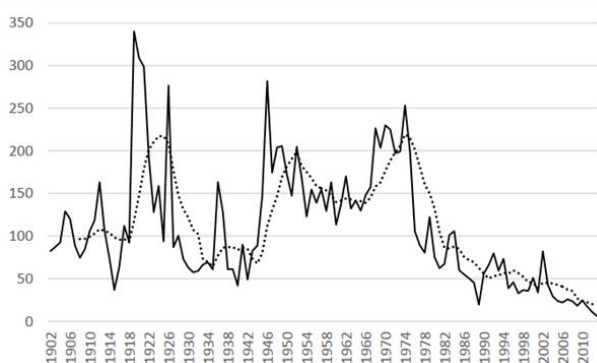
Si, dans sa première *Contre-Thèse*, le camarade Tibor reprend opportunément ces mêmes passages de Marx pour récuser l'idée de « *crise historique de l'économie* » défendue par le CCI⁴, en réalité, ces passages rejettent tout aussi explicitement les deux fondements de base de cette 'théorie' de la décomposition !

L'impossible phase de décomposition dans le capitalisme

Ce rejet par Marx d'un possible « *blocage du rapport de force entre les deux classes fondamentales de la société* » (CCI) pour le capitalisme est intrinsèque à son analyse de ce mode de production puisqu'une telle configuration est totalement incompatible avec les impératifs requis par l'accumulation du capital qui nécessitent de « *révolutionner constamment les instruments de production, ce qui veut dire les rapports de production, c'est-à-dire l'ensemble des rapports sociaux* » (Marx).

Les faits confortent pleinement cette conception et infirment totalement celle du CCI puisque, conformément à Marx, le rapport de force entre les classes ne connaît **jamais** de '*blocage – impasse – neutralisation*' durant **toute l'histoire du capitalisme**, ni sur le *plan socio-politique* de l'évolution de la conflictualité sociale (Graphe 1), ni sur le *plan économique* de l'évolution du taux d'exploitation (Graphe 2).

Graphe 1 Grèves dans 16 pays développés



En effet, le graphe ci-dessus montre clairement l'absence de tous '*blocage – impasse – neutralisation*' du rapport de force entre les classes puisque ce dernier fluctue constamment à court et moyen termes⁵. Le recul continu de la conflictualité sociale

⁴ « Le capitalisme, par la logique même de l'accumulation, ne saurait donc connaître une phase de déclin économique définitif, une '*crise historique de l'économie*' (Thèse n°1, *Revue internationale* n°107) » Tibor, *Contre-Thèse* 1.

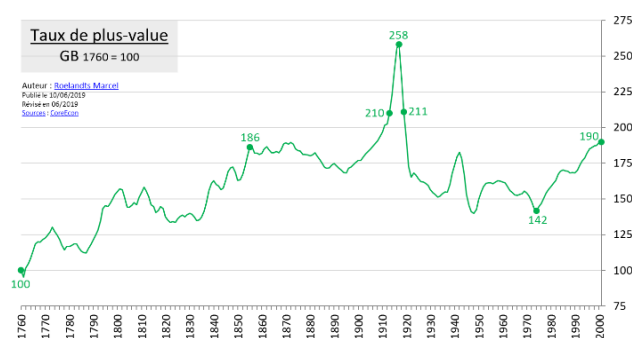
⁵ Explosion des luttes après la première Guerre Mondiale, reflux durant l'entre-deux guerres, poussée de mécontentements à la fin de la seconde Guerre Mondiale,

depuis 1975 atteint même l'un de ses plus bas niveaux historiques et elle est dix fois moindre que durant la décennie 1965-75. Dès lors, prétendre que la bourgeoisie et le prolétariat « *s'affrontent sans parvenir à imposer leur propre réponse décisive* » est une pure et simple vue de l'esprit, un de ces schémas idéalistes typiquement hors sol du CCI.

C'est cet affaiblissement continu du recul de la conflictualité sociale depuis un demi-siècle qui permet à la bourgeoisie **d'imposer** ses impératifs au prolétariat avec de plus en plus de facilité et de laisser libre cours à ses pulsions impérialistes. En effet, non seulement la bourgeoisie parvient à imposer son austérité et un début d'économie de guerre, mais aussi d'avancer ses pions sur le plan militaire et inter-impérialiste sans rencontrer de grandes résistances de la part de la classe ouvrière ... toutes choses que le CCI récuse puisqu'il prétend que l'on assiste à une reprise historique des combats de classes depuis l'été 2022⁶ et que la reformation de blocs impérialistes en vue d'une troisième Guerre Mondiale est quasi exclue dans ce contexte de décomposition⁷.

En conséquence, cet affaiblissement de la classe ouvrière depuis 1975 se traduit par une hausse de son taux d'exploitation (ou de plus-value) depuis cette date (Graphe 2). En effet, ce taux constitue la mesure du rapport de force entre la bourgeoisie et le prolétariat sur le plan économique, puisqu'il rapporte la plus-value extraite à la masse salariale. Il est calculé en Grande-Bretagne, pays étudié par Marx dans *Le Capital*. Ici aussi, nous constatons une absence totale de '*blocage – impasse – neutralisation*' et une fluctuation continue de ce taux d'exploitation à court et moyen termes.

Graphe 2 Taux de plus-value



En effet, nous y voyons un quasi doublement de ce

maintien d'une combativité soutenue durant les *Trente glorieuses*, forte poussée entre 1965-75, puis reflux continu ensuite.

⁶ Idée qui a été déconstruite dans le **n°8 de notre revue *Controverses***, pages 24 à 27.

⁷ Idée que nous avons réfuté dans l'article sur ***Les errances du CCI sur les rapports inter-impérialistes***, également publié dans le **n°6 de *Controverses***.

taux pendant la révolution industrielle (1760-1855) ; une stabilisation durant une quinzaine d'années (1855-1870), puis un recul jusqu'en 1895 à la suite de la montée en puissance du mouvement ouvrier ; s'en suit une contre-offensive patronale jusqu'à la première Guerre Mondiale ; le pic lors de cette dernière (durant laquelle la main d'œuvre est surexploitée) ; la diminution relative de ce taux durant l'entre-deux guerres et le capitalisme d'État conventionné des *Trente glorieuses* ; puis sa remontée avec le passage au capitalisme d'État néolibéral à partir de 1974.

Autrement dit, non seulement les deux fondements de ladite 'théorie de la décomposition' sont déjà récusés par Marx, mais ils ne correspondent à rien de tangible dans la réalité. Ne s'appuyant sur aucune base solide, ni théorique, ni empirique, cette 'théorie' n'est qu'un château de carte édifié sur du sable mouvant ... et le danger du sable mouvant, s'est d'y entraîner le prolétariat ... justifiant ainsi la mise en garde énoncée par le camarade Tibor dans ses *Contre-Thèses* : *« Il est donc de la plus grande importance que le prolétariat rejette, à la suite d'un examen scientifique et non pas à la suite d'a priori ou de préjugés, la position erronée faisant de la décomposition une nouvelle phase historique, dont les caractéristiques seraient qualitativement nouvelles, et aboutiraient à transformer les perspectives du prolétariat, c'est-à-dire en réalité à le désarmer ».*

Un capitalisme « en crise permanente » ?

Dans ses *Contre-thèses* 1 & 5, Tibor s'attaque à l'un des fondements sur lesquels le CCI s'est construit : l'idée mécaniste et fataliste d'une « *crise historique de l'économie* » qui serait permanente depuis la fin des années 1960 (l'expression « *crise permanente* » revient à trois reprises dans les *Thèses* du CCI). Cette idée provient de son ancêtre politique – la *Gauche Communiste de France*⁸ – et elle est

⁸ « Ces deux cours [à la guerre et à la révolution] ayant leur source dans une même situation historique de **crise permanente** du régime capitaliste... [...] L'absence de nouveaux débouchés et de nouveaux marchés où puisse se réaliser la plus-value incluse dans les produits au cours du procès de la production, ouvre la **crise permanente** du système capitaliste. La réduction du marché extérieur a pour conséquence une restriction du marché intérieur. La crise économique va en s'amplifiant [...] Prise dans ce sens historique, la guerre à l'époque impérialiste, présente l'expression la plus haute en même temps que la plus adéquate du capitalisme décadent, de sa **crise permanente** et de son mode de vie économique : la destruction » extraits du *Rapport sur la situation internationale*, conférence de la *Gauche Communiste de France* en juillet 1945, rapport republié et cité de nombreuses fois par le CCI dans sa *Revue Internationale*.

régulièrement réaffirmée tout au long du demi-siècle d'existence du CCI⁹. Nous l'avons réfutée de façon développée dans notre article dont l'intitulé est une citation de Marx : *Des crises permanentes, ça n'existe pas* car cette conception est totalement étrangère à la compréhension marxiste de la dynamique et des contradictions du capitalisme. En effet, aveuglé par cette certitude immédiate d'une « *crise permanente* », le CCI est totalement passé à côté de trois évolutions majeures du capitalisme :

1- Le CCI est totalement passé à côté du capitalisme d'État néolibéral

Au lieu de prendre conscience du recul de la conflictualité sociale dès le milieu des années soixante-dix, du tournant consécutif dans les politiques de la bourgeoisie et de la nécessité de mettre en place des équipes de droite capables de les mener, le CCI n'y a vu que des mesures visant à crédibiliser les syndicats et partis de gauche, prétendus rejetés dans l'opposition pour faire barrage à la radicalisation d'une supposée 'troisième vague internationale de luttes' potentiellement décisives durant les « *années 80 de vérité* » ... alors que, dans les faits, la conflictualité sociale était déjà divisée par quatre (Graphe 1) ! Plus, cette conflictualité des années 1980 était redescendue au pire niveau de l'entre-deux-guerres ... mais le CCI prétendait qu'elles étaient censées trancher l'alternative entre la guerre et la révolution ! Voilà où mène l'aveuglement envers des schémas purement idéalistes jamais remis en question.

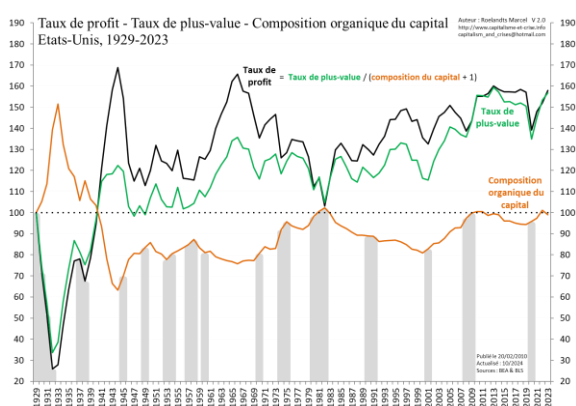
2- 'Crise permanente' et danger de guerre

Croyant dur comme fer que le capitalisme avait épuisé toutes ses cartes sur le plan économique, le CCI n'a pas vu le redressement du taux de profit, depuis 1982, consécutif à l'application des politiques néolibérales visant à accroître le taux de plus-value (Graphe 3). Ce redressement a éloigné la nécessité de recourir à une dévalorisation massive par une guerre, une crise ou des mesures de capitalisme d'État aboutissant au même résultat. Au lieu d'analyser cela, le CCI a maintenu ce danger imminent de troisième guerre mondiale perçu comme seule solution à une « *crise permanente* ».

⁹ « La décadence du capitalisme est marquée par l'épanouissement des contradictions inhérentes à sa nature, par une **crise permanente** » *Revue Internationale* n°15, 1978, p.1 ; « Lors du deuxième Congrès, nous avons pu constater la confirmation de ce qui était déjà notre analyse avant même la constitution officielle du CCI, à savoir : la fin de la période de reconstruction et l'entrée du système capitaliste dans une nouvelle phase de la **crise permanente** historique du système » *Revue Internationale* n°18, 1979, 3ème congrès du CCI ; « La surproduction **chronique**, une entrave incontournable à l'accumulation capitaliste » *Revue Internationale* n°141, 2010.

Ce n'est qu'après 1989 que cette organisation lève l'hypothèque d'une troisième guerre mondiale, mais du simple fait de l'implosion des blocs impérialistes après la chute du mur de Berlin, car ce credo de la « *crise permanente* » est réitéré avec une vigueur redoublée : « *la crise économique, malgré des hauts et des bas, est essentiellement devenue permanente [...] La crise qui se déroule déjà depuis des décennies va devenir la plus grave de toute la période de décadence...* »¹⁰. Or, le taux de profit ne fait qu'augmenter depuis 1982, il s'est rapidement redressé après l'épisode conjoncturel de la pandémie de Covid-19 et il est actuellement au plus haut à l'échelle historique :

Graph 3 : USA – Taux de profit, de plus-value et composition du capital



Qu'une prochaine crise advienne, c'est une certitude compte-tenu de leur caractère cyclique comme Marx l'a bien mis en évidence (et non pas permanent comme le soutient le CCI) : « *la production capitaliste traverse certains cycles périodiques. Elle passe par des états de calme, d'animation, de prospérité, de surproduction, puis de crises et de stagnation* » in *Salaires, prix et plus-value*. Quant à son ampleur, Marx n'a pas attendu les dons de voyance du CCI pour affirmer que les crises « *se répètent à une échelle toujours plus vaste* »¹¹.

¹⁰ **Résolution sur la situation internationale** du 24^e congrès du CCI – 2021.

¹¹ « *Les contradictions capitalistes provoqueront des explosions, des cataclysmes et des crises au cours desquels les arrêts momentanés de travail et la destruction d'une grande partie des capitaux ramèneront, par la violence, le capitalisme à un niveau d'où il pourra reprendre son cours. Les contradictions créent des explosions, des crises au cours desquelles tout travail s'arrête pour un temps tandis qu'une partie importante du capital est détruite, ramenant le capital par la force à un point où, sans se suicider, il est à même d'employer de nouveau pleinement sa capacité productive. Cependant ces catastrophes qui le régénèrent régulièrement, se répètent à une échelle toujours plus vaste, et elles finiront par provoquer son renversement violent* » Grundrisse, Éditions 10/18, Tome IV, p.17-18. Passages soulignés par nous.

3- 'Crise permanente' et pays émergents

Le CCI est également passé à côté des conséquences des politiques néolibérales qui ont accéléré les émergences économiques de nombreux pays, et non des moindres, comme celles de la Chine, de l'Inde et de la majorité de l'Asie. Ainsi, après la sentence assénée avec la foi d'un charbonnier en 1980 par ses deux mentors qui décrétaient l'impossibilité totale de tout développement dans un Tiers-Monde condamné à la misère la plus absolue¹², il n'a fait que répéter ce dogme par la suite. Ce genre de pronostics récurrents et ridicules est encore réitéré aujourd'hui : « *L'Inde ne forme pas non plus une alternative viable à terme pouvant jouer un rôle équivalent à la Chine dans les années 1990-2000 ; les circonstances ayant permis le 'miracle de l'émergence de la Chine' étant révolues, une telle perspective est désormais impossible* » **Revue Internationale n°172**, alors que, à l'image de la Chine, ce pays émerge depuis près de cinq décennies :

Graph 4 : Inde – Croissance du PIB/habitant réel



Ainsi, comme le note très justement Tibor, c'est également en se basant sur ce fondement immédiatiste d'une « *crise permanente du capitalisme* » que le CCI « *fait de l'alternative guerre ou révolution une perspective immédiate et permanente alors même qu'il s'agit d'une perspective historique dont la menace ne cesse de planer et dont la nécessité est certaine, mais qui ne force pas pour autant la bourgeoisie à déchaîner cette arme si d'autres solutions moins destructrices ou plus profitables pour elle lui sont possibles, ce qui est le cas depuis la fin de la seconde Guerre Mondiale (capitalisme d'État néo-keynésien puis tournant vers un capitalisme d'État néo-libéral afin de redresser le taux de profit par une augmentation du taux de plus-value, avec toutes les conséquences qui en ont découlé comme la financiarisation de l'économie ou encore les délocalisations)* ».

¹² « *La période de décadence du capitalisme se caractérise par l'impossibilité de tout surgissement de nouvelles nations industrialisées* » et donc que « *l'Inde ou la Chine* » sont « *condamnés à stagner dans le sous-développement total, ou à conserver une arriération chronique* » citations tirées d'un texte fondateur coécrit par le mentor historique et actuel du CCI : **Revue Internationale n°23**, 1980.

Une 'théorie' qui oblitère la réalité

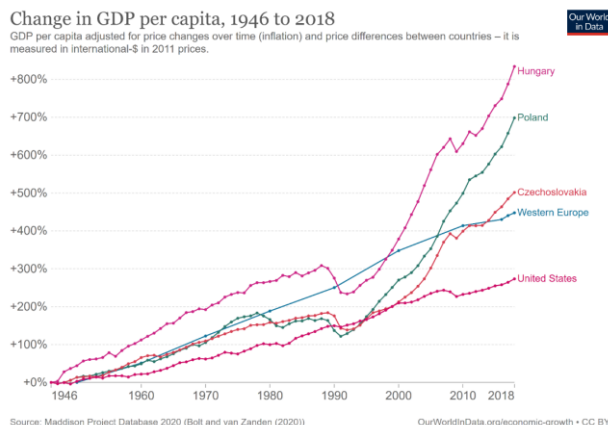
Censée rendre compte de la réalité, en fait, la théorie de la décomposition l'oblitère. Ainsi, jusqu'il y a peu, dans ses thèses, résolutions et autres textes, le CCI assène à longueur de pages que la décomposition aggrave et accélère inexorablement la crise économique, et qu'elle empêche désormais tout développement économique réel. Ainsi, affirma-t-il avec certitude que les ex-pays de l'Est ne pourraient pas se redresser, qu'ils sombreraient dans le chaos et que l'implosion des pays staliniens restants (Vietnam, Chine, Laos) était une question de temps.

Nous pourrions remplir des pages entières de citations illustrant cette vision catastrophiste pour l'avenir des pays du bloc de l'Est et l'évolution de l'économie mondiale après 1989. Quelques titres d'articles de sa *Revue Internationale* suffiront : n°62 *Pays de l'Est : crise irréversible, restructuration impossible* ; n°61 *La crise du capitalisme d'État : l'économie mondiale s'enfonçe dans le chaos* ; le ton était déjà donné dans ses **Thèses sur la décomposition** : « Parmi les caractéristiques majeures de la décomposition de la société capitaliste ... on trouve évidemment la **perte de contrôle toujours plus grande de la classe dominante sur son appareil économique** [...] L'absence d'une perspective (exceptée celle de "**sauver les meubles**" de son économie au jour le jour) ... ».

Le CCI était tellement convaincu de l'impossibilité de restructuration des pays de l'Est qu'il accusa *Battaglia Comunista* d'apporter une contribution à la 'répugnante campagne sur la supériorité du capitalisme sur le communisme après 1989' ... parce qu'elle défend : « l'hypothèse stupéfiante selon laquelle le capitalisme occidental pourrait faire des affaires en or en investissant dans les pays de l'Est, on en a vraiment les bras qui tombent ... *Battaglia* va droit son chemin et prend au sérieux les bavardages sur les prochains afflux énormes de capitaux à l'Est ... les marchés à l'Est ont déjà montré qu'ils n'étaient pas solvables par rapport aux investissements modestes de la fin des années 60 ; comment pourraient-ils rémunérer des "placements de capitaux financiers sans précédent" ». Et le CCI de poursuivre de façon méprisante : « Voilà à quelles aberrations, à quelle irresponsabilité, conduit la perméabilité de *Battaglia Comunista* à l'idéologie bourgeoise. ... nous avons au moins le droit de demander que *Battaglia Comunista* cesse de publier des articles qui disent tout et son contraire » **Frederic, RI n°187** - 1990. Trente-cinq ans après, l'on a vraiment les bras qui en tombent sur la prétendue 'justesse' de telles prophéties assénées au nom de la supériorité de 'l'analyse marxiste de la décomposition' ... et l'on serait, à notre tour, en « droit de demander que le CCI cesse de publier des articles qui disent tout et son contraire » !

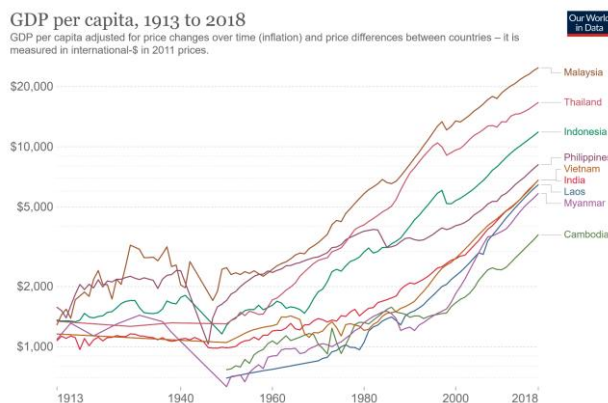
En effet, au lieu de s'être 'décomposé' comme le prévoyait le CCI, le capitalisme s'est considérablement recomposé en se développant en Asie et même dans plusieurs pays de l'Est. Il suffit de regarder le graphe 5 ci-dessous : pendant que le CCI annonçait ses schémas catastrophistes, la Pologne, la Hongrie et la Tchécoslovaquie se sont rapidement restructurés et ont même mieux performés que l'Europe occidentale et les USA :

Graphe 5 : Hongrie, Pologne, Tchécoslovaquie, Europe de l'Ouest, USA

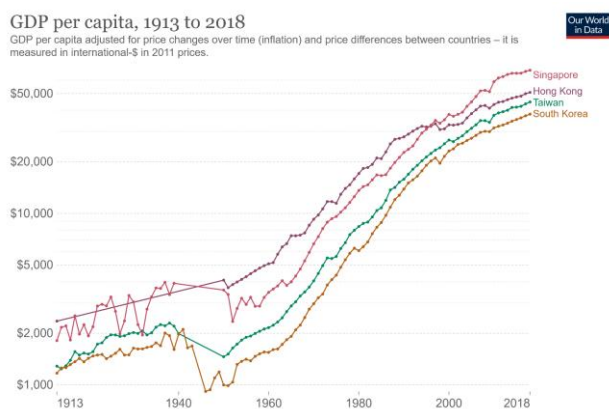


En réalité, aucune des prévisions économiques du CCI découlant de ses *Thèses sur la décomposition* ne s'est réalisée : le phénomène des pays émergents a emporté l'Asie de l'Est dans une spirale de développement économique depuis les années 1950 (Graphe 6 et 7) ; l'Inde (Graphe 4 et 8) et la Chine (Graphe 8) également, ces derniers sont pourtant deux géants démographiques parmi les pays les plus pauvres au monde après la seconde Guerre Mondiale ! Même le Vietnam (Graphe 9) et le Laos (Graphe 10) ont notablement prospéré, or, ce sont deux pays staliniens (soi-disant irréformables et condamnés à l'implosion pour le CCI), qui ont été les plus bombardés au monde et ravagés par une guerre interminable ... et dont cette organisation décrétait la faillite pour toujours !

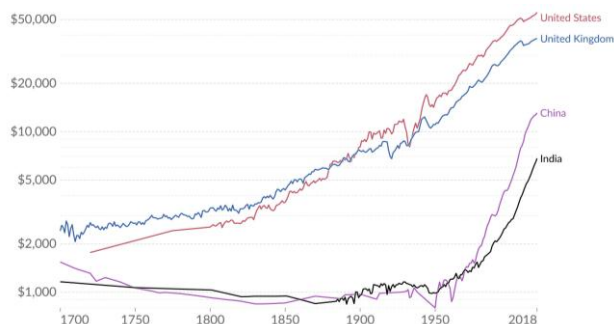
Graphe 6 : Asie émergente



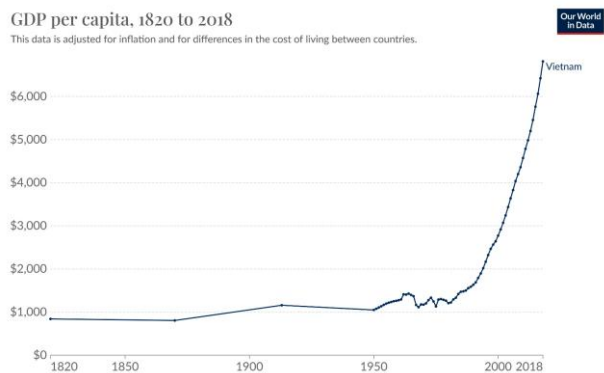
Graphe 7 : Corée du Sud - Taiwan - Hong Kong - Singapour



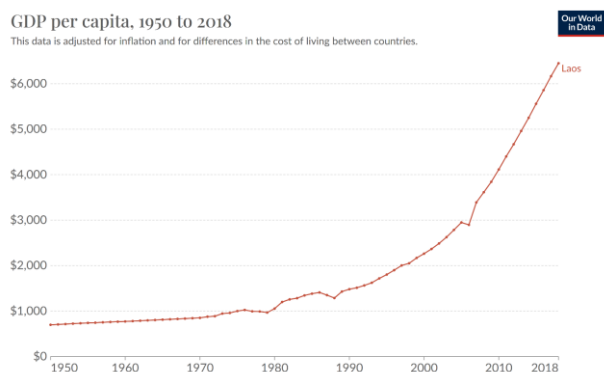
Graphe 8 : La grande divergence : Chine-Inde / USA-UK



Graphe 9 : Vietnam : PIB par habitant 1820-2018



Graphe 10 : Laos, PIB par habitant 1950 - 2018



L'origine de la 'théorie' de la décomposition

Dans sa *Contre-thèse 6*, Tibor révèle la véritable origine de cette 'théorie' de la décomposition : la nécessité pour le CCI, non pas de mieux comprendre la réalité, mais de masquer la faillite de son analyse du rapport de force entre les classes et des dites 'années 80 de vérité' : « *Ainsi, il importe de comprendre que sur le plan théorique, la décomposition est née comme un expédient permettant de justifier l'absence de résolution de l'alternative guerre ou révolution pendant la décennie 1980* ».

Et pour cause, cette organisation s'est construite sur la perspective d'un « *cours à la révolution* » ouvert par Mai 68 devant aboutir à l'alternative 'guerre ou révolution' durant les années 80¹³. Rien de tout cela n'étant advenu, le CCI se devait de masquer la faillite de ses analyses et répondre aux multiples doutes et crises organisationnelles qui le traversaient. Prenant alors appui sur quelques événements marquants de l'époque et, surtout, sur l'effondrement du bloc de l'Est en 1989, le CCI a imaginé cette 'théorie de la décomposition' censée subitement tout expliquer à la fois : l'épuisement de la dynamique de luttes qui devaient pourtant trancher l'avenir de l'humanité ; l'effondrement du mur de Berlin ; le non éclatement de la troisième Guerre Mondiale... mais également expliquer ses crises organisationnelles internes favorisées par le soi-disant phénomène de parasitisme politique impulsé par cette 'décomposition du capitalisme'.

Résultat de toutes ces dérives : le CCI s'est réfugié dans une forteresse assiégée par un monde 'en décomposition' et une horde de parasites ne cherchant qu'à lui faire la peau. L'aveu en est le titre même de deux de ses brochures abjectes dont il a le secret : *Sur la prétendue paranoïa du CCI - I & II*, brochures dont la lecture donne à vomir et qui restituent bien l'ambiance et les délires paranoïaques qui se sont emparés de ce groupe.

L'idéalisme du CCI

En soulignant, dans sa *Contre-Thèse 7*, qu'une « *hypothèse théorique ne devient une explication valable que si celle-ci se vérifie dans la réalité et permet de mieux la comprendre* », le camarade Tibor a bien identifié le fondement idéaliste des analyses

¹³ Nous avons déconstruit toutes ces élucubrations aux pages 7 à 13 de notre *Cahier Thématique n°3*.

du CCI, puisqu'il y montre minutieusement que « toutes les caractéristiques essentielles de la décomposition avancées par le CCI dans sa septième thèse sont, soit fausses, soit ne sont en rien inédites et constitutives d'une période nouvelle ». Il rejoint ainsi notre propre analyse de cette organisation que nous avons qualifiée de « Pôle idéaliste de la Gauche Communiste » dans le **n°3 de nos Cahiers Thématiques**, cahier entièrement consacré à la critique de ses fondements théoriques et de ses pratiques organisationnelles.

C'est donc avec une délicieuse ironie que Tibor introduit sa *Contre-Thèse 8* : « *Pressentant peut-être la fragilité de ses exemples de faits « matériels », le CCI prend la précaution, dans sa thèse suivante, d'affirmer que la décomposition se manifesterait surtout sur les plans politiques et idéologiques* » !

Une vision idéalisée de 'l'ascendance' du capitalisme

Alors que le CCI fait de la corruption une supposée preuve de l'entrée du capitalisme dans sa phase de décomposition, Tibor cite le tableau peint par Marx de la monarchie de Juillet, l'un des régimes les plus corrompus de l'histoire de France, et ce pour bien montrer que « *la corruption n'est pas une manifestation de la décomposition du capitalisme, ni même de sa décadence, mais d'une société où l'argent règne en maître* ».

Cette belle référence nous permet de souligner un trait caractéristique du fond théorique du CCI : son ignorance des réalités les plus élémentaires du capitalisme avant 1914, qu'il peint systématiquement en rose, et donc son incompréhension totale des caractéristiques et des évolutions du capitalisme après 1914, qu'il peint systématiquement en noir. Ainsi définit-il toujours le capitalisme d'État comme un emplâtre sur une jambe de bois, c'est-à-dire un palliatif pour tenter de maintenir sur pied un capitalisme 'en crise permanente' depuis 1914. Or, n'en déplaise au CCI, les plus fortes croissances économiques se sont toutes produites **après** 1914 et sous des régimes de capitalisme d'État : le Japon et l'Europe occidentale d'après-guerre (en particulier l'Allemagne) ; les *Nouveaux Pays Industrialisés* (Corée du Sud, Taïwan, Hong-Kong et Singapour) ; l'Inde ; l'Asie émergente du SE ; certains pays de l'Est... et même des capitalismes d'États stalinien comme la Chine, le Vietnam et le Laos que le CCI caractérise comme intrinsèquement faibles, incapables de se réformer et de se développer à l'image des régimes stalinien des ex-pays d'Europe de l'Est !

Pour l'illustrer, puisque le CCI évoque la corruption comme preuve de l'entrée du capitalisme dans sa

supposée phase de décomposition, nous ne résistons pas à lui soumettre une question fréquemment posée à ce sujet par cet excellent économiste du développement qu'est Ha-Joon Chang ¹⁴ :

« Voici les profils de deux pays en développement. Vous êtes un analyste économique qui s'efforce d'évaluer leurs chances de se développer. Qu'allez-vous dire ?

Pays A : Il y a encore dix ans, ce pays était extrêmement protectionniste : son taux moyen de droits de douane sur les produits industriels se situait bien au-dessus de 30 %. Bien qu'il ait récemment abaissé ses barrières douanières, d'importantes entraves visibles et invisibles au commerce sont toujours en place. Son secteur bancaire, très réglementé, appartient à l'État. Il impose de lourdes restrictions aux flux transfrontières de capitaux et de multiples limites à la propriété étrangère des actifs financiers. Les entreprises étrangères qui produisent sur son territoire se disent victimes de discrimination : elles se plaignent de taxes et de réglementations différentielles que leur imposent les autorités locales. Il n'y a jamais d'élections, et la corruption est omniprésente. Le régime des droits de propriété est opaque et compliqué. Les droits de propriété intellectuelle, notamment, sont peu protégés des pirates, ce qui fait de ce pays le champion mondial de la contrefaçon. Il a quantité d'entreprises publiques, dont beaucoup font de grosses pertes mais sont maintenues à flot par les subventions de l'État et les droits de monopole qu'il leur accorde.

Pays B : La politique commerciale de ce pays a été littéralement la plus protectionniste du monde au cours des dernières décennies, avec un taux moyen de droits de douane sur les produits industriels de 40 à 55 %. La majorité de la population n'a pas le droit de vote. **L'achat des voix et la fraude électorale sont extrêmement répandus. La corruption est effrénée, et les partis politiques vendent les emplois publics à ceux qui les soutiennent financièrement. C'est un pays où l'on n'a jamais recruté un seul fonctionnaire par concours, en toute transparence.** Ses finances publiques sont précaires, et son lourd passé de défaut de paiement sur les emprunts publics inquiète les investisseurs étrangers. Ce qui ne l'empêche nullement d'infliger à ces derniers de lourdes discriminations. Dans le secteur bancaire, notamment, il interdit aux étrangers de faire partie des conseils d'administration, et les actionnaires étrangers ne peuvent même pas exercer leur droit de vote s'ils ne résident pas dans le pays. Il n'a pas de lois sur la concurrence, ce qui permet aux cartels et autres monopoles de grandir sans entraves. La protection des droits de propriété intellectuelle est lacunaire, et particulièrement ternie par le refus de ce pays de protéger les copyrights des étrangers.

¹⁴ Extrait de : *2 ou 3 choses que l'on ne vous dit jamais sur le capitalisme*, Seuil.

Voilà deux pays englués jusqu'au cou dans des pratiques qui sont censées entraver leur développement économique : protectionnisme massif, discrimination contre les investisseurs étrangers, faible protection des droits de propriété, monopoles, pas de démocratie, corruption, pas de méritocratie, etc. Vous concluez qu'en matière de développement ils courent l'un et l'autre au désastre. Mais n'allez pas trop vite ! Le Pays A, c'est la Chine actuelle – certains l'ont peut-être deviné. Peu de lecteurs, en revanche, auront deviné qui est le Pays B : les États-Unis – vers 1880, quand ils étaient un peu plus pauvres que la Chine d'aujourd'hui ».

Après ce descriptif, force est de constater que, malgré la corruption et les mœurs de gangsters actuels de la bourgeoisie tant dépeints par le CCI, celle-ci est encore bien plus 'civilisée' et régulée aujourd'hui que dans le capitalisme d'avant 1914 ! De plus, cette ressemblance frappante entre la Chine des dernières décennies et les États-Unis du 19^e siècle n'a pas empêché ces derniers de devenir la première puissance économique mondiale ! Alors, pourquoi le CCI a-t-il toujours dénié cette possibilité de développement à la Chine (et à l'ensemble du 'Tiers-Monde' également) et répété depuis un demi-siècle que, foncièrement stalinien, en 'crise permanente', ces pays seraient constamment au bord du gouffre, prêt à implorer comme les pays de l'ex-bloc de l'Est ? Voilà où mène la répétition à l'envi de vieux logiciels obsolètes que le CCI se refuse systématiquement de discuter et remettre en cause !

L'ignorance de la dialectique

A de nombreuses reprises dans ses *Contre-Thèses*, Tibor souligne l'incapacité totale du CCI à raisonner dialectiquement. À ce propos, nous ne résistons pas à prolonger l'argumentation du camarade sur le chômage dans sa *Contre-Thèse 14* en évoquant tout le ridicule qu'a engendré le cumul de toutes les erreurs d'analyses du CCI sur cette question de la place du chômage et des chômeurs dans la lutte des classes ¹⁵.

En effet, durant lesdites 'années décisives de vérité' (années 1980), le mentor historique du CCI a décrété que : 'si les chômeurs avaient perdu l'usine, par contre, ils avaient gagné la rue'. S'en est suivi de nombreux articles sur le rôle positif du chômage et des chômeurs dans le développement de la lutte des classes, articles inaugurés par un 'texte cadre' publié dans la *Revue Internationale n°42 du CCI* en

¹⁵ « Le chômage appartient à ces contradictions du capitalisme dont les effets sur le prolétariat dépendent de façon importante du degré de sa conscience de classe. Au même titre que la guerre ou de la crise, le chômage n'est pas, a priori, un facteur favorable à la lutte de classe. [...] le chômage peut agir dans le sens de l'absence de perspectives et de découragement. » Tibor.

1985 : «...les tous premiers développements du machinisme, les chômeurs et le chômage en général, ne furent pas amenés à jouer un rôle particulier dans l'avancée de la lutte de classe du siècle dernier [19e S] (...) Cette situation change radicalement avec l'ouverture et la course effrénée de la décadence du capitalisme. (...) ...à notre époque, le développement du chômage avait joué et jouera un rôle extrêmement important dans le développement de la conscience de classe et dans la lutte de classe en général. (...) Aujourd'hui, le chômage massif fait sa réapparition, mais dans un contexte totalement différent, et dans cette situation radicalement différente des années 30 où le joug de la contre-révolution n'écrase plus la classe ouvrière, la lutte des chômeurs qui commence à poindre, menace de contribuer grandement au bouleversement gigantesque de tout l'ordre social établi. (...) C'est ainsi que tout rassemblement des chômeurs dans des manifestations ou dans des comités est une force qui les contient toutes. Rassemblés massivement, les chômeurs sont directement amenés à prendre conscience de l'immensité du problème qu'ils représentent et de l'inanité de tous les discours syndicaux. Non seulement, les chômeurs en se mobilisant, prennent conscience de leur force, mais aussi des liens qui les unissent à toute la classe ouvrière dont ils ne forment pas une entité séparée ».

Des interventions militantes régulières aux bureaux de chômage et dans les comités de chômeurs existants furent donc organisées, etc. Comme toute cette agitation n'a rien donné, de supposé positif pour le développement de la lutte des classes, le chômage se serait transformé en un facteur négatif avec ladite décomposition.

Et c'est ainsi pour tout dans les raisonnements du CCI : une succession de schémas abstraits, soit blanc, soit noir ... la dialectique étant totalement inconnue au bataillon comme l'exprime bien le camarade Tibor : « Le chômage appartient à ces contradictions du capitalisme dont les effets sur le prolétariat dépendent de façon importante du degré de sa conscience de classe. Au même titre que la guerre ou de la crise, le chômage n'est pas, a priori, un facteur favorable à la lutte de classe. [...] le chômage peut agir dans le sens de l'absence de perspectives et de découragement » !

Un salmigondis de contradictions

D'apparence construites et logiques, le camarade Tibor démontre magistralement que les thèses du CCI sur l'avènement d'une supposée phase de décomposition du capitalisme à la charnière des

années 1980-90 ne sont qu'un tissu de sophismes et de postulats idéalistes extrêmement dangereux pour la théorie révolutionnaire. Rajoutons qu'elles sont souvent contradictoires entre elles pour qui les lit attentivement ! Établir la liste complète de ces apories prendrait trop de place ici, nous en soulignerons deux particulièrement succulentes !

Commençons par la première : lorsque le CCI nous explique la **cause** faisant naître la décomposition, il utilise les termes de *blocage*, *impasse*, *neutralisation* du rapport de force entre les deux classes fondamentales. Or, lorsqu'il veut expliquer le **développement** de la décomposition, il utilise des synonymes comme *gel* et *stagnation* : « *Encore moins que pour les autres modes de production qui l'ont précédé, il ne peut exister pour le capitalisme de "gel", de "stagnation" de la vie sociale* ». Sans vouloir faire de sémantique, *gel*, *stagnation* et *blocage*, *impasse*, *neutralisation*, c'est du pareil au même ! Mais alors, le CCI doit choisir :

a- Soit il existe une **cause** à la décomposition, donc un *blocage*, une *impasse*, une *neutralisation* du rapport de force entre les deux classes fondamentales, mais alors, il est impossible que cette décomposition se **développe** puisqu'il « *ne peut exister pour le capitalisme de "gel", de "stagnation" de la vie sociale* ».

b- Soit il y a un **développement** de la décomposition résultant d'une absence de *gel* et *stagnation* de la vie sociale, mais alors disparaît la **cause** de la décomposition !

Autrement dit, le CCI affirme à la fois qu'il ne peut y avoir de *stagnation ou gel de la vie sociale* dans le capitalisme, mais aussi le contraire en postulant que la décomposition correspond à un *blocage*, une *impasse*, une *neutralisation* de la vie sociale ... comprenne qui pourra !

Mais il y a plus comique encore. En effet, dans le cadre du *blocage* du rapport de force entre les classes qui constitue la **cause** de la décomposition, le CCI fait de la crise économique le principal facteur de son **développement** : « *c'est là l'élément qui détermine en dernier ressort l'évolution de la situation mondiale, le même facteur qui se trouve à l'origine du développement de la décomposition, l'aggravation inexorable de la crise du capitalisme* »¹⁶.

Cependant, récemment obligé de reconnaître la formidable croissance chinoise alors qu'il l'avait toujours niée, le CCI l'explique maintenant ainsi : « *Il a fallu la survenue des circonstances inédites de la période historique de la décomposition pour permettre l'ascension de la Chine, sans laquelle celle-ci n'aurait pas eu lieu* »¹⁷, ou encore : « *...l'étape*

¹⁶ Thèses du CCI sur *la décomposition, phase ultime de la décadence capitaliste*.

¹⁷ **Résolution sur la situation internationale** du 23^e

actuelle de "mondialisation" du capitalisme d'État, déjà introduite au préalable, a rendu possible, dans le contexte post 1989, un développement réel des forces productives dans ce qui avait été jusqu'à maintenant des pays périphériques du capitalisme » in **Revue Internationale n°157** du CCI¹⁸.

Mais alors, si la phase de décomposition a permis « *un développement réel des forces productives* », notamment la formidable « *ascension de la Chine* » (et de la majorité de l'Asie que le CCI oublie toujours), selon la logique CCIenne, il aurait fallu assister à une **atténuation** dans le développement de la décomposition et non pas une **aggravation** comme il le répète inlassablement !

Et c'est toujours ainsi dans les 'explications' avancées par le CCI : un tissu d'incohérences comme nous l'avons longuement démontré dans le **n°3 de nos Cahiers Thématiques** entièrement consacré à la réfutation des bases théoriques et organisationnelles de ce groupe.

C.Mcl

congrès du CCI. Nous avons réfuté cette explication farfelue aux pages 15 à 19 du **n°3 de nos Cahiers Thématiques**.

¹⁸ Nous avons réfuté ces explications farfelues aux pages 15 à 19 du **n°3 de nos Cahiers Thématiques**.

